



HAL
open science

Projets situés: 10 ans d'expérience de terrain / 10 years of field experience

Thierry Joffroy, Sébastien Moriset, Oluremi Funsho Adedayo, Baba Ceesay, Lassana Cissé, Leticia Delboy, Nayondjoua Djanguenane, Barthélémy Kaboré, Omar Kassim, Jane Kessy, et al.

► To cite this version:

Thierry Joffroy, Sébastien Moriset, Oluremi Funsho Adedayo, Baba Ceesay, Lassana Cissé, et al.. Projets situés: 10 ans d'expérience de terrain / 10 years of field experience. CRAterre, 160 p., 2009, 2-906901-56-3. hal-00873726

HAL Id: hal-00873726

<https://hal.science/hal-00873726v1>

Submitted on 16 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



10 ans d'expérience de terrain

Projets situés

10 years of field experience



10 ans d'expérience de terrain

Africa 2009

Projets situés

10 years of field experience

CRAterre ÉDITIONS

ISBN 2 - 906901 - 56 - 3

© CRAterre - ENSAG, 2009

60 avenue de Constantine

BP 26 36 , 38 036 GRENOBLE CEDEX 2

FRANCE

www.craterre.archi.fr



Africa 2009

10 ans d'expérience de terrain
Projets situés
10 years of field experience

sous la direction de / edited by

Thierry Joffroy, Sébastien Moriset

auteurs / authors

Oluremi Funsho ADEDAYO (Nigeria), Baba CEESAY (Gambia), Lassana CISSÉ (Mali), Leticia DELBOY (France), Nayondjoua DJANGUENANE (Togo), Thierry JOFFROY (CRAterre), Barthélémy KABORÉ (Burkina Faso), Omar KASSIM (Kenya), Jane KESSY (Tanzania), Remigious KIGONGO (Uganda), Haman MOHAMAN (Cameroun), Louis MOROKA (Botswana), Paul DUON NAA (Ghana), Amal Awad M. NASIR (Sudan), Frederick NSIBAMBI (Uganda), Bakonirina RAKOTOMAMONJY (CRAterre), Klessigué SANOGO (Mali), Ashton SINAMAI (Zimbabwe), Souayibou VARISSOU (Bénin)

partenaires **Africa 2009** partners

african
cultural
heritage
organisations



remerciements à / special thanks to :

UNESCO CPM/WHC : Francesco BANDARIN, Galia Saouma FORERO, Lazare ELOUNDOU, Nana THIAM, Jana WEYDT, Leila MAZIZ

ICCROM : Mounir BOUCHENAKI, Nicholas STANLEY-PRICE, Joseph KING, Baba KEITA, Marie France ADOLPHE, Elena INCERTI MEDICI

CRAterre : Hugo HOUBEN, Patrice DOAT, Hubert GUILLAUD, Wilfredo CARAZAS, David GANDREAU, Arnaud MISSE, Mahmoud BENDAKIR, Marina TRAPPENIERS, Titane GALER, Christelle CHAUVIN, Nathalie CHAPUIS

ENSAG : Vincent MICHEL, Gabrielle INGUSCIO, Marc DESPLANCHES, Sylvia BARDOS, Frederic NOUGIER, Stéphane PANTALEO, Brigitte CHAMPSAVOIR, Danielle RUFIN, Bernard RUFIN, Helène CASALTA

ÉPA : Alain GODONOU, Gérard TOGNIMASSOU, Victoire ADEGBIDI, Adéchina L. ALAOFÉ, Rodrigue KESSOU,

CHDA : Deidre PRINS-SOLANI, Ishanlosen ODIAUA, Mubiana R. LUHILA, Mwadime WAZWA, Mima MUHAJI BADRU

Les représentants des **partenaires financiers** / representatives of the **financial partners** : SIDA : Jonas BERGSTROM, (NHB) Birgitta HOBERG,

Karin SCHIBBYE, Jessica PELLERUD, Michael LEHORST, Lena FLODIN; NORAD : Baard Hakonsen HJELD, (NDCH) Inger HELDAL , Anne-Lise LANGOEY ; Finlande : Katri LEINO-NZAU, Kimmo LAUKKANEN; Italie : Teresa SAVANELLA, Mauro MASSONI

AWHF : Webber NDORO, Gabriel ESSACK, Jacob NYANGILA, Souayibou VARISSOU, Rintsamahefa Rabemanantsoa, Aziz GUISSSE

WMW : Bonnie Burnham , Holly MacCammon, Gaetano PALUMBO, Stephen BATTLE, Angela SHUSTER,

ainsi qu'à tous les membres successifs du **Comité de pilotage** / and to all members of the **Steering Committee**.



Conservation du patrimoine culturel immobilier en Afrique subsaharienne Conservation of Immovable Cultural Heritage in Sub Saharan Africa

Partenaires du programme / Programme partners

Organisations du patrimoine culturel africain / National Heritage Organisations, ICCROM (www.iccrom.org), Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO (www.unesco.org/whc), CRAterre-ENSAG (<http://www.craterre.archi.fr>), ÉPA (www.epa.net) et CHDA (www.heritageinafrica.org)

Partenaires financiers du Projet Cadre / Financial partners for the *Projet cadre*

Sida, Swedish National Heritage Board, Fonds du patrimoine mondial de l'UNESCO, Ministères des affaires étrangères de Finlande, Italie, et Norvège, et ICCROM

Partenaires financiers des Projets situés / Financial partners for the *Projets situés*

In addition to some funding available directly from the *Projet cadre*, *Projets situés* have been sponsored by:
Fonds du patrimoine mondial de l'UNESCO, World Monuments Fund, African World Heritage Fund, Ambassades de France, Organisations nationales du patrimoine / National Heritage Organisations, Compagnies privées locales et internationales / Local and international private companies



AVANT PROPOS | FOREWORD

Emeline RAHARIMANANA,
Présidente du Comité de pilotage d’Africa 2009
Chairperson, Africa 2009 Steering Committee

« *Izay mahakolokolo ny mahanana ny soa* »

« **Ceux qui ont des belles choses sont ceux qui en prennent soin** »

Comme le dit cet adage malgache, les actions de conservation promues par le Programme Africa 2009 sont non seulement bénéfiques pour le patrimoine, mais aussi et surtout pour ce qu’elles apportent au sens large, que ce soit en termes économique ou social. C’est pour que cet effort bienfaiteur puisse perdurer que le Comité de Pilotage du Programme Africa 2009, que j’ai eu l’honneur de présider depuis 2 ans, a décidé de publier ses enseignements, comme legs pérenne aux professionnels du patrimoine.

Les Projets Situés qui font l’objet du présent ouvrage furent un point de départ important du Programme et ont affirmé son caractère résolument opérationnel sur le terrain. Les premiers projets avaient bien montré que la conservation du patrimoine est une discipline particulièrement productive, et c’est donc tout naturellement que le Comité de pilotage a toujours veillé à leur multiplication. Au total, 36 projets situés ont été mis en œuvre, couvrant une bonne

“**Those who have nice things are those who care**”

In resonance with this Malagasy saying, conservation actions promoted by the Africa 2009 programme are not only beneficial to heritage, but reach the broader dimensions of economy and society. Hoping to perpetuate the benefits of such an enterprise, the Steering Committee of the Africa 2009 programme that I had the honour to preside over the past 2 years decided to publish this book, as a legacy for heritage professionals.

The Projets Situés that are referred to in this document represented an important starting point in the programme and testify to the programme’s operational nature based on field work. As the first projects clearly showed that heritage conservation activities were particularly productive, it was natural for the Steering Committee to ensure their development. A total of 36 projects were implemented, covering a large proportion of the heritage and diversity of African contexts. Beyond



partie de la diversité des patrimoines et des contextes africains. Au-delà des résultats tangibles obtenus au niveau de chaque site, relevons aussi les contributions au développement socio-économique local, et au renforcement des identités locales, consolidant ainsi la diversité culturelle.

Ces leçons de terrain qui, par ailleurs, ont nourri les réflexions théoriques du Programme, se devaient d'être retranscrites. Cette publication présente ces projets et en tire un certain nombre de conclusions. Elle illustre le dynamisme d'un réseau de professionnels aux capacités renforcées et se veut également être un instrument incitatif pour nos collègues du patrimoine africain et leurs partenaires locaux, nationaux, régionaux et internationaux, vers la poursuite et la multiplication d'actions concrètes en faveur de notre riche patrimoine.

Que cet ouvrage soit une source d'inspiration pour tous !

the tangible results obtained for each site we should take note of the many contributions made to local socio-economic development, the strengthening of local identities and the reinforcing of cultural diversity.

The lessons learned in the field, which have constantly nourished the theoretical foundations of the programme, needed to be transcribed. In this publication these projects are presented and a number of conclusions drawn. It aims at illustrating the dynamism of a network of professionals whose capacities have been reinforced. We hope that this publication motivates our colleagues, the African heritage professionals and their local, national, regional and international partners to pursue and develop concrete actions to support our rich heritage.

May this publication inspire us all !



PRÉFACE | PREFACE

Galia SAOUMA-FORERO

Directrice / Director

Division des expressions culturelles et des industries créatives

Division of Cultural Expressions and Creative Industries

UNESCO - CLT/CEI

Quel professionnel n'a jamais déploré les cycles de programmation trop courts et le saupoudrage d'activités ? Qui, dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel, n'a pas souhaité développer un vrai Programme plutôt que des activités ponctuelles ? Qui ne s'est pas interrogé sur l'importance des politiques publiques et la mise en place de cadres stratégiques ?

Après avoir assumé des responsabilités dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel à l'UNESCO dans les années 1980, et ce à l'époque des Campagnes internationales de sauvegarde qui ont essaimé après le sauvetage des temples d'Abou Simbel, j'étais à la recherche d'une telle opportunité. Celle-ci s'est présentée en 1994, quand je fus chargée de la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial en Afrique subsaharienne. Le poste venait d'être créé, alors que cette même année, le Comité du patrimoine mondial avait adopté la « Stratégie globale » qui visait l'amélioration de la représentativité de la Liste du patrimoine mondial.

En 1994, l'Afrique subsaharienne comptait 17 biens culturels, inscrits sur la Liste au début des années 1980. Depuis lors, rares étaient les inscriptions proposées, et encore plus rares celles qui satisfaisaient les critères techniques et présentaient des plans de gestion. Lors des indispensables visites à Abomey, Tombouctou, Djenné, et des voyages-découvertes en Gambie, au Cap vert, ou encore au Togo, le constat s'était vite imposé. Il fallait tout d'abord identifier et recenser les spécificités du patrimoine africain, en somme mieux le connaître, avant de pouvoir lui permettre d'accéder à une meilleure

Which professional has never deplored programme cycles that are too short and the dispersal of activities? Who, in the field of conservation of cultural heritage, has not sought to develop one real, comprehensive programme rather than many isolated activities? Who has not reflected upon the importance of public policies and the implementation of strategic frameworks?

After having taken on responsibilities in the field of conservation of cultural heritage at UNESCO in the 1980s, after the salvage of the Abu Simbel temples, at a time when international safeguarding campaigns flourished, I was looking for such an opportunity. It came in 1994 when I was appointed to manage the implementation of the World Heritage Convention in Sub-Saharan Africa. The job had just been created, in the same year that the World Heritage Committee adopted the "Global Strategy" aiming at improving the representativity of the World Heritage List.

In 1994, Sub-Saharan Africa had 17 cultural properties that had been listed in the early 1980s. Since then, very few nomination files had been submitted and even fewer had met the required technical criteria or featured a proper management plan. During important visits to Abomey, Timbuktu, Djenne, and on discovery travels to the Gambia, Cape Verde and Togo, the need to identify and inventory the specifics of African heritage became crystal clear. African heritage had to be better known before it could gain access to better international recognition. In that respect it was



reconnaissance internationale. Il s'avérait donc indispensable que les Africains partent à la découverte de leur patrimoine et soient formés en nombre suffisant, et donc de leur donner la possibilité d'apprendre et d'étudier in situ plutôt que dans les métropoles du nord où la primauté reste le patrimoine monumental européen.

Le cadre stratégique était donc fixé. Il comprenait trois volets : meilleure connaissance du patrimoine africain, renforcement des capacités, création de réseaux d'experts. La formation serait donc la clef de voûte. Elle passerait par un Programme régional de formation en contrepoint de la réflexion menée par les experts africains sur la nature et les caractéristiques de leur patrimoine susceptible d'être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

C'est dans cette perspective qu'en 1996, j'ai sollicité, au nom de l'UNESCO, le concours de l'ICCROM et de CRAterre. Par cette action fondatrice du programme Africa 2009, l'UNESCO s'engageait d'emblée dans la voie du partenariat avec la société civile, représentée par CRAterre, et l'ICCROM, organisation intergouvernementale et organisme consultatif du Comité du patrimoine mondial, ayant mandat de formation dans le domaine du patrimoine. Ayant compris que seul un programme ambitieux rendrait justice à la diversité du patrimoine africain, une enquête fut lancée auprès de 44 États. Grâce au réseau des commissions nationales et des Bureaux Hors Siège de l'UNESCO, 28 réponses complètes furent obtenues, permettant d'établir un état des lieux, de prendre la mesure des menaces pesant sur le patrimoine et la modicité des ressources financières et humaines. Cette photographie nous a permis de formuler les orientations stratégiques du Programme, et de les faire entériner d'abord par le conseil de l'ICCROM puis par le Comité du Patrimoine mondial. Le Programme de dix ans fut lancé, après avoir été validé par les experts africains à Abidjan en 1998.

essential for Africans to start discovering their heritage and that enough professionals be trained and given the opportunity to learn and study "in the field" rather than in cities of the north where European heritage is the focus of attention.

A strategic framework was thus established, consisting of three components: better knowledge of the African heritage, capacity building and the development of a network of experts. Training was to be the keystone element. It would develop through a Regional Training programme resulting from discussions led by African experts on the nature and characteristics of African Heritage to be inscribed on the World Heritage List.

To accomplish these goals, in 1996 I requested, on behalf of UNESCO, the support of ICCROM and CRAterre. Through the foundation of the Africa 2009 programme, UNESCO committed to creating partnerships with the civil society, represented by CRAterre and ICCROM, an intergovernmental organization and an advisory body of the World Heritage Committee, with a mandate to provide training in the field of heritage. Having realized that only an ambitious programme would do justice to the diversity of African heritage, a survey was conducted among 44 nations. Through the network of National Commissions and field offices of UNESCO, 28 complete responses were obtained, allowing to take stock of the threats faced by heritage and the limited financial and human resources to address them. The recollection of this data allowed to formulate strategic directions for the programme to be first ratified by the ICCROM Council and then by the World Heritage Committee. The 10-year programme was launched after being validated by African experts in Abidjan in 1998.



En parallèle du montage de ce programme, j'avais mis en oeuvre une stratégie fondée sur quatre piliers.

- Une politique de promotion du patrimoine africain, grâce notamment à une exposition itinérante en Afrique qui a fait l'objet d'une publication.
- Des rencontres régulières d'experts africains qui présentaient leur patrimoine national, analysaient leurs valeurs et spécificités, dont les Actes ont été largement diffusés.
- Des séminaires nationaux destinés à sensibiliser les décideurs et les médias aux contraintes, besoins, et plus values des politiques de conservation.
- Des projets de coopération technique et d'assistance préparatoire financés par le Fonds du patrimoine mondial destinés à améliorer l'état de conservation des biens déjà inscrits, ou en vue de leur inscription sur la Liste.

Ces projets de conservation organisés en chantiers écoles dispensaient une formation in situ. Ceci avait permis de valoriser les savoir faire traditionnels, de favoriser la prise de conscience des autorités locales, et enfin d'impliquer les populations locales pour la sauvegarde des valeurs du site dans leurs aspects tangibles et intangibles.

Ces projets ont joué un rôle fondamental dans la réflexion qui a abouti à l'élaboration du Programme Africa 2009 et du concept de projets situés qui en a été une caractéristique forte. Ils ont mis à jour la singularité du lien nature et culture, permis d'établir des diagnostics en vue d'une conservation durable, d'acquérir une connaissance approfondie des valeurs définies par leurs utilisateurs, pour permettre l'élaboration de plans de gestion adaptés. Ils ont permis l'implication de toutes les parties concernées : dirigeants politiques, populations locales, grand public, conservateurs au sens occidental, c'est-à-dire les archéologues, architectes, historiens, sociologues et anthropologues, mais aussi les détenteurs des savoir-faire traditionnels, tous ceux sans lesquels ce patrimoine n'aurait pas été conservé, c'est-à-dire les chefs religieux, maçons, artisans, griots, et les populations. Enfin, comme anticipé, les projets

In the process of mounting this programme, I implemented a strategy based on four pillars:

- A policy of promotion of African heritage, including a travelling exhibition in Africa on which a publication has been made.
- Regular meetings of African experts, to present their national heritage and its values and analyze its specificities. Accounts of these meetings have been published and widely disseminated.
- National seminars to educate policymakers and the media on the constraints, requirements and advantages related to heritage conservation policies.
- Technical cooperation projects and preparatory assistance financed by the World Heritage Fund to improve the state of conservation of properties already inscribed or in the process of being inscribed on the List.

These conservation projects were conducted as "on site" training workshops, as a way to sensitize the participants on the value of traditional knowledge and know-how, promote awareness amongst local authorities and involve local populations in the safeguard of their heritage sites and their values, both tangible and intangible.

These projects have played a fundamental role in the discussions and thought processes that led to the development of the Africa 2009 programme and the concept of projets situés, which has been one of its strong features. They revealed the singular links between nature and culture and allowed to establish diagnoses to implement sustainable conservation practices as well as to acquire a thorough knowledge of the values defined by heritage, as a means to develop appropriate management plans. The projects allowed the involvement of all stakeholders: political leaders, local communities, the general public and conservators in the Western sense such as archaeologists, architects, historians, sociologists and anthropologists, but also the holders of traditional knowledge and know-how, without whom this heritage could have not been preserved: religious leaders, masons, artisans, griots,



4



5



6

situés ont aussi largement alimenté les questionnements et la recherche et, au-delà, fait évoluer les contenus et servi « d'études de cas » pour les divers enseignements du projet cadre. Sans cette spécificité qui a effectivement permis, de manière constante, de « contextualiser » les enseignements, d'être à l'écoute des savoir faire traditionnels, de rechercher des solutions durables et de renforcer les capacités locales, je n'aurais pas engagé l'UNESCO.

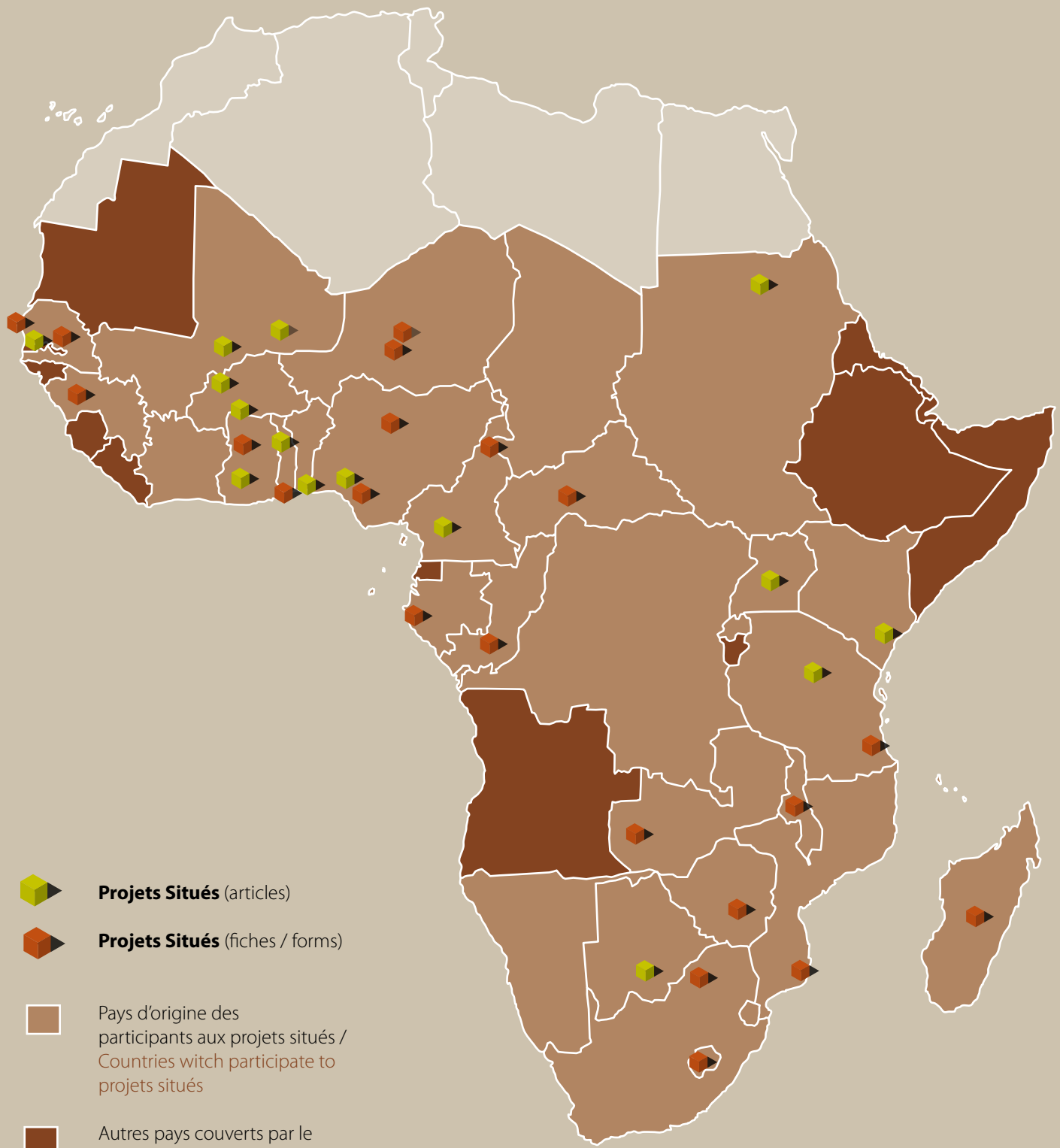
Parmi les trois organisations fondatrices du Programme, le rôle de l'UNESCO fut central. Elle a su écouter les besoins des États, les articuler et les satisfaire en nouant des partenariats et en levant des fonds. Plus de dix millions de dollars US en 10 ans auront permis de mettre en œuvre une véritable politique de formation en faveur du patrimoine immobilier africain. Si en tout, plus de 350 professionnels originaires de 40 pays ont pu bénéficier de formations formelles, avec les projets situés, c'est plus de 2 000 personnes ayant un rôle important dans la conservation de patrimoines qui ont pu être touchées.

En 2009, on compte 42 biens culturels africains inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, et 3 biens mixtes. La cause du patrimoine est mieux comprise et soutenue aux niveaux politique et législatif. Des ressources humaines et financières accrues sont allouées aux administrations nationales. Des fondations ont été créées dont la plus importante est le Fonds africain du patrimoine mondial basé en Afrique du Sud. Deux institutions africaines, l'ÉPA au Bénin et le CHDA au Kenya assurent la relève pour la formation. Nombre de démarches innovantes conçues et mises en place pour la protection du patrimoine sont en cours. Les dix années du Programme auront représenté une étape capitale dans l'histoire de la conservation en Afrique. Que tous les Africains qui y ont contribué et se le sont appropriés soient félicités ! Et que le présent ouvrage les encourage à poursuivre de façon intense le travail de terrain nécessaire pour assurer longue vie et toute la reconnaissance qui se doit au patrimoine culturel immobilier africain.

and the local populations. Finally, as anticipated, the projets situés have fuelled debates and research projects, and beyond, have helped to develop “case studies” within the framework of the *Projet Cadre*. Without this specificity, which has helped steadily to “contextualize” activities, to respect and take into account traditional knowledge and know-how and to look for sustainable solutions while reinforcing capacities at a local level, I would have not engaged UNESCO.

Among the three founding organizations of the programme, UNESCO's role was central for it dealt with the needs of the States, articulating them and creating partnerships as well as raising funds. More than ten million U.S. dollars were collected in 10 years, making it possible to implement a real policy of training in favour of Africa's immovable cultural heritage. More than 350 professionals from 40 countries could benefit from formal training as part of the projets situés and more than 2000 people playing an important role in the conservation of heritage were positively affected.

As of 2009, 42 African cultural properties and 3 mixed properties have been inscribed on the World Heritage List. The value of heritage is better understood and supported at the political and legislative levels. More human and financial resources are allocated to national administrations. Solid foundations have been created, the most important being the African World Heritage Fund based in South Africa. Two African institutions, the ÉPA in Benin and CHDA in Kenya will ensure the future development of training activities. Many of the innovative approaches designed and implemented for the protection of heritage are ongoing. This 10-year programme was a milestone in the history of conservation in Africa. May all Africans who have contributed to the programme and who have adopted it be commended ! And may this book encourage them to pursue a very much needed, intense work to ensure the perpetuation and recognition that African immovable cultural heritage deserves.



Projets Situés (articles)



Projets Situés (fiches / forms)



Pays d'origine des participants aux projets situés / Countries with participate to projets situés



Autres pays couverts par le programme Africa 2009 / Other countries covered by the Africa 2009 programme

SOMMAIRE | CONTENTS

Introduction • Thierry JOFFROY - Bakonirina RAKOTOMAMONJY	15
 Ghana : Asante traditional buildings • Paul DUON NAA	29
Cameroun : Inventaire national • Haman MOHAMAN - Leticia DELBOY	35
 Uganda : Kasubi Tombs • Remigius Kigongo - Frederick NSIBAMBI	41
 Mali : Tombeau des Askias • Klessigué SANOGO	49
 Gambia : James Island • Baba CEESAY	55
 Togo : Koutamakou • Nayondjoua DJANGUENANE	63
 Tanzania : Kondoa Irangi • Jane KESSY	71
Burkina Faso : Kokologho • Barthélémy KABORÉ	79
Botswana : Domboshaba Dry Stone structures • Ashton SINAMAI - Louis MOROKA	87
Bénin : Jardin des plantes et de la nature • Souayibou VARISSOU	95
Kenya : Leven House • Omar KASSIM	103
 Mali : Bandiagara • Lassana CISSÉ	111
 Nigeria : Osun Osogbo • Oluremi Funsho ADEDAYO	121
Sudan : Conservation of Sai island • Amal Awad M. NASIR	129
Annexes :	
Fiches résumé des 22 autres projets Abstracts of the 22 other projects	135
Crédits et contributions Credits for contributions	159





INTRODUCTION

Thierry JOFFROY - Bakonirina RAKOTOMAMONJY

Le programme Africa 2009 a été initié par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO avec la volonté clairement affichée de lancer un programme à l'échelle du continent (Afrique subsaharienne) en se basant sur les résultats positifs d'un certain nombre de projets de terrain réalisés dans le cadre des appuis fournis par le Fonds du patrimoine mondial, et plus particulièrement sur les expériences menées à Abomey au Bénin, Tombouctou au Mali et enfin James Island en Gambie.

L'idée était de poursuivre et de multiplier ce genre d'initiatives à caractère très opérationnel avec, en perspective, la création de références pouvant être utilisées lors d'activités de renforcement des capacités au niveau régional et national. Afin de préparer un tel projet, une grande enquête fut menée auprès des Directions du patrimoine culturel des pays d'Afrique subsaharienne. Elle confirma les besoins tant qualitatifs que quantitatifs et donna un certain nombre d'indications sur les thèmes principaux qui devraient être couverts. Sur ces bases, un premier document de projet fut élaboré et présenté lors du «Training Strategy Meeting»¹

1. Organisé à l'invitation du Centre du patrimoine mondial, en conformité avec les débats de la 19^e session du Comité du Patrimoine mondial.

The Africa 2009 programme was initiated by UNESCO's World Heritage Centre following the clearly expressed desire to launch a programme on a continental scale (sub-Saharan Africa) based on the positive results of a series of on-site projects implemented with the support from the World Heritage Fund and more specifically, based on the work accomplished in Abomey in Benin, Timbuktu in Mali, and James Island in the Gambia.

The idea was to develop and expand similar operational initiatives, aiming to create references that could be used in capacity building activities at regional and national levels. To prepare for such a programme, an in-depth survey was conducted among the Cultural Heritage Organisations of sub-Saharan Africa. This survey allowed the gathering of data on the qualitative and quantitative needs for these projects and provided indications on the main subjects to be covered. A first draft document was prepared and presented during the Training Strategy Meeting¹ held at ICCROM, in Rome, in September, 1996. This preliminary project document was approved and then presented to the World Heritage Committee, which in turn

1. Organized by the World Heritage Centre, following the debates on the 19th session of the World Heritage Committee

organisé à l'ICCROM, Rome, en septembre 1996. Ce document de projet préliminaire fut adopté en cette occasion, puis présenté au Comité du patrimoine mondial qui l'adopta à son tour lors de sa 20^e session. Un projet affiné² fut donc préparé et sa version finale élaborée suite à la réunion régionale des professionnels du patrimoine culturel africain qui s'est tenue en 1998 à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

C'est en respectant cette idée initiale que tout au long de sa mise en œuvre, le programme Africa 2009 a bénéficié de l'interaction d'activités développées à deux niveaux :

- Au niveau régional, le projet cadre comprenait principalement des cours, des séminaires, des projets de recherche et la mise en place d'un réseau d'acteurs. Il a favorisé la réflexion et l'évolution de la pensée, assuré la diffusion des résultats et garanti la continuité au sein de chaque activité individuelle, avec la conviction que la meilleure façon de résoudre les problèmes est de collaborer, de partager les idées et de développer des cadres communs, pouvant être adaptés aux besoins locaux.
- Au niveau local, les projets situés avaient pour but de garantir l'enracinement d'AFRICA 2009 dans les réalités du terrain tout en répondant aux besoins spécifiques des biens sélectionnés avec la mise en œuvre d'activités de conservation et le renforcement des capacités locales pour le long terme.

Les informations émanant des projets situés ont constamment alimenté les activités développées au sein du projet cadre, tandis qu'en retour, les concepts et idées nouvelles développés dans le projet cadre furent appliqués lors de la mise en œuvre des projets situés. Ces allers-retours permanents ont permis au programme de créer des références et des modèles qui n'ont pas manqué d'enrichir l'état des connaissances et d'aider à l'établissement de méthodes adaptées à la planification et la gestion au niveau de biens individuels, et plus largement au niveau des institutions nationales.

approved it during its 20th session. A revised draft² was prepared and the final version was written after the regional validation meeting of African cultural heritage professionals held in 1998 in Abidjan, Ivory Coast.

Following the initial idea and throughout its implementation, the Africa 2009 programme has benefited from the interaction of activities undertaken at two levels:

- At the regional level, the *Projet Cadre* favours reflection and progress of thoughts, and guarantees continuity within individual activities and the dissemination of results. Courses, seminars, research projects and the improvement of networking are implemented, based on the realization that the best way to treat problems is to work together, share ideas, and develop common frameworks which can be adapted to local needs.
- At the site level, the *Projets Situés* ensure that AFRICA 2009 is deeply rooted in the realities of the field while responding to specific needs of selected sites in terms of training and implementation of conservation activities.



Formation de maçons, Tombouctou, Mali, 1996

Information gathered from *Projets Situés* were to nourish the activities developed within the projet cadre, while in turn, the knowledge and new ideas developed in the projet cadre are incorporated in later *Projets Situés*. Through this continuous

cycle of feedback and response, the programme has created references and models, which can be applied for planning and management purposes at the sites and at national levels.

At the Abidjan meeting, the goals of the programme were also succinctly stated as: "to improve the conditions of the conservation of immovable cultural heritage in the region while placing it within the larger framework of sustainable development". It was also clearly stated that the problems facing conservation in Africa must be addressed not only through technical solutions, but also by taking into account the relationship between the immovable heritage, its relevant communities and its overall environment.

2. Par l'ICCROM, sur la base du document initial préparé par CRAterre

2. By ICCROM, based on a document initially prepared by CRAterre

Lors de la réunion d'Abidjan, l'objectif du programme fut aussi clairement posé. Il s'agissait d'améliorer les conditions de la conservation du patrimoine culturel immobilier dans la région en se positionnant dans le cadre plus large d'un développement durable. Il avait en effet été bien affirmé que les problèmes liés à la préservation en Afrique devaient être abordés, non seulement sous l'angle de solutions techniques, mais également en prenant bien en compte les responsabilités et besoins des communautés concernées, ainsi que l'environnement physique des biens.

OBJECTIFS DES PROJETS SITUÉS

Outre leur rôle au sein du programme général, le but des projets situés était d'améliorer les conditions de la conservation de biens sélectionnés. Chaque projet fut conçu de façon à rationaliser les méthodes de travail et à les adapter en fonction des besoins spécifiques identifiés sur le terrain.

Il était proposé d'adopter une approche pragmatique et opérationnelle permettant d'améliorer l'état de conservation d'un bien. En parallèle, un travail devait être fait pour renforcer les capacités des professionnels locaux et la participation des populations locales. Beaucoup de projets situés ont également visé l'instauration d'une meilleure confiance des conservateurs locaux/nationaux et de leur reconnaissance en tant que professionnels compétents.

Les recommandations des Séminaires des Directeurs en 1999 et 2000, ont insisté sur la nécessité de contribuer à la « Stratégie globale » lancée par le Comité du patrimoine mondial. Celle-ci vise, entre autres, à améliorer la représentation du patrimoine africain sur la Liste du patrimoine mondial. C'est ainsi qu'un certain nombre de projets ont consisté en l'élaboration de propositions d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Les premiers projets situés furent réalisés sur des biens de dimension limitée. Avec plus d'expérience, plusieurs grands sites ont aussi pu être sélectionnés : centres historiques, sites archéologiques, paysages culturels. Le concept de projet

OBJECTIVES OF PROJETS SITUÉS

In addition to their role within the programme, the purpose of these projects was to improve the conditions of conservation in selected properties. Each project was designed to streamline work processes and adapt them to the specific needs identified in the field.

In this regard, the adoption of a pragmatic and operational approach to effectively improve the state of conservation of heritage properties was proposed. In parallel, the reinforcement of the capacities of local professionals and the participation of local communities were always taken into consideration. Many projects also focused on building links of trust between local and national conservators and strengthening their recognition as professionals.

The recommendations made during Directors Seminars in 1999 and 2000 stressed the need to contribute to the "Global Strategy" launched by the World Heritage Committee which, among other things, aims to improve the representation of African heritage on the World Heritage List. A number of projects focused on the development of proposals for the inscription of heritage properties on the World Heritage List.

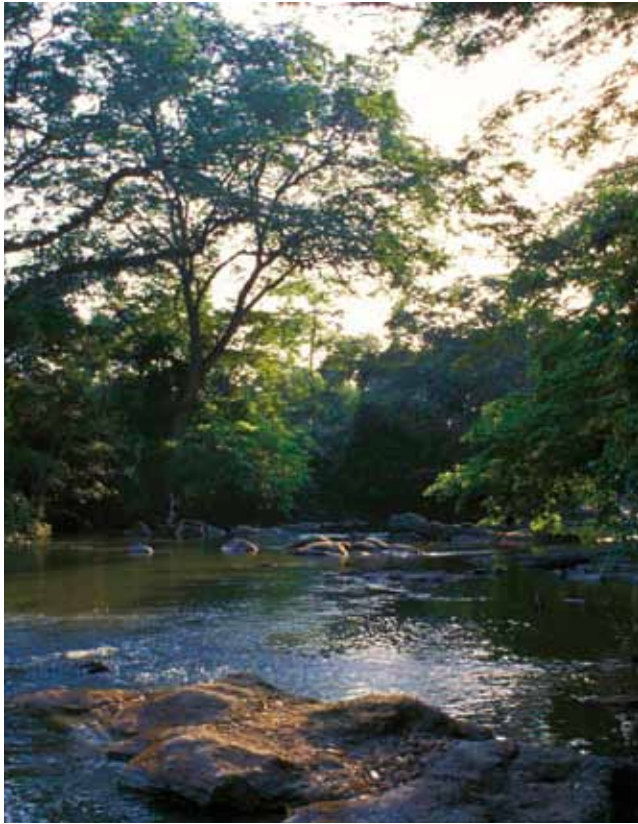
The first projects situés were carried out on sites of rather limited size. Afterwards, several large sites were selected: historical city centres, archaeological sites and cultural landscapes. The project concept was kept open, which helped to develop policies at a national level and also work on the legal, institutional and administrative frameworks. Some projects involved inventory and documentation work. As was proposed and confirmed at the Abidjan meeting, issues of sustainability as well as economic and social development affecting the communities located in or around the properties were to be carefully taken into account.

FUNDING AND SELECTION OF GOODS

During the first two phases of the programme projects were financed through the World Heritage Fund. Some funds were provided by other sources, mainly France and the World Monument Fund. This type of funding was not adapted



Formation projet PREMA, Abomey, Benin, 1995



Osun River, Osun Osgobo, Sacred Grove

situé fut gardé ouvert, ce qui permit d'aider à l'élaboration de politiques au niveau national et de travailler sur les cadres juridiques, institutionnels et administratifs. Certains projets ont concerné la réalisation de travaux d'inventaire et de documentation. Comme cela avait été proposé et confirmé lors de la réunion d'Abidjan, les enjeux de durabilité et de développement économique et social affectant les communautés localisées dans ou autour des biens considérés furent de mieux en mieux pris en compte.

FINANCEMENT ET SÉLECTION DES BIENS

Lors des deux premières phases du programme, les projets situés furent financés principalement par le Fonds du patrimoine mondial. Quelques financements complémentaires furent apportés par d'autres donateurs, principalement les Ambassades de France et le World Monument Fund. Ceci ne permettant pas de couvrir de façon suffisamment planifiée la couverture tant géographique que typologique, le Comité de pilotage du programme suggéra aux partenaires financiers d'inscrire un montant global pouvant être affecté aux demandes de projets situés.

Ceci fut accepté, ce qui fait qu'au cours des deuxième et troisième phases du programme, les demandes de projets situés

to properly cover the diverse geographical and typological characteristics of heritage properties, so the programme's steering committee suggested that a global amount be made available for future project applications.

This was accepted by the programme's financial partners; So, during the second and third phases of the programme it became possible that applications for projets situés be made directly to the secretariat of the programme (ICCROM) and then reviewed and approved by the steering committee. Thus, it became possible to take into account the typological diversity of properties, with a clear emphasis on "cultural landscapes". In this way the geographical balance was gradually improved.

In addition, study visits from professionals from neighbouring countries and the promotion of regional projets situés (i.e. Botswana and Benin), which were attended by professionals from countries other than the recipient country, also amplified the impact of projets situés.

STRUCTURE OF A PROJET SITUÉ

The content of projets situés was defined according to the properties' characteristics and their context. The activities linked to projets situés aimed to develop a philosophy of "planned interventions" rather than to encourage ad hoc responses to specific conservation challenges. To accomplish this, a decision was made to structure them around three main stages/concepts:

1. The stabilization of the property's condition and / or the elimination of the risks of degradation, while exploring opportunities to establish a sustainable maintenance system.
2. A deeper knowledge about the property, its values and the factors affecting it, in view of developing a management plan.
3. The gradual improvement of the property's condition and its valorisation, and possibly the improvement of living conditions around the property.

To ensure efficiency of projets situés in the long term, partnership and shared responsibility frameworks were established on the basis of mutual knowledge between partners, a common understanding of the methodologies applied, and the properties' specific needs. This was increasingly facilitated through the deep involvement and the active participation of national project managers in the regional courses, not only as participants but also resource persons (often using the projet situé developed under their responsibility as a case study).

purent être faites directement au secrétariat du programme (ICCROM) et examinées par le comité de pilotage pour décision. C'est ainsi que la diversité typologique put être mieux prise en considération, notamment avec un effort très net sur les «paysages culturels» et que la couverture géographique se trouva rééquilibrée. Dans la même perspective, les séjours d'étude de professionnels des pays voisins, puis la promotion du concept de projets situés régionaux (p.e. Botswana, Bénin), dans lesquels participaient des professionnels d'autres pays que le pays bénéficiaire, permirent d'amplifier l'impact des projets situés.

STRUCTURE D'UN PROJET SITUÉ

Le contenu d'un projet situé était défini en fonction des besoins particuliers du bien et de son contexte. Les activités proposées devaient viser une philosophie d'«intervention planifiée» plutôt qu'une philosophie d'«intervention d'urgence». Pour cela, il fut proposé de structurer les projets situés autour d'un concept de base en trois étapes :

1. La stabilisation de l'état de conservation et/ou l'élimination des risques majeurs de dégradation, et l'exploration des possibilités pour établir un système durable d'entretien.
2. Un approfondissement des connaissances concernant le bien, ses valeurs et les facteurs qui l'affectent, en vue de l'élaboration d'un plan de gestion.
3. L'amélioration progressive de l'état et de la mise en valeur du bien, et si possible des conditions de vie dans et autour du bien.

Afin de garantir une efficacité sur le long terme, un partenariat et un partage des responsabilités étaient instaurés sur la base d'une connaissance mutuelle des partenaires et d'une compréhension commune des besoins et des méthodologies d'action. Ceci fut de plus en plus facilité par la participation quasi systématique des responsables nationaux des projets au Cours régional (projet cadre), d'abord en tant que participants puis en tant que personnes ressources (souvent en utilisant le projet situé réalisé sous leur responsabilité comme étude de cas).

Les projets furent menés sur un temps relativement long, souvent en plusieurs phases, ce qui permettait d'évaluer les résultats et, éventuellement, de réajuster les objectifs initiaux avant le lancement d'une nouvelle phase.

Lorsque les projets situés pouvaient servir de modèle à des travaux devant être effectués sur d'autres biens dans le pays ou dans la région environnante des ateliers nationaux, des cours de courte durée, des programmes d'échange, ou encore des voyages d'études furent organisés.



The projects were conducted over relatively long time periods, often in several stages, which allowed for the results to be evaluated and, if need be, adjusted to suit the initial objectives before the launching of the following phase.

With regard to national workshops, when a projet situé could serve as reference for other properties within a neighbouring country or region, short courses, exchange programmes and study visits were organized.

RESULTS

A total of 36 projects were implemented in 25 countries. The projects involved the participation of 162 professionals from Cultural Heritage Directorates in 31 countries³. The types of properties where projects were conducted are diverse: 6 archaeological sites, 6 historical sites and 15 living heritage sites, 16 monuments and 8 cultural landscapes.

On different levels and in many ways, projets situés have helped to develop local/national capacities in the following areas:

- knowledge of heritage and its diversity in the national territory (through inventories);
- knowledge of heritage properties and their social, economic and cultural contexts;
- recognition of the value of local knowledge, know-how and skills;
- application of conservation techniques;
- application of conservation strategies, giving priority to the preservation of the properties and, secondly, their development;

3. See map in front of table of contents and list of professionals involved on back cover



Une attention particulière a été portée aux savoirs et savoir-faire traditionnels / A special attention has been given to traditional knowledge and know-how :

Kasubi Tombs (1), Asante traditional buildings (2), Tombouctou (3)

RÉSULTATS

Au total, 36 projets ont été menés dans 25 pays. Ils ont impliqué 162 professionnels issus des Directions du Patrimoine Culturel de 31 pays³. Les typologies de biens considérés sont nombreuses. On compte 6 sites archéologiques, 6 sites historiques et 15 sites vivants dont 16 monuments et 8 paysages culturels.

À des degrés divers, les projets situés ont permis d'accroître les capacités locales et/ou nationales dans les domaines suivants :

- connaissance des biens patrimoniaux et de leur diversité sur le territoire national (inventaires) ;
- connaissance du bien et de son contexte social, économique et culturel ;
- connaissance du potentiel des savoir-faire et des compétences au niveau local ;
- appropriation des techniques de conservation ;
- appropriation des stratégies de conservation, en accordant la priorité à la préservation du bien, puis en second lieu, à sa mise en valeur ;
- élaboration de plans de gestion, incluant des plans d'action à court, moyen et long terme et comprenant l'entretien, la conservation et la mise en valeur du bien ;

- development of management plans: elaboration of short, medium and long term plans, including maintenance, preservation and enhancement plans;
- skills of staff working on heritage sites, formation of operational teams;
- organization of staff and responsible involvement of the various partners;
- use of adapted tools and equipment – more efficiency ;
- launching of new activities to increase the financial resources generation potential linked to the properties, at the level of the sites or the institution on which they depend.

As anticipated, the Africa 2009 programme had a positive influence on the activities led through the projet cadre. This particularly affected the regional courses, which have always included fieldwork as a strong component, in direct contact with the contexts and their associated stakeholders⁴. Moreover, the projects were used increasingly as “case studies”, to illustrate theoretical concepts with African examples. In addition, the seminars, research projects and publications benefited greatly from the experience of professionals from institutions of partner countries.

3. voir la carte face au sommaire et la liste des professionnels impliqués au dos de la couverture.

4. Thematic workshops, documentation, stakeholder meetings, return meetings, leading to the outline of management plans.

- compétences du personnel du bien (à différents niveaux), afin de former une équipe opérationnelle ;
- organisation du personnel et responsabilisation des divers partenaires ;
- utilisation d'outils et d'équipement adaptés afin d'améliorer l'efficacité de l'équipe sur le terrain ;
- lancement d'activités nouvelles permettant d'augmenter les ressources financières propres du bien, à son niveau, ou à celui de son institution de tutelle.

Comme cela avait été anticipé, ce très fort ancrage du programme Africa 2009 «sur le terrain» a aussi eu une influence positive sur les activités du projet cadre. Ceci a plus particulièrement concerné les cours régionaux qui ont systématiquement comporté un volet important de travail sur le terrain, en prise directe avec ses réalités et ses acteurs⁴. Par ailleurs, les projets situés servirent de plus en plus comme «études de cas», permettant d'illustrer les concepts théoriques avec des exemples réalisés sur le continent. Au-delà, les travaux de séminaires, de recherche et les publications ont largement bénéficié de l'expérience de terrain acquise par les professionnels des institutions des pays partenaires.

QUELQUES GRANDES LEÇONS À RETENIR

L'expérience acquise au cours des projets situés, enrichie des réflexions menées dans le projet cadre, ont largement contribué à la définition du cadre éthique adopté par le comité de pilotage pour l'ensemble des activités du programme, à partir de 2002. Celui-ci comporte des recommandations très utiles pour la préparation et la mise en œuvre d'activités de conservation. Pour s'assurer de leur succès, il est suggéré que ces activités :

- impliquent les communautés locales dans la gestion et la protection du patrimoine culturel immobilier ;
- donnent la priorité aux systèmes de connaissance, savoir-faire et matériaux locaux ;
- mettent bien en relation les aspects matériels avec les éléments immatériels qui les sous-tendent ;
- renforcent les compétences et les capacités existantes ;
- créent une base équilibrée et stable sur laquelle pourront être réalisés de nouveaux investissements vers un développement durable ;
- intègrent la protection de l'ensemble des ressources disponibles au sein de leur territoire ;
- favorisent des solutions minimales et progressives, pouvant aisément être mises en œuvre au sein du cadre existant ;
- privilégient la prévention et l'entretien comme stratégies efficaces et économiques de gestion et de préservation ;

4. Rencontres d'acteurs, documentation, réunions de parties prenantes, séances de restitution, ..., débouchant sur des esquisses de plan de gestion.

SOME MAJOR LESSONS LEARNT

The experience gained through the implementation of the many projects situés, enriched by the discussions led within the projet cadre, have significantly contributed to the definition of the ethical framework adopted by the steering committee for all programme activities, from 2002. This included very useful recommendations for the preparation and implementation of conservation activities. As a way of ensuring their success, it was suggested that these activities:

- involve local communities in the management and protection of immovable cultural properties;
- give priority to local knowledge, know-how and materials;
- take into consideration the links that exist between the tangible heritage and the intangible dimensions that define it;
- strengthen skills and capacities;
- create a balanced and stable base, a foundation for future sustainable interventions;
- integrate the protection of all resources available within a territory;
- promote minimal and progressive solutions that can be easily implemented within an existing framework;
- focus on prevention and maintenance strategies as effective and economical conservation management tools;
- ensure economic development of local communities;
- comply with national and international immovable cultural heritage conservation norms.

Beyond this ethical framework, and after some additional years of experience, it is also possible to highlight the following points which should be taken into account in the preparation and implementation of conservation projects in sub-Saharan Africa.

Working in Partnership

Quality work on an immovable heritage property cannot be the result of a single person's work. The spirit of partnership is essential. This should be established, first and foremost, at the level of the institution in charge of heritage conservation. But it is also useful to enter into partnerships with institutions that have related responsibilities (urban planning, environment, research centers...) as well as with the local authorities, whether institutional⁵ or customary. This might entail specific means which need to be properly anticipated.

5. Government representatives, decentralised technical services, local authorities / governments.

- assurent des retombées économiques aux communautés locales ;
- respectent les normes nationales et internationales de conservation du patrimoine culturel immobilier.

Au-delà de ce cadre éthique, avec quelques années d'expérience supplémentaires, il est aussi possible de faire ressortir un certain nombre de points importants, à bien prendre en compte pour la préparation et la réalisation de projets de conservation en Afrique subsaharienne.

Travailler en partenariat

Un travail de qualité sur un bien culturel immobilier ne peut être obtenu en travaillant seul. L'esprit de partenariat est indispensable. Ceci doit en premier être établi au niveau des institutions responsables du patrimoine culturel. Mais il est quasiment systématiquement utile, voire indispensable, d'associer les institutions ayant une responsabilité connexe (urbanisme, environnement, centre de recherche des universités...) et les autorités locales, institutionnelles⁵ et coutumières. Cela peut nécessiter des moyens spécifiques qu'il convient de bien anticiper.

Comprendre, respecter et intégrer les capacités et contraintes locales

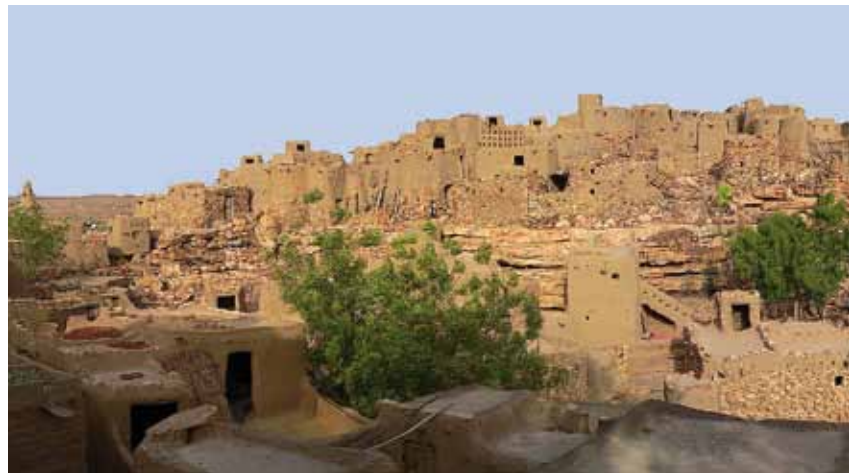
Plus particulièrement lorsque l'on se préoccupe d'un bien vivant, il convient de bien partager la notion d'expertise avec les acteurs locaux. Certains d'entre eux, et plus particulièrement les détenteurs de responsabilités particulières et de savoir-faire sont des acteurs incontournables.

En toutes situations, un espace de concertation doit être formalisé. Ceci peut se faire sous forme de réunions d'un Comité rassemblant les parties prenantes. Toutefois, il faut se méfier des comités pléthoriques avec lesquels il devient difficile de travailler. En terme de stratégie, il est aussi préférable de se positionner de façon à susciter les demandes, puis d'évaluer les possibilités d'y répondre, au moins partiellement. Ceci donne de meilleures garanties pour la bonne intégration du projet envisagé. L'élaboration de Plans de conservation et de gestion de façon participative⁶ permet d'anticiper cela et doit être privilégiée dès lors que les moyens nécessaires à leur réalisation pourraient être mis à disposition.

Dans certains cas, des actions urgentes d'amélioration des conditions de vie des détenteurs du bien ou des populations locales peuvent être un complément nécessaire, voire un préalable incontournable, avant le lancement d'activités de conservation.

5. Représentants de l'État, services déconcentrés, collectivités territoriales.

6. En consultation avec les parties prenantes et organisation de séances plénières.



Understanding, respecting and incorporating local capacities and limitations

Especially when dealing with a living heritage site, it is important to associate with and consult local stakeholders. Those who are holding specific social responsibilities or know-how are actors that cannot be ignored. They must be involved.

Dialogue is essential in all situations. It can be formalized through meetings, with a committee bringing together all stakeholders. However, we must be wary of large assemblies, which make it difficult to work. In terms of strategy, it is preferable to create a demand and then assess opportunities to respond to this demand, at least partially. This gives better guarantees for the proper integration of the project. It is always preferable, if possible, to work on the development of conservation and management plans through a participatory effort⁶.

In some cases urgent action to improve the living conditions of the property owners or local communities may be a necessity or even constitute a prerequisite, prior to the start of conservation activities.

Avoiding the direct reproduction of programmes, methods and practices

One of the main characteristics of African immovable cultural heritage is its extraordinarily rich variety. As we classify the different typologies we eventually realize that very often within one typological category, each property is unique. This mainly applies to living heritage sites, but may also apply to large archaeological sites. It is therefore important to adopt an open attitude so as to adapt to each specific context. The involvement of partners with complementary competencies (ethnology, history, sociology, economy,...) can be paramount in the implementation of open strategies.

6. In consultation with the stakeholders and the organisation of plenary meetings



Niongono, Bandiagara, Mali

Éviter la reproduction trop mécanique de programmes, méthodes ou pratiques

Une des richesses du patrimoine culturel immobilier africain est son extraordinaire variété typologique. Mais au-delà de cette distinction par type, on finit par se rendre compte que bien souvent, au sein de la même typologie, chaque bien est différent d'un autre. Ceci est plus particulièrement vrai pour les sites vivants, mais peut tout aussi bien concerner des sites archéologiques tout simplement du fait de leur localisation, leur étendue,... Il est donc important d'adopter une attitude ouverte de façon à s'adapter aux spécificités de chaque bien. L'implication de partenaires issus de domaines de compétences complémentaires (ethnologie, histoire, sociologie, économie,...) peut être prépondérante pour faciliter une telle ouverture.

Prendre en compte les dynamiques et les évolutions

Certains biens sont évolutifs par essence, et leur forme peut avoir été engendrée par des années de cycles de dégradation/entretien⁷. L'authenticité de tels biens est donc très souvent liée à la pratique sociale de leur réfection régulière. Dans de tels cas, il est souvent plus juste de travailler sur le renforcement des moyens ou de chercher des adaptations de la pratique sociale au contexte qui ne manque pas d'évoluer. À l'inverse, des interventions trop lourdes ou qui viseraient à espacer les interventions traditionnelles pourraient entraîner des discontinuités et l'arrêt des pratiques régulières avec un risque de perte irrémédiable. Des interventions directes sur le bâti donnant des résultats spectaculaires à court terme peuvent avoir un impact extrêmement négatif à long terme. Ceci peut d'ailleurs concerner aussi bien les aspects matériels du patrimoine que leurs aspects immatériels et, encore plus grave, l'environnement social.

7. Voir le livre publié par ICCROM/Africa 2009 : Pratiques traditionnelles de conservation en Afrique (ICCROM Series n°2, 2005)

Take dynamics and evolutions into account

Some properties are changing by nature, and their form may be the result of years of cycles of decay/erosion and maintenance⁷. The authenticity of such properties is very much linked to the social practice of their regular renewal. In such cases, it is often more appropriate to work on capacity building or seek adjustments between the social practices and the evolving social context. On the other hand, interventions that are too heavy or that aim at changing the patterns of social practice could lead to discontinuities or even to the cessation of regular practices with a risk of complete loss. Direct interventions on properties producing spectacular results in the short term may have an extremely negative impact in the long term. This is both true for the tangible and the intangible aspects of heritage, and even more serious, for the social environment that is connected to them.

7. See publication by ICCROM/Africa 2009 : Traditional conservation practices in Africa (ICCROM Series n°2, 2005)

Rock shelter, Lesotho



Être attentif aux changements de façon à adapter quand nécessaire

Une intervention, même si elle peut paraître minime, amène parfois des changements importants. Le suivi régulier de la mise en œuvre des activités doit donc aussi comprendre une vigilance sur les changements que celles-ci pourraient engendrer et sur l'émergence de nouvelles opportunités. Il est notamment courant de constater des évolutions dans la perception de ce qui est réalisé par certaines parties prenantes. En effet, il peut être difficile pour certains de se projeter dans le futur, de visualiser ce qui va être fait exactement, et leurs opinions pourraient évoluer, positivement ou négativement. Des suggestions pertinentes pourraient aussi émerger, et leurs adoptions avoir un impact essentiel sur les conditions de réalisation et la durabilité de l'action menée.

Bien planifier et doser le caractère expérimental

L'expérimentation est nécessaire dans de nombreux cas. Celle-ci peut porter sur des aspects techniques, organisationnels ou encore méthodologiques. Toutefois, le mieux pourrait être l'ennemi du bien ! Il faut toujours rester très attentif aux conditions de mise en œuvre⁸, surtout lorsqu'il s'agit de « recettes miracles », mais aussi aux possibles impacts sociaux et/ou économiques. Par ailleurs, certains effets peuvent mettre du temps avant de se révéler. Il est donc important de bien identifier les besoins réels, puis de respecter des délais suffisants avant de tirer des conclusions et surtout une décision d'application à grande échelle.

Être attentif aux questions financières

Dans des contextes où la pauvreté est souvent récurrente et la circulation d'argent plutôt réduite, la mise en circulation ponctuelle d'importantes sommes d'argent peut être à l'origine de convoitises et de jalousies, et donc de difficultés, voire de blocages. Il est donc préférable d'éviter les effets d'annonce et les comportements trop ostentatoires et de s'assurer de la légitimité des acteurs rémunérés.

Par ailleurs, s'il est souhaitable de favoriser l'emploi au niveau des populations locales, de façon à contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie, il peut être difficile aux acteurs locaux d'aborder des budgets importants en un temps court. Il pourrait donc être préférable de réfléchir à des durées assez longues et à des budgets débloqués en plusieurs étapes. Enfin, l'argent ne résout pas tout. Pour réaliser un projet, il faut aussi des compétences, du matériel, des références techniques...

Ne pas être trop pressé

Malgré la vigilance et le souci de respecter les délais impartis, des retards sur les plannings initialement établis ont concerné

8. Savoir-faire, encadrement, matériel, conditions météorologique, coût,...

Monitor changes and make adjustments when necessary

Any intervention, although it may seem small, can produce major changes. Regular monitoring of the implementation of activities should include the careful observation of the changes that conservation activities generate as well as the emergence of new opportunities. In particular, it is common to see changes in the perception of some stakeholders concerning what is being implemented. Indeed, it may be difficult for some of them to look to the future or to have a clear vision of what will be done exactly, and their opinion could evolve positively or negatively. Interesting suggestions could also emerge, and their adoption could have a fundamental impact on the overall implementation and sustainability of the project.

Carefully plan the experimental character

In many instances, experimentation is necessary. This is generally considered at the technical level, but can also be true in terms of organization and methodology. However, the best can easily become the enemy of the good! It is very important to pay close attention to the conditions necessary for a project's implementation⁸, specifically regarding the possible use of "miracle recipes", and also concerning the possible social and economic impacts. Some effects might take some time before becoming visible. Therefore, it is very important to make sure that the needs identified are actual needs, and further, to respect a sufficiently long period of time before drawing conclusions and making decisions, especially for large-scale applications.

Paying attention to financial matters

In social contexts where poverty is recurrent and the circulation of funds reduced, the management of large sums of money can be a source of envy and jealousy, and therefore cause difficulties or even blockages. It is therefore preferable to avoid making general announcements concerning the finances of a project and ensure the legitimacy of paid stakeholders.

Though efforts should be made to favour employment for the local communities, therefore contributing to the improvement of their living conditions, it may be difficult for local actors to manage large budgets over a short period of time. It is therefore preferable to consider longer durations and that budgets are released progressively. We must remember that money cannot do everything. To accomplish a project, skills, equipment and technical references are needed...

Avoiding haste

Despite the careful implementation of a project and the desire to meet deadlines, delays on the schedule originally

8. Know-how, supervision, climatic conditions, cost,...



Mombasa, Kenya

plus de la moitié des projets situés réalisés. La conclusion à en tirer ne doit pas pour autant être négative. En effet, planifier des activités en flux trop tendu et vouloir absolument respecter les délais est parfois tout simplement impossible. Un des aspects les plus sensibles est la nécessité de respecter les rythmes habituels et les disponibilités des détenteurs traditionnels, partenaires souvent incontournables d'un projet de conservation. Ceci peut concerner le respect de dates ou périodes considérées comme favorables, des échéances de rencontres traditionnelles, le besoin de rassembler des groupes décisionnels, ..., ou encore des imprévus, comme l'organisation de funérailles.

Cet aspect est plus particulièrement important lorsque l'on compte sur une « participation villageoise ». En effet, au-delà de ce qui a été cité précédemment, de telles participations ont des limites, temporelles et quantitatives, tout simplement liées au temps libre effectif qui reste aux populations après qu'elles aient vaqué à leurs activités courantes. Si de telles participations sont souvent bénéfiques, elles peuvent nécessiter un étalement important dans le temps.

Inscrire le projet dans la durée

Lors de la préparation d'un projet de conservation, un des travers les plus courants est de « vouloir faire tout ce que l'on a appris » et dans un temps trop court. Ceci est généralement impossible et, en fait, pas souhaitable. En effet, trop limiter les études préalables ou vouloir mener trop d'activités de front sont souvent voués à l'échec. Lors de la réalisation de premières activités sur le terrain, on apprend beaucoup. Ainsi, avec des bases de réflexion renforcées, il est possible de passer à de nouvelles phases dont la pertinence sera de fait beaucoup plus sûre. Il est aussi à noter que la réalisation d'échantillons (matériaux, traitements, méthodes, activités de valorisation...) pouvant être testés sur une durée suffisamment longue (p.e. une saison des pluies, une saison touristique...) en situation réelle ne manque jamais d'être utile à la poursuite de la réflexion.

established have affected more than half of the projets situés made. But there is no need to draw negative conclusions. Indeed, a planning of activities that is too tight and requires the imperative meeting of all deadlines is sometimes simply impossible to establish.

One of the most sensitive aspects to consider is the need to respect the rhythms and availability of traditional heritage holders who are often essential partners in a conservation project. This can involve the compliance to dates or periods considered as favourable, the respect of traditional meetings, the need to bring together decision-making groups and the capacity to handle unexpected situations such as the organization of funerals.

This is especially important in projects where an active popular participation is needed. Indeed, we must not forget that the participation of people depends on their own schedules and is simply determined by how much of their spare time they can devote to the projects. While such participatory approaches are often beneficial, they may require a flexible management of time.

Making the project last

During the preparation process of a conservation project, one of the most common mistakes is to aim at implementing "all that we have learned" in a very short period of time. This is usually impossible and actually a bad idea. Indeed, to limit feasibility studies or to conduct too many simultaneous activities is to set the foundation for failure. In the first stages of fieldwork there is a lot to be learnt. Afterwards, based on that experience, it is possible to proceed to new phases in more relevant and safer ways. It is also worth noting that materials, treatments, methods as well as sensitization and valorisation activities can be tested over a sufficiently long period (i.e. rainy season, tourist season...) and that this is often quite useful in the overall process of reflection.



Formation de maçons,
Tombouctou, Mali, 1996

Inscrire le projet dans une perspective de long terme

Tout projet doit se positionner dans une vision à long terme, notamment en prenant en compte les besoins « après projet ». Ceux-ci pourront être d'ordre financier (génération de revenus, gestion comptable), de disponibilité de main-d'œuvre qualifiée, d'équipements, et sont indispensables pour garantir la durabilité. Ces aspects d'établissement de conditions favorables doivent donc bien être pris en compte dans les activités prévues, en compléments des interventions directes. L'aspect institutionnel ne doit pas être négligé. Il est donc toujours essentiel de bien identifier les institutions légitimes et de les intégrer. Le projet pourrait, entre autres, viser à donner une légitimité à une institution particulière qui ne l'avait pas, ou pas assez au départ. Dans ce cadre, on pourrait être amené à viser dans un premier temps des activités limitées, mais que l'on est sûr de pouvoir mener à bien.

S'assurer de résultats visibles assez rapidement

Inversement à ce qui a été dit ci-dessus, il est difficile de faire adhérer des parties prenantes et/ou détenteurs à un projet qui mettrait trop de temps à engendrer des résultats tangibles. Des études qui s'éternisent, risquent de déclencher la suspicion, voire la colère, et des oppositions. Lors de la programmation, il est donc judicieux de veiller à ce qu'au moins quelques-unes des activités débouchent assez rapidement sur des résultats qui peuvent être appréciés par les parties prenantes ou encore mieux, leur être profitables directement ou indirectement. En prouvant que l'on peut aller de l'avant, on suscite l'enthousiasme autour de soi et donc de bonnes conditions de travail.

Place the project in a long-term perspective

Any project must contain a long-term vision, mainly taking into account "after the project" needs. These needs can be financial (revenue generation, accounting management), or deal with the availability of skilled manpower and equipment that are necessary to ensure the project's sustainability. These aspects should be taken into account as part of the planned activities, in addition to direct interventions. Also, the institutional aspect must not be neglected. It is always very important to identify legitimate institutions and integrate them in the project. The project could, among other things, seek to give legitimacy to a given institution, which may have lacked recognition at some point in the beginning of the project. In this context, at the onset of the project, it is best to aim at carrying out a limited number of activities and make sure that they are completed.

Ensure visible results as quickly as possible

Contrary to what has been said above, it is difficult to convince stakeholders and/or heritage holders to participate in a project that would require too much time and efforts before generating tangible results. Studies that go on and on are likely to trigger suspicion and sometimes even anger. When programming, it is wise to make sure that at least some of the activities implemented fairly quickly lead to tangible results that can be appreciated by the stakeholders or, even better, be beneficial to them, directly or indirectly. Proving that it is possible to actually move forward creates excitement around the project and results in good working conditions.

CONCLUSION

Ce n'est pas sans beaucoup de persévérance qu'en l'espace de la dizaine d'années qui vient de s'écouler, 36 projets situés ont pu être réalisés. Mais ceci ne fut pas fait en vain. En effet, tous les professionnels du patrimoine qui ont pu y participer ou contribuer à leur réalisation, n'ont pas manqué d'en bénéficier, comme en témoignent leurs articles. Même si d'ores et déjà on peut comptabiliser quelques pertes d'effectifs au sein des Directions (nationales) du patrimoine, on constate de réelles évolutions au niveau de ces institutions, des volontés plus affirmées d'agir sur le terrain et surtout, plus de confiance et de capacités renforcées pour cela.

Le programme Africa 2009 a ainsi tracé la voie dans de nombreux pays, ou plus modestement, a contribué à renforcer les capacités déjà existantes. Un certain nombre de biens parmi les plus importants du continent ont bénéficié d'une attention particulière pendant quelques années et sont aujourd'hui dans des conditions de conservation plus favorables qu'elles ne l'étaient il y a dix ans.

Toutefois, le travail à faire sur le continent africain est énorme. Dans un contexte social et économique en pleine mutation, les échéances et délais pour la possible sauvegarde de nombreux patrimoines uniques se réduisent à grands pas. Conscients de cela, tous les protagonistes du programme Africa 2009 souhaitent ardemment que cet effort d'action effective sur le terrain soit poursuivi et surtout élargi de façon à envisager des réponses à la hauteur des besoins.

Les efforts réalisés, dans le cadre du Programme Africa 2009, pour ce renforcement des capacités opérationnelles des institutions nationales ont donné de premiers résultats probants. Il n'en reste pas moins que ces efforts doivent être poursuivis et si possible renforcés. Il est donc important que les organismes nationaux, sous régionaux, régionaux et internationaux continuent et, pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait, adoptent ce type de projets opérationnels à vocation de renforcement de capacités. Leur multiplication sur le continent ne manquera pas de résulter en une contribution, quasiment indispensable, à la diversité culturelle et au-delà, au futur développement durable de l'Afrique subsaharienne.

CONCLUSION

It is not without much perseverance that, over the period of ten years that just ended, 36 projects could be implemented. Efforts were not made in vain. Indeed, all heritage professionals who were able to participate or contribute in these projects could greatly benefit from the experience. Even though we can already notice a loss of staff from National Heritage directorates, a real evolution of these institutions has taken place for they are enriched with a greater willingness to undertake fieldwork activities, and most importantly, the reinforced confidence and capacities to do so.

The Africa 2009 programme has paved the way in many countries or, more modestly, has helped to strengthen existing capacities. A number of properties among the most important in the continent have received particular attention for several years and are now in better shape than they were ten years ago.

However, the amount of work that remains to be done on the African continent is great. In a rapidly changing social and economic context, the safeguard of many unique examples of cultural heritage should be accomplished as soon as possible, before it is too late. Aware of this fact, the protagonists of the Africa 2009 programme sincerely hope that this effort for effective action is pursued and further developed, delivering viable solutions to new conservation challenges.

Efforts made in the framework of the Africa 2009 programme to strengthen the operational capacities of national institutions have given convincing results. But it seems clear that these efforts must be continued and strengthened if possible. It is therefore important for national, sub-regional, regional and international institutions to remain active and, for those that have not yet done so, to adopt and develop such capacity-building projects. Further development of similar projects across the continent will surely contribute to the much needed recognition and protection of African cultural diversity and beyond, to the sustainable development of sub-Saharan Africa.





The Asante Traditional Buildings

Paul DUON NAA

The Asante traditional buildings are striking elements of the rich Asante culture. Unfortunately, colonisation wars and the rapid evolution of architectural styles during the twentieth century resulted in these buildings being neglected. In the seventies, during its first national inventory exercise, the Ghana Museums and Monuments Board only identified ten of them in a reasonable condition, all of them being traditional shrines. Those were almost immediately listed as national heritage, and later, in 1980, were inscribed on the World heritage list as “rare surviving examples of a significant traditional architectural style, that of the influential, powerful and wealthy Asante Kingdom”.

SIGNIFICANCE AND DESCRIPTION OF THE ASANTE TRADITIONAL BUILDINGS

The Asante Traditional Religion is centred on “Nyame”, the supreme god or “Onyankonpon”, the unchangeable, omniscient and omnipresent god. His sons are normally represented by various natural elements such as rivers, lakes, forests, etc., one of the most important being the Tano river. The earth is represented by the goddess “Asaase Yaa” and then come the lesser gods or deities called “Abosom” (singular) which are of great immediate importance as they act as intermediaries between “Nyame”, the other

principal gods and mankind. Every shrine is devoted to one and sometimes several deities. The chief priest, known as Okomfo, has the capacity to be possessed by the deities and his behaviour and utterances are geared towards the main deity of the shrine.

The Okomfo was considered the most enlightened and influential person in the community. In addition to their religious importance, the deities were linked strongly with the social and political system of the Asantes. They were the tutelary spirits, who offered advice, looked after the welfare of the village, community, town or state, restrained illness, guarded the crops and protected the armies during war time.

The Besease shrine was linked to one of the most powerful deities in Asante, regularly consulted before any major initiative or event. This was the case in 1900, just before the final war with the British led by Yaa Asantewaa, the Queen mother of Ejisu.

Even though the Christian religion has widely taken over, traditional religion is still practiced in the old Asante shrines, mostly through the consultation of the deities to seek advice on specific situations or before an important initiative. This explains why the shrines have been maintained, complete with all their symbolic features: setting, volume, and the most striking component, the elaborate and intricate decorations that adorn the walls.



These decorations can be divided into two main categories; those on the upper part and those on the lower part of the walls. The upper sections of the walls, beams, columns and lintels are decorated with a variety of designs in low relief painted with white clay. These show intricate interlacing geometrical designs. However depiction of animals like crocodiles, birds and fish also occur on the upper sections of the walls.

The decorations on the lower walls, on a plinth about 1m high, are executed using soil with a deep red colour, polished to a dull shine, in sharp contrast with the whitish upper walls. They are modelled in bas-relief, about 8 cm thick. The designs are bold and depict a wide variety of motifs. Common forms include spiral and arabesque designs. Again representations of animals, birds and plants can be found. As is the case with other traditional art forms of the Asante, these decorations are not mere ornamental but have symbolic meanings, handed down from generation to generation. A great majority of them are linked with the well-known Adinkra symbols.

Asante buildings were built in the “wattle and daub” technique. A timber frame made of vertical posts linked together by horizontal members was constructed around a mud platform. It was then plastered from both sides with clayey soil. The resulting walls had a thickness of about 25 cm.

A striking characteristic of traditional Asante architecture was the high steep-pitched roofs often with angles of 60° and more, which guaranteed efficiency and durability of the thatch cover, and therefore ensured the good overall protection of the building.

The roof structure consisted of three wooden beams, one spanning between the apexes of the two gables forming the ridge, and the other two connecting the lower angles of the gables to form the eaves. On top of this, a tight frame of bamboo rafters and purlins was constructed. This was finally covered with rafia shingles tied to the purlins with a cane rope, which created characteristic stepped roofs. The original material used for this purpose is not used anymore and its origin is not known either.

HISTORY OF CONSERVATION

This type of building probably required regular, if not constant upkeep and maintenance. In the past the thatch was regularly renewed and the lower sections of the walls and floors were even painted and polished weekly. In this way, potential sources of damage could be identified and immediately repaired. But these practices gradually vanished during the 20th century and even if the shrines were still used, their state of conservation gradually deteriorated. It is also by that time that the thatched roofs were changed to corrugated iron, for reasons which remain unclear: will to reduce maintenance? Will to follow the trend and give the shrines the best materials available at the moment? Difficulties to find the thatch?

After their recognition as national monuments, the Asante Traditional Buildings were handed over to the Public Works Department (PWD). The PWD was the first non-traditional entity to carry out conservation/maintenance works on the shrines. However, in line with the evolving building styles, this was done by implementing “modern” techniques known to engineers, using cement and concrete to stabilize the base of almost all the shrines and providing modern roofs with corrugated iron shapes (low-slope roofs only). Even if they were not really acceptable in terms of conservation ethics, these works probably had a positive impact on the durability of the structures. Some problems however remained (mainly at the bases of the walls), and others started appearing (mostly because the reduced roof overhang exposed the walls and decorations to rain).

Some experimentation using cement plasters to patch the broken spots increased the rate of deterioration of these unique decorations. The cement-based waterproof coating accelerated the decay process of the decorated remains by trapping humidity and attracting termites. This cement patching was also done using trowels, resulting in a hard, smooth surface that looked completely different from the original decoration.

The Ghana Museums and Monuments Board took over the responsibility to preserve and conserve the Asante Traditional Buildings when they became World Heritage sites. Attempts to recover some more traditional patterns of the buildings were made with, for example, the installation of double thatched roofs (layer of iron sheets + layer of thatch), but the technique did not actually work and a few years later the structures deteriorated again resulting in preoccupying pathologies and threats on some spots.

AFRICA 2009 PROJET SITUÉ

Conservation works at the Asante Traditional Buildings were part of the several projects initiated together with the Africa 2009 programme. The project started in 1997 with the help of the World heritage fund. It first comprised an overall condition survey and some first experimental preventive works implemented at Adarko Jachi shrine, and resulted in a proposal for a second phase, which was approved as part of the Africa 2009 programme. As the project was successful, it received continuous sponsorship from the French Embassy in Ghana for several years, allowing the project to develop until 2002, when the financial partners directed their attention towards national sites.

As was later stated for the Africa 2009 programme for all projets situés, the aim of the project was not only to undertake restoration works in respect of international rules and conservation ethics, but also to reinforce local capacities as a means to ensure long-term benefits. That entailed that efforts would be done to train staff, and set up conditions to allow further monitoring and maintenance. Based on the positive results and difficulties met during the first experiences, a strategic plan was adopted.

In that respect, the first new set of conservation activities implemented in 1998 included the full restoration and opening to the public of Besease shrine, and the elaboration of a management mechanism for this and other shrines. The programme also included preventive conservation works at all the sites for a period

of 5 years. From 1999, most of the major threats on the structures have been dealt with, and works focused on the conservation of the bas-reliefs have been carried out.

Works implemented in 1998 at Besease aimed at restoring the shrine house and opening it to the public. Efforts have been made to recover its original shape, using original materials and construction methods where possible. This was quite easy for most of the parts of the building, but as it was already mentioned earlier, there are still questions on the original material used in thatching the roofs. The raffia-palm leaves used, however, come very close to the original appearance; this material is readily available and still skilfully used in the area, an important aspect when considering future maintenance.

The restored shrine has been furnished with an exhibition and has been opened to the public. It now gives a good representation of the Asante architecture as it was in the early 19th century. Since its opening the number of visitors of the shrine has gradually increased. The hope that restored buildings would attract visitors who would contribute to funding of the regular maintenance plan at Besease and the other listed shrine buildings has now become a reality. From the funds collected at the Besease shrine, 20 percent are used by the local community (Besease) for small scale projects, while the remaining 80 percent are managed by the GMMB. This fund served, for instance, to repair the thatched roof of the Besease shrine in 2004.

The project has not focused on conservation works only, but also included the following:





- Opening of the Besease shrine to the public (training of a guide, mounting exhibition panels, setting up the funds collection system)
- Setting up of a management committee
- Creating a conservation fund supported by tourism related activities (opening of a specific bank account, collection of entrance fees to the Besease shrine, selling of promotional products)
- Design, production, and selling of promotional products (bilingual booklet, flyers, T-shirts and postcards)
- Preparation of a travelling exhibition on the Asante shrines
- Preparation and distribution of a promotional poster.

In parallel to the work carried out at Besease, efforts were also made to stabilize the state of conservation of all buildings, as it had been done at Adarko Jachi. For each shrine, the most critical problems were identified and further addressed with works aiming at reducing the deterioration rate or preventing major problems. This was done by providing on-site training sessions for all the technical staff of the GMMB office in Kumasi and members of the various communities, especially the artisans. The idea was to demonstrate all the modest but fundamental preventive actions that can be implemented, even with limited financial means. Changing a roofing sheet, increasing the eaves over a decorated wall, or simply creating a gentle slope with rammed earth along a wall can significantly increase the durability of the structures.

Another initial problem was the high costs of vehicle hiring by GMMB when visiting and working on the shrines. Fortunately the project provided a motorcycle for the site manager, which allowed for regular inspection and quick response to warnings sent by the custodians of the buildings.

CONSERVATION OF THE BAS RELIEFS

During these first phases of the project, almost none of the decorations were conserved. Only few experiments had been carried out on sample bas reliefs at Besease (which actually were not in a very bad state of conservation) to start studying the decoration technique.

In fact, as a first step, facsimiles of the decorations were produced on separate panels to test the proper materials, tools, and application techniques. This was based on discussions with elders who, although they had not mastered the technique, had seen artisans at work in the past and could remember how the decorations were produced. This initial research phase provided sufficient information on the materials and techniques to continue experimenting on the real decorated walls. A first conservation attempt was carried out at the Besease shrine. Our conviction at that time was that we could repair the decoration elements by simply adding wet soil and shaping it with a sharp tool, such as a small trowel or a knife. This first try, which aimed to be minimal, did not provide acceptable results because the edges of the repaired decorations were not as sharp as the original ones. We then understood that the palm sticks which mark the edges of all decorations were essential in the design, and had to be replaced systematically. The initial idea of filling up the voids in the decorated walls with fresh soil only was not applicable, the only way to conserve the decorations was to redo them as they had been done in the past with soil, water and palm sticks.

This approach proved to be time consuming because of the sticks, but it was far easier to handle and gave excellent results. The sticks used are brown, hard and flexible strips of wood cut out of the central part of the raffia palm leaf. The bended strips are inserted into the wall at both ends, and give the precise shape of the motifs. Their hard surface also provides additional resistance to the edges. During the conservation process, most of the time was devoted to positioning new sticks where the old ones had disappeared. This process could take up to 4 hours for each square meter of wall. But when the palm stick work had been properly done, filling with soil did not present major difficulties although patience and care were still required.

Finding the adapted workmen for this tedious work was another challenge. The masons working for the GMMB office in Kumasi were the first craftsmen employed for the task. But they could not adapt to the work and had to leave after the first day, because the level of precision required was too high. The carpenters were also given an opportunity to try, but

they also rapidly gave up. It is finally a junior staff member with good artistic abilities who proved to be very efficient at fixing the sticks and replacing the missing soil. After 2 years of practice together with an expert from CRAterre, the lost wall decoration skills were fully revived.

Today, the newly rescued skills mostly lay in the hands of one person. More young people should be trained to ensure their continuity. However, skills and tradition can only survive in the long term if young maintenance experts can make their living from this know-how. At the moment, fixing the eroded decorations after the rain season only represents two weeks of work for two people. Yet this decoration technique is so rich that additional activities could be developed. This would keep the craftsmen busy year round and offer them a new role in the contemporary society. Adinkra symbols are still very popular, and there is probably a real market for new decorations.

CONCLUSION

By the end of the programme the results were enormous. During the past four years, approximately sixty artisans and villagers have been exposed to or trained to conservation techniques. All Asante Traditional Buildings have been treated, all the major threats eradicated, and the Besease shrine which is open to the public is frequently visited by tourists, pupils and students. The travelling exhibition helped increase the local tourism at Ejisu-Besease shrine. This successful exhibition travelled to Accra and Cape Coast.

In addition to staff training and the actual implementation of conservation activities, the project brought about educational and sensitization activities that were developed for professionals, technicians, artisans and the local communities. The degradation of shrine buildings has been minimized and new ways of implementing an efficient maintenance and preservation system have been considered.

The setting up of a management committee helped to increase awareness within the local communities. The setting up of the Asante Traditional Building fund (ATB fund) was made possible by the collection of entrance fees at the shrines and the sale of merchandise such as booklets and good quality postcards. This concept of income generation yielded results and has helped sustain conservation works on the Asante Traditional Buildings. The gathered funds have already been used on three occasions to carry out maintenance works on the thatch roof of the Besease shrine and other shrines. At Asenemanso, the shrine which was infested with termites was successfully treated and repaired.

The manner in which the bank account was handled was also successful. The account was opened in 2001 at the Ejisu-

Juaben Rural Bank in Ejisu and could be managed with three signatures (the chairman, secretary and a committee member of the ATB fund) with cheques requiring two signatures.

Even though the Asante Traditional Buildings represented the main focus of Africa 2009 in Ghana, this project promoted the development of similar projects at other major sites such as the Larabanga mosque and the Navrongo Cathedral. Currently, similar works are being undertaken in Wa, where the Naa Palace (palace of the Chief) has deteriorated extremely fast over the last years, especially during the heavy rains and floods that occurred in 2007. Even when dealing with a different type of building, the experience gathered around the Asante Traditional Buildings has offered a methodological approach which can be applied to new projects.

Ghana - Bâtiments traditionnels Ashanti

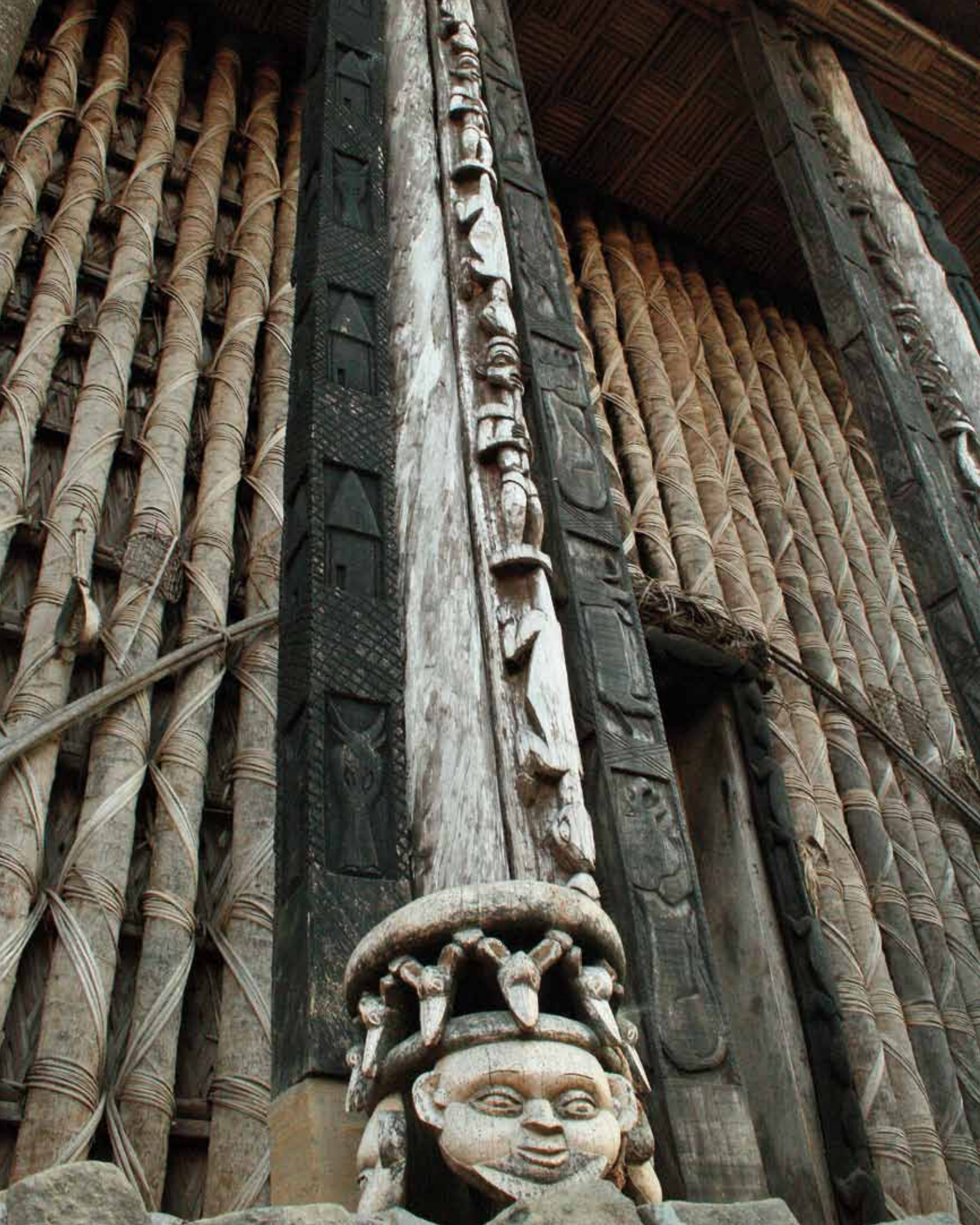
Ce projet situé a démarré en 1997. Il fait donc partie des projets qui préfigurèrent le programme Africa 2009. Particulièrement intéressant, ce projet se prolongea sur plusieurs années avec une progression à la fois quantitative puis qualitative.

Les « Bâtiments traditionnels Ashanti » sont un des éléments phare du patrimoine culturel immobilier du Ghana. Ils sont inscrits au Patrimoine mondial depuis 1980. Le bien classé comprend une dizaine de petits complexes religieux qui sont aujourd'hui les seuls vestiges de la tradition architecturale ashanti. Chaque temple est composé de 4 petits bâtiments disposés autour d'une cour quadrangulaire. Leurs toits étaient à l'origine très pentus et donc très hauts, mais leur caractéristique la plus spectaculaire est leur décoration. Celle-ci est composée de bas-reliefs de facture très délicate qui à la base sont peints en rouge (terre latéritique) et dans leur partie haute en blanc (kaolin).

Malgré les efforts faits depuis les années 80, l'état de conservation de ces bâtiments restait préoccupant. Lors d'une première mission, un bilan complet de leur état fut dressé et de premières actions de sauvegarde lancées sur un des temples les plus menacés. Sur ces bases, un deuxième programme fut proposé et retenu par les partenaires financiers. Il comprenait principalement :

- la restauration complète d'un temple et sa mise en valeur pour une ouverture au tourisme ;
- la mise en place d'un système de collecte de droits d'entrée générant des revenus (vente de cartes postales, plaquettes, ...) ;
- la mise en place d'un comité de gestion ;
- la mise en œuvre de travaux préventifs sur tous les temples.

La situation étant stabilisée, les efforts ont porté dans un troisième temps sur la question plus délicate de la restauration des bas-reliefs. Après enquêtes et expérimentations, de bons résultats ont pu être obtenus et des spécialistes formés.



CAMEROUN



ANNÉES : 2004/2005

PARTENAIRES : Direction du
Patrimoine Culturel, Directions
régionales de la culture

FINANCEMENT : Africa 2009

Inventaire du patrimoine culturel immobilier au Cameroun

Haman MOHAMAN - Leticia DELBOY

Le Cameroun est un territoire indéniablement riche par la diversité et par la qualité de son patrimoine culturel : une Afrique en miniature ! Toutefois, ce patrimoine est resté largement méconnu, et certains de ses éléments ont malheureusement été perdus, souvent faute d'informations et donc de prise en compte dans les politiques nationales successives de protection et gestion du patrimoine. C'est ainsi qu'au début des années 80, plusieurs initiatives visant à inventorier ce patrimoine ont vu le jour. Ce fut le cas notamment de celle portée par le Ministère de l'Information et de la Culture entre 1983 et 1985 mais qui concernait uniquement le patrimoine immatériel. Plus tard, en 1998, le projet « Appui au développement culturel », fruit d'un accord entre les gouvernements français et camerounais, comprenant le financement et le suivi d'un Inventaire général du patrimoine culturel au Cameroun. Dans ce cadre, un important effort de catégorisation des types de patrimoine a été développé, résultant dans des fiches d'enquête très détaillées. Après avoir formé les enquêteurs, le travail sur le terrain démarra. Mais ceux-ci se trouvèrent confrontés à un problème quantitatif. Malgré de premiers résultats intéressants, ce projet s'est rapidement avéré être beaucoup trop ambitieux. Le recueil de l'information allait être trop long et sa gestion très difficile.

Tous ces efforts déployés ont tout de même été utiles dans le sens où ils ont permis d'ancrer, au niveau du Gouvernement et plus particulièrement du Ministère de la Culture et des agents de la DPC, la nécessité et l'importance de réaliser un travail de documentation du patrimoine, et ce en vue de le protéger et de le préserver pour les générations à venir, et aussi de le mettre en valeur. En effet, l'acte d'identification est bien la première étape dans un processus qui mène à une véritable valorisation du patrimoine.

En 2003, suite à une demande formulée par les autorités camerounaises, le premier cours technique Africa 2009 qui portait sur les questions d'inventaire du patrimoine culturel immobilier, fut organisé à Bafoussam, dans la province de l'Ouest. Ce cours, rassemblant des experts nationaux originaires de 19 pays, bénéficia pleinement des expériences antérieures menées au Cameroun, et ailleurs en Afrique Francophone. En effet, des présentations individuelles et de nombreuses séances d'échanges et de débat ont permis de bien prendre en compte ces expériences antérieures. Entre autres résultats de ce cours, un catalogue de typologies du Patrimoine Culturel Immobilier africain, une fiche d'inventaire et une liste du patrimoine culturel immobilier de la région de Bafoussam (Ouest) furent établis.



Au vu de ces résultats, la Direction du patrimoine culturel du Cameroun se proposa pour mettre en place un programme expérimental à l'échelle nationale et sollicita le programme Africa 2009 pour l'aider à le mettre en oeuvre. En se basant sur le travail réalisé pendant le cours, et en extrapolant au niveau du territoire national, un projet détaillé fut élaboré par la DPC avec l'aide de CRAterre, puis soumis au comité de pilotage du programme. De leur côté, les responsables camerounais qui avaient participé au cours, étaient particulièrement séduits par l'idée de pouvoir obtenir des résultats concrets à court terme, ce qui leur permettrait d'élaborer la liste indicative des biens du Cameroun ayant un potentiel pour une possible inscription à la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. En effet, depuis la ratification de la Convention du patrimoine mondial, cette liste indicative, pourtant une étape obligée, n'avait pu être préparée, bloquant ainsi les velléités sur les premiers sites mis en priorité.

L'idée de mettre en application les résultats du cours à une échelle nationale apparut plus que logique au Comité de pilotage et ce projet situé fut effectivement retenu, puis lancé au cours de l'année 2004. Sur la base du document soumis, un travail préparatoire fut lancé, visant à bien clarifier et préciser la méthodologie, mais aussi à préparer des éléments permettant de mettre en place un pré-programme de sensibilisation (typologies de PCI) et de formation. L'objectif de ce travail d'inventaire était d'établir une Liste nationale

de biens et de recueillir des informations de base pour chacun des biens retenus. Dès le départ, la fiche d'inventaire préparée en commun lors du cours de Bafoussam fut retenue comme outil pour le recueil des données individuelles pour chaque bien.

Il fut aussi convenu que ce travail se limiterait à l'identification d'une dizaine de sites pour chaque province. Avec un total envisagé d'une centaine de sites, ceci permettrait d'avoir un bon aperçu général du patrimoine culturel immobilier au Cameroun dans toute sa diversité, et d'imaginer une possibilité de premiers niveaux de prise en charge de ces biens patrimoniaux par la Direction du patrimoine culturel.

Le travail d'inventaire sur le terrain s'est fait en trois parties principales. L'équipe technique de base, composée de deux architectes urbanistes (auteurs du présent article), a travaillé en lien direct avec Raymond Asombang, premier Conseiller technique du Ministre de la Culture et Christophe M. Mbida, Directeur du Patrimoine culturel du Cameroun. Une première mission pilote réalisée dans les régions Centre et Sud a permis à l'équipe de démarrer le travail sur le terrain et de se baser sur cette expérience pour préparer les détails de l'organisation de la suite, le but étant de préciser les conditions nécessaires pour pouvoir parcourir toutes les provinces en un temps réduit. La mission pilote a eu lieu en juin 2004.

Suite à cette mission pilote, un séminaire a été organisé, rassemblant les représentants de toutes les délégations



provinciales de la culture qui allaient être chargés de mettre en œuvre, chacun dans leur province, un travail de pré-identification. Ce séminaire a permis de renforcer les capacités des délégués provinciaux, mais aussi de bien présenter les objectifs du projet et la méthodologie à adopter et d'établir un dialogue entre les différentes parties prenantes. Chacun a pu exprimer ses volontés et ses craintes par rapport à un travail prometteur mais pour lequel une véritable dynamique d'action allait devoir se mettre en marche. Ces échanges permirent d'affiner le mode d'organisation prévu et de revoir la répartition des moyens qui allaient être nécessaires.

L'idée était donc la suivante : au niveau des délégations provinciales de la culture, une présélection des biens culturels immobiliers allait se préparer. Chaque délégation allait donc produire un rapport complet de pré-repérage comprenant un aperçu général de l'état du patrimoine local, une liste de biens remarquables accompagnée d'une liste de personnes ressource en relation avec les biens proposés, et enfin un itinéraire détaillé avec un estimatif du nombre de kilomètres à parcourir.

Les missions sur le terrain des délégués provinciaux (deuxième étape) ont été organisées au cours de la deuxième moitié de l'année 2004. Les rapports ont été envoyés à la DPC, ce qui a permis de préparer la troisième grande étape du projet : la couverture au niveau national par l'équipe de base.

Cette troisième grande étape, réalisée essentiellement sur le terrain, a eu lieu au cours des mois de février et mars 2005.

Le principe d'action a été le suivant pour chaque province : dès son arrivée, l'équipe se rend à la délégation provinciale de la Culture armée du dossier et entre en contact avec le délégué provincial de la Culture. Rapidement, l'itinéraire définitif est arrêté pour les jours suivants. Un ou plusieurs responsables de la délégation se rendent disponibles pour accompagner l'équipe dans son travail d'enquête. Au niveau de chaque bien, le protocole est aussi assez standardisé, avec d'abord un entretien avec les personnes ressource pendant lequel le délégué provincial fait une présentation officielle du projet. La parole est ensuite donnée aux membres de l'équipe et enfin le travail d'enquête sur le terrain peut avoir lieu : interview, prises de vues.

Lors de ce travail d'inventaire, un total de 93 biens a été répertorié. Outre les fiches d'inventaire, pour chaque bien, une fiche descriptive simplifiée contenant une présentation concise et bien illustrée, a été établie. Celles-ci ont été rassemblées dans un premier document qui est maintenant une référence importante pour la DPC.

Et si ce travail était à refaire ? En ce qui concerne les rapports de présélection réalisés par les délégations provinciales, certains dossiers étaient beaucoup plus complets que d'autres. Il avait été demandé de préparer un dossier comprenant non seulement la liste des biens les plus importants, avec des éléments documentaires si possible, mais aussi une sélection des biens pouvant être visités concrètement, sachant que le

temps accordé à chaque province ne pouvait pas dépasser les 3 ou 4 jours. Pour cela, les délégations devaient proposer un itinéraire relativement précis.

Idéalement, chaque délégation aurait dû faire une première visite des biens choisis pendant la phase de préparation des dossiers de présélection. Or, le budget alloué à chaque province pour cette étape de présélection s'avéra ne pas être toujours suffisant pour que ce travail soit fait, notamment du fait de l'état des voies d'accès ou de l'éloignement de certains sites.

Dans le temps limité, il ne fut pas toujours possible d'obtenir de l'administration provinciale un véhicule adapté, lorsque nécessaire. De ce fait, certains biens n'ont pas pu être inventoriés. Inversement un certain nombre de sites, pourtant pauvres du point de vue de leur valeur patrimoniale ont été visités malgré leur éloignement. Ceci aurait pu être évité si un travail rigoureux de présélection des biens avait été possible.

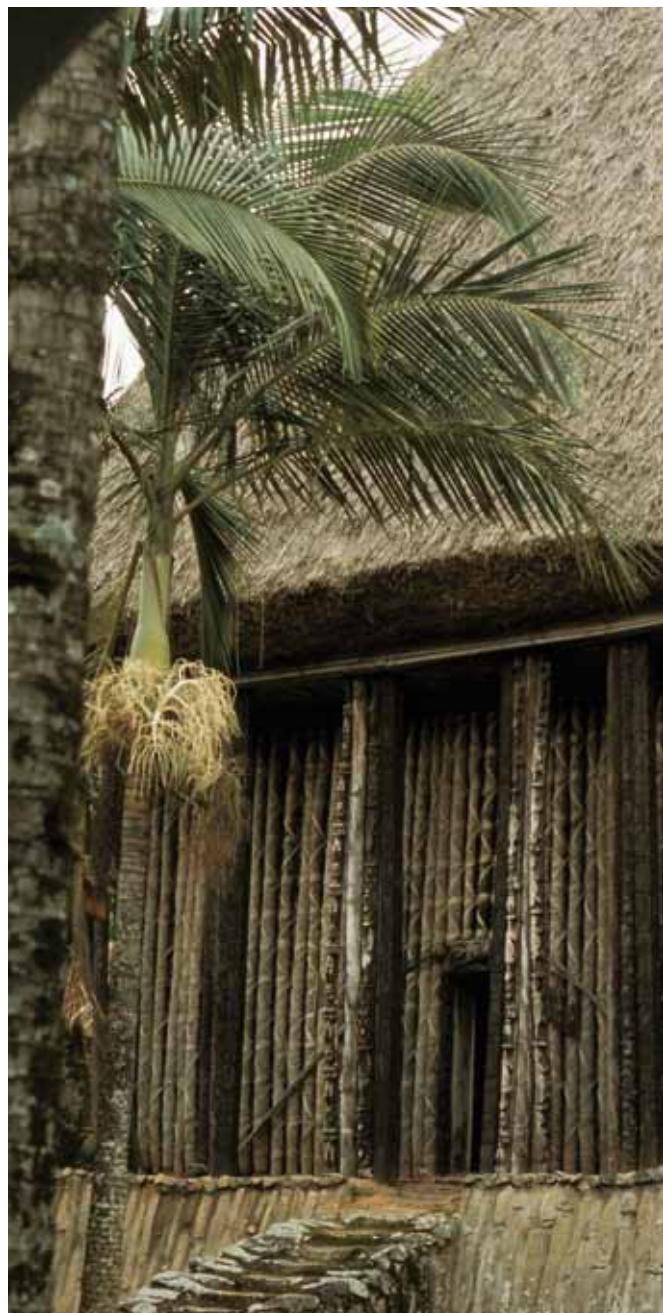
Une préparation encore plus aboutie (formation – logistique – budgets en fonction des spécificités de chaque province – communication plus à l'avance des dates de visite) aurait probablement permis une meilleure coordination des efforts réalisés par les différents acteurs et une efficacité renforcée.

CONCLUSION

Grâce à l'implication de toutes les parties prenantes et une méthodologie simple et adaptée, des résultats concrets ont pu être atteints en un temps record. Toutefois, malgré les précautions prises et les efforts faits pour avoir de la marge, force reste de constater que cet inventaire ne constitue pas un travail fini. Il s'agit toutefois d'un premier document technique qui sert maintenant de référence à la DPC, et qui pourra servir de base pour la réalisation d'enquêtes plus approfondies. Les fiches offrent aussi la possibilité d'avoir un aperçu général des différents types de patrimoine culturel immobiliers présents au Cameroun.

Par ailleurs, il était prévu de publier un ouvrage illustré à vocation promotionnelle à l'issue de ce travail, mettant en valeur la richesse et la diversité du patrimoine culturel immobilier camerounais. L'idée de cette publication doit être poursuivie car cela permettrait de rendre encore plus tangible l'importance du travail réalisé, de mieux valoriser l'ensemble de la documentation recueillie (données, iconographie) et de mieux valoriser tous ceux qui se sont investis dans ce projet.

Suite à ce travail d'inventaire, une Liste indicative pour le Cameroun a pu être établie, permettant aujourd'hui à la DPC de se lancer dans la préparation d'une première proposition d'inscription au Patrimoine mondial pour le site des «Chutes de la lobé», un paysage culturel particulièrement digne d'intérêt, repéré lors du travail réalisé.





Cameroon – Inventory of immovable heritage sites

Cameroon is clearly a rich area in terms of the quality of its cultural heritage, but this heritage has remained largely unknown. In the 80s, several initiatives to identify this heritage emerged but a number of problems were encountered as the projects proved too ambitious. All these efforts were still useful for they helped clarify the importance of documenting the country's heritage.

In 2003 the first technical course on inventory of immovable cultural heritage issues was held in Bafoussam. Following this course, the Direction of Cultural Heritage of Cameroon requested the assistance of Africa 2009 to establish an experimental inventory study programme at the national level. A detailed plan was prepared by the DCH with the help of CRAterre. The goal was to obtain concrete results in the short term and develop a tentative list of sites with a potential for World Heritage listing. It was agreed that this work would be limited to the identification of a dozen sites for each province.

The inventory work was done in 2004 and 2005 by a core technical team, composed of two architects (authors of this article) who worked in direct contact with Raymond Asombang, first adviser of the Minister of Culture and Mr. Christophe Mbida, Director of Cultural Heritage, in collaboration with the representatives of all provincial delegations of culture. The project started with a National seminar, reuniting all participants. Then, each provincial delegation of culture produced a report identifying the main elements of local heritage. This report served as a foundation for the inventory study that took place in 2005.

A total of 93 properties were listed and a document containing photos and a brief description of each property was produced. Through the involvement of all stakeholders concrete results were achieved in record time.

Following this inventory, a Tentative List for Cameroon was established.





UGANDA



YEARS : 1998-2000/2008-09

PARTNERS : Dpt of Museums and Monuments, Royal family, Dpt of Architecture Makerere University

FUNDING : World Heritage Fund, French Embassy in Uganda, Africa 2009, DMM

Inscription of the Kasubi Royal Tombs on the World Heritage List

Remigius KIGONGO - Frederick NSIBAMBI

The Kasubi Royal Tombs are located on Kasubi-Nabulagala hill within Kampala, the capital city of Uganda. The entire site covers approximately 27 hectares, and is surrounded by ficus trees locally known as mituba, famous for bark cloth making in Buganda. The site is composed of three main areas: the main Royal tombs, a vast farmland and graveyards. The site is accessible through a gate house called Bujjabukula, where the guards check visitors. The gatehouse is an important landmark constructed with local materials only, hence wooden columns supporting the thatched roof and woven reed walls. After crossing Bujjabukula and passing through a first courtyard, visitors face the main courtyard with its impressive Tombs house at the back. The main courtyard is approximately 30 meters diameter and is surrounded with 7 council huts for the wives of the Kabaka. All these huts have been restored in the late 1980's using fired bricks for the walls and flat iron sheets for the roofs. Some other buildings are found around the courtyard, including a new interpretation centre, Dinna Kiga Royal Tombs and the main Tombs house known as Muzibu-Azaala-Mpanga, the architectural masterpiece of the ensemble. Muzibu-Azaala-Mpanga is entirely constructed with traditional materials and looks like a huge thatched dome. It is 31 meters diameter, and

7.5 meters high internally, amazing dimensions considering the vegetal materials used. The inside is partitioned with an immense bark cloth curtain which encloses the "sacred forest" or kibira, a secret space where the tombs and spirits of the previous Kabakas of Buganda are hidden. The raised grave-like platforms displayed in front of the curtain are not the real tombs, but correspond to the position of each Kabaka's tomb in the forest. According to oral traditions, it is said that the first Kabaka never died but disappeared in the forest. At Kasubi, the forest behind the curtain represents the Magonga forest in Busujju County, in the District of Mityana. This related site remains a living place where secret ceremonies are still performed. It is also believed that visitors or other persons go there for introduction ceremonies and that the Kings welcome and bless them after mediation and thanksgivings.

At Kasubi, Muzibu-Azaala-Mpanga and the other buildings are positioned in such a way that no obstacle impedes the movement of the Kings' Spirit.

CULTURAL SIGNIFICANCE

Kasubi site reflects the indigenous knowledge of the people of the central region of Uganda. Its traditions have not changed despite the political turmoil that lasted for 30 years before 1986. The custodians living

on site preserve their traditions and keep maintaining these various construction techniques, which have disappeared in other similar sites of the region. The place is also very significant as the official burial ground for the members of the royal family. The high significance is also reflected in the level of respect paid by visitors, who conform to a series of traditional rules. Visitors for instance must remove their shoes before entering Muzibu-Azaala-Mpanga.

MANAGEMENT, CONSERVATION AND AUTHENTICITY

The question of authenticity was addressed in 2000, when the nomination file for inscribing the Kasubi Tombs on the World Heritage List was prepared. The level of authenticity of the site has been kept to a high level even during the difficult times when the monarchies were abolished in 1967. This is mainly due to the strong role that traditional custodians continued playing regardless of the

government's nature. Since its insertion in the conservation arrangements, the Department of Antiquities and Museums never obstructed the traditional management mechanism, but rather provided technical advice on the conservation and presentation of the site, and focused its conservation policy on a regular maintenance scheme that involved the traditional craftsmen living at the site. As a result, the authenticity remains very strong. The site layout and the remaining grass thatched houses truly reflect the traditional Ganda architecture. The clan system which distributes the various conservation and management roles is also still active. Members of the Ngeye clan are the lead thatchers in this case. Although changes have occurred on some of the council huts following numerous restoration campaigns in 1939, 2001 and 2003 respectively, the main buildings including Muzibu-Azaala-Mpanga have retained high levels of authenticity.





The spiritual attachment by the population also played a significant role in the protection of the site. Strong intangible values are attached to each element of the site. The 52 structural rings made of palm fronds supporting the main roof for example, represent the 52 clans of the Kingdom. Many examples of this kind show how the strong significance of the site has positively impacted on the conservation policy.

Today, the site is in rather good condition, and provides a clear picture of the living tradition and the respect of the Ganda norms, but the lack of regular maintenance has affected the thatched roofs. The current major threats to the thatched roofs are: rain water, insects, humidity, fire, neglect and inappropriate human activity.

LEGAL PROTECTION BY THE STATE OR BY TRADITIONAL SYSTEMS

Kasubi Royal Tombs Site is protected under the 1967 Historical Monuments Act and the Traditional Rulers Act of 1993 (Restitution of Assets and Properties). Through the Department of Museums and Monuments the central government executes its supervisory and advisory role to ensure the proper conservation of the cultural and natural components of the site. It also plays a strong role in monitoring and providing technical support to the traditional mechanisms, which have proved to be effective in many ways. The traditional clan system involved in the site conservation continued working when the Kingdom was abolished from 1967 to 1993, and this has sustained the Ganda indigenous know-how needed to preserve the site.

OBJECTIVES OF THE PROJECT

The Africa 2009 project implemented in 2000 targeted the people directly involved in the conservation and management of the site, in order to build capacities in the fields of management and conservation. It was organised a year after the site manager had been trained at the first regional course organised in 1999 in Mombasa.

The objectives of the project were to:

- offer a practical and scientific experience to the artisans, conservators and local actors to improve their competence and prepare the team to other similar conservation actions
- implement conservation works
- provide basic equipment for regular maintenance
- prepare the nomination file for enlisting the site on the World Heritage List
- prepare a management plan

The conservation works implemented under the project frame showed the importance of the traditional clans, who perpetuate the specific skills used in maintaining the traditional structures. At the end of the training, it was obvious that no other thatching technique and no other thatching expert outside the Ngeye clan members can perform better at Kasubi. In addition to some thatch replacement, the project focused on simple preventive conservation works which could easily be implemented on site to prevent fast damages. This included creating drainage slopes around the main hut, repairing damaged walls, reconstructing missing parts of the reed fence and increasing the slope of the drum house, amongst other works. Organising these activities helped to valorise the role of the clans which was not sufficiently well recognised, and



provided a platform to share experience amongst various technicians and heritage practitioners who had been invited at various stages, including the Minister of Tourism and Heritage of the Buganda Kingdom. New partners were also brought into the game at this stage, such as the neighbouring professionals from the Department of architecture at Makerere University.

ACHIEVEMENTS FROM 2000 TO 2008

The preparation of both the nomination file and the management plan started in February 2000, and ended in June, after 4 months of intensive work. The whole process reinforced partnerships between stakeholders and highlighted the importance of some forgotten key players in conservation, including the traditional clan members. The management plan was prepared by key stakeholders under the supervision of the Department for Antiquities and Museums, with the technical assistance of experts from UNESCO-WHC, ICCROM, and CRATERRE-ENSAG. The stakeholders meetings organised during the management planning process proved to be very useful but were also quite complex to handle, given the difficulty to define a management framework taking into account the contradictory demands and needs of the site users, the traditional custodians, the Royal administration and the representatives of the government. But after 5 stakeholder meetings and various individual discussions spread over a 4 month period, the 2000-2008 action plan was defined. This plan offered a tentative path for site management based on 75 proposed activities, organised under 4 objectives:

- Objective 1: Establish a sustainable funding system
- Objective 2: Stabilise the state of conservation
- Objective 3: Improve the visitors experience
- Objective 4: Improve the conditions of the expression of the living traditions

Many of the activities proposed in the plan have been successfully implemented between 2001 and 2009, and great results have been achieved so far:

- The site was inscribed on the World Heritage List in 2001
- Greater numbers of visitors come to the site and contribute to provide funding for conservation
- The road to the site has been covered by tarmac (Uganda Government)
- The drum house is fully restored, and the roof has recovered its original shape (funded by UNESCO)
- Repairs have been carried out on Muzibu Azaala Mpanga and Bujja Bukula (funded by Buganda Kingdom and MTN)
- The rectangular entrance office has been replaced with a round hut, more adapted to the site's architecture (CHOGM/ funded by the Ministry of Tourism, Trade and Industry)
- The road signage is in place (funded by UNESCO)
- Some repairs were carried out on the fence
- The reed fence around the main courtyard (Olugya) has been conserved (Site custodians)
- The traditional fire place (Ekyoto) has been restored
- 1 500 Booklets (English-French), 5 000 leaflets, 1 500 posters and 5 000 postcards have been printed. This was achieved thanks to the vast historic, photographic and technical documentation gathered during the nomination process



(Kabaka Foundation/ Department of Museum and Monuments/CRAterre-ENSAG/ French Embassy)

- A Web site is accessible (Kabaka Foundation and French Embassy)
- Research on the thatching technique has been carried out (Department of Museum and Monuments/CRAterre-ENSAG/Makerere/ UNESCO)
- Interpretation signs have been installed on site (CHOGM/ Ministry of Tourism, Trade and Industry)
- Awareness and understanding about the site has increased amongst the public

These results were made possible thanks to the support of many international and local organizations which included the Buganda Kingdom, the Department of Museums and Monuments, Kabaka Foundation, Heritage trails, UNESCO, ICCROM, CRAterre-ENSAG, the Embassy of France, Mobile Telecommunication Network (MTN) and WAVAH Broadcasting Services.

RESEARCH ON THATCH IN 2006-2007

To address the critical issue of thatch conservation, the World Heritage Centre provided assistance in 2006-2007 to carry out a special research programme which involved various traditional and institutional partners, as suggested in the Management Plan prepared as part of the Africa 2009 project. As a result, it was indicated that the rapid deteriorations were not only due to natural hazards, but were mainly linked to the lack of regular maintenance, as it was done in the past. Hence it was recommended to emphasize on traditional conservation methods rather than

using chemicals, which are environmentally hazardous. Therefore smoking inside the house proved to be one of the most effective options to minimize the development of fungus and the attack of insects on vegetal materials. The Ndogo Obukaba was used as a case study and has proved to be successful.

NEW DEVELOPMENTS AND CHALLENGES

Despite their unquestionable natural and cultural values, the tombs are still threatened with a problem of inadequate resources for their sustainable conservation and protection. The legislative framework has remained static despite the new World Heritage status of the site. There is a need to amend the Historical Monuments Act of 1967 to address this World Heritage status. There are changes in the conservation and competitiveness as heritage is now a commodity for marketing, and intangible aspects are at risk.

Artisans from various sites and communities living around the sites were recently trained on the basics of conservation, customers care, management of the cultural resources and traditional craft skills. The central government of Uganda in the respect of the Commonwealth Heads of Government Meeting (CHOGM) that took place in Kampala provided an impetus for this kind of developments. The Kasubi Royal Tombs (KRTS) benefited from the government development programme for the improvement of cultural sites. It has promoted the tourism industry, and introduced new equipment to the site such as a canteen, an interpretation center and water borne bathrooms. The widow's houses were also repainted and the Dinna Kiga's house was reconstructed anew.

New developments represent a threat to the site's integrity. It has been observed that there is little consultation made on the new changes at the Site. Just to give one example, a mobile phone base station was recently installed at the entrance of the site, within the buffer zone. The problem is that the antenna is visible from the inner courtyard. Cultural heritage resource management is still a problem due to insufficient funding and poor communication. The interpretation centre, waterborne toilet and canteen were unfortunately not strategically located at the site, and they do alter the site's presentation.

There is rapid population growth and structural development around Kampala, the capital city of Uganda. Kasubi Royal Tombs is located in the suburbs of the city and the empty portions of land that the site contains are highly threatened by encroachment. The communities living around the site are dumping garbage on the boundaries and efforts to stop them are still fruitless. The Town council authorities were informed and they are trying their best to stop it.

There are still management and administration weaknesses at the Site. The roles and responsibilities of the different stakeholders and management committees are not yet clear enough. There is still insufficient awareness of the significance of the site especially among the policy makers and the local

communities. These issues are in the heart of the discussions held in the stakeholders meetings which are currently organised to produce a new management plan (2010-2015). Lack of local and traditional construction materials are also becoming a serious threat to the preservation and maintenance of the authenticity of the site. Urban growth makes access to natural resources more difficult every day, and increases the cost of natural materials, due to increased distances. This explains why some houses around the courtyard have been constructed with modern materials, causing inconsistency in the development of the site.

CURRENT STRATEGY IMPLEMENTED TO OVERCOME SOME OF THE CHALLENGES.

The Museums and Monuments and the Buganda Kingdom are currently working hand in hand to propose a reviewed management plan for the royal Tombs. A 2010-2015 management plan is currently under preparation, with the financial and technical support of the Africa 2009 programme. A broader circle of stakeholders has been involved in the preparation of this new plan, and it is expected to draw a new realistic path for the site management for the next 5 years.





The sharing of roles and responsibilities between the Department of Museums and Monuments and the Buganda Kingdom is getting clearer, and efforts to protect the built heritage are now encouraged. The Buganda Kingdom administration is in charge of sites and monuments within the Buganda region and should ensure proper conservation of its natural and cultural heritage within its boundaries. Within the framework of the National Government, the Department of Museums and Monuments plays its role as technical advisor to the traditional institutions including the Buganda Kingdom.

CONCLUSION

Africans believe that their roots are undisputedly confirmed by the presence of traditional architectures and the living traditions attached to them. This African spirit is particularly well conserved at the Kasubi Royal Tombs, and the World Heritage status has reinforced the recognition of the site values. It is therefore hoped that Kasubi will continue to serve as an emblem of the particularly rich intangible and tangible values of this part of Africa.

Although the aforementioned challenges in the conservation and management still exist, tremendous work has been done notably by international programmes such as the Africa 2009 programme. Through this field project and other professionals training programmes, heritage practitioners in Uganda have been able to enhance their skills in conservation management.

Les tombes royales de Kasubi au Patrimoine mondial

Les tombes royales de Kasubi se trouvent au sommet d'une colline en plein cœur de Kampala, la capitale de l'Ouganda. Le site couvre une surface de 27 hectares et comprend plusieurs composantes bâties entourées d'un vaste espace cultivé. L'élément le plus impressionnant de cet ensemble est le Muzibu-Azaala-Mpanga, une construction en matériaux végétaux de 31 m de diamètre couverte d'une épaisse couche de chaume, à l'intérieur de laquelle se trouve la « forêt sacrée » et les tombes des quatre rois ayant régné sur le Bouganda avant l'actuel souverain.

Ces tombes sont protégées depuis 1967 et furent sélectionnées par l'Ouganda comme un des sites pouvant être inscrit au Patrimoine Mondial. C'est pour préparer la proposition d'inscription que le programme Africa 2009 fut sollicité, un travail qui permettra l'inscription effective des tombes sur la Liste du patrimoine mondial en 2001. Parallèlement, les sérieux problèmes de conservation des toitures de chaume furent abordés. Ce travail sur des aspects très techniques mena à s'intéresser aux questions des valeurs, de l'authenticité, des responsabilités traditionnelles et actuelles et donc de la gestion du bien. Ceci mit en exergue les relations fortes entre les différents acteurs de la conservation. Quelques travaux effectifs de restauration permirent d'approfondir des aspects qu'il aurait été bien difficile de prendre en compte lors d'un simple travail d'enquête ou de concertation. Le plan de gestion établi lors de la préparation de la proposition d'inscription au Patrimoine mondial bénéficia largement de cette expérience de terrain. Ceci fit donc évoluer la situation de façon positive entre 2001 et 2008. Les nombreuses études et expérimentations effectuées pendant cette période ont abouti à une connaissance détaillée du site et des conditions de sa conservation, et la révision du plan a été décidée en 2008. La formulation du plan de gestion 2009 - 2015 est en cours avec un nouvel appui du programme Africa 2009.





MALI



ANNÉES : 2002 / 2004-07

PARTENAIRES : Direction nationale du patrimoine culturel, Direction régionale de la culture, Autorités locales, Comité de gestion du TA

FINANCEMENT : DNPC, Fond du patrimoine mondial, Africa 2009

Le Tombeau des Askias, Gao

Klessigué SANOGO

Dans le cadre du Programme Africa 2009, le site du Tombeau des Askia a été choisi comme un des projets pilotes permettant d'expérimenter les diverses suggestions et hypothèses promues par le programme. En effet, la Direction Nationale du Patrimoine Culturel (DNPC), s'était montrée particulièrement volontaire et le Comité de pilotage venait tout juste de décider de porter une partie des efforts du programme en appui à la Stratégie globale pour une meilleure représentativité de la Liste du patrimoine mondial. Pour ce faire, dans un premier temps, la DNPC a donc bénéficié d'un appui permettant d'approfondir la connaissance du site et de préparer un dossier de proposition d'inscription à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans ce cadre, un plan de gestion fut élaboré. Certains de ces aspects étant particulièrement innovants, il fut donc ultérieurement décidé de poursuivre le projet situé avec, cette fois, des activités très concrètes sur le terrain, mais aussi un séminaire de diffusion des résultats obtenus au niveau national.

UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE POUR LA PROPOSITION D'INSCRIPTION

Dès le début du travail d'élaboration de la proposition d'inscription, il fut décidé d'établir un partenariat le plus large possible pour la préparation du dossier de

nomination. Ceci a été réalisé à la fois au niveau local, national et international. Au niveau local, ceci s'est concrétisé par l'organisation de plusieurs réunions qui ont tout d'abord permis d'identifier les parties prenantes qui auraient pu être oubliées, puis de recueillir l'ensemble des traditions orales. Au niveau national, la DNPC a constitué une équipe pluridisciplinaire composée d'historiens, de conservateurs, d'archéologues, d'un sociologue, d'un photographe et d'un architecte. Au niveau international, le montage du dossier de nomination a été exécuté avec une équipe de CRAterre-ENSAG. Cette précieuse contribution s'est matérialisée avec l'organisation de deux missions sur place, puis par un suivi à distance.

L'approche participative ainsi engagée a assez rapidement donné des résultats effectifs, notamment en ce qui concerne la connaissance et la compréhension du site : composantes, limites, histoire, valeurs. L'approche a aussi permis aux autorités coutumières et administratives tant au niveau central et déconcentré qu'au niveau des collectivités décentralisées, de mieux comprendre le site dans son ensemble (avec toutes ses composantes, matérielles et immatérielles) et donc de prendre les bonnes décisions pour assurer la conservation du site, à court, moyen et à long terme. Des travaux



de restauration ont même été entrepris par les responsables traditionnels et, au-delà des dispositions prises pour la mise en place d'un comité de gestion incluant divers représentants, y compris des représentants institutionnels, ont tout de suite été mises en application.

L'idée de travailler sur le plan de gestion avant de procéder à la rédaction du formulaire de nomination a été conservée (voir expériences antérieures sur le site de James Island en Gambie). De même que cela avait été constaté pour James Island, le seul point véritablement manquant fut celui qui concernait l'analyse comparative au niveau régional. À la réflexion, il est apparu que cet aspect devrait être mieux intégré dans la préparation de plans de gestion, tant il est finalement difficile de prendre des décisions sur un site sans avoir procédé à sa comparaison avec d'autres, de même nature, dans une zone géographique assez large, mais aussi de nature différente non loin du site.

Outre la collecte des informations et leur synthèse qui permet d'établir le plan de gestion, puis de remplir le formulaire de nomination, le travail réalisé a débouché sur la préparation puis l'officialisation par les plus hautes instances du pays (Ministères de la Culture et de l'Urbanisme et du Logement) d'un règlement d'urbanisme pour le site et sa zone tampon, qui comprend 3 secteurs différents. Conçu dans l'approche participative avec les parties prenantes puis structuré de façon formelle par les professionnels de l'urbanisme, ce règlement s'est avéré être d'une extraordinaire cohérence. C'est ainsi qu'il servira ultérieurement de modèle pour d'autres règlements d'urbanisme en milieu patrimonial, comme celui de la zone tampon des Villes anciennes de Djenné au Mali, et d'Abomey au Bénin.

L'INSCRIPTION EST OBTENUE

Le dossier de nomination, déposé en 2003, fut examiné par l'ICOMOS avant d'être soumis au Comité du Patrimoine Mondial lors de sa session de juillet 2004, au cours de laquelle le Tombeau des Askias fut inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial sur la base des critères ii, iii et iv.

« La spectaculaire structure pyramidale du tombeau des Askia, édifiée par Askia Mohamed, Empereur du Songhaï, en 1495 dans sa capitale Gao, témoigne de la puissance et de la richesse de l'empire qui s'épanouit aux ^x^e et ^{xv}^e siècles grâce au contrôle du commerce transsaharien, notamment du sel et de l'or. L'ensemble, y compris la tombe pyramidale, les deux mosquées à toit plat, le cimetière de la mosquée et l'espace des assemblées en plein air, fut édifié lorsque Gao devint la capitale de l'Empire songhaï et après qu'Askia Mohamed eut fait de l'islam la religion officielle de l'Empire à son retour de La Mecque. »

Critère 2 : Le Tombeau des Askias reflète la façon dont les traditions de construction locales ont intégré, en réponse aux besoins de l'islam, des influences de l'Afrique du Nord pour créer un style architectural unique dans le Sahel d'Afrique de l'Ouest.

Critère 3 : Le Tombeau des Askias est un vestige important de l'empire Songhaï qui domina les terres du Sahel d'Afrique de l'Ouest et contrôla le commerce lucratif transsaharien.

Critère 4 : Le Tombeau des Askias reflète la tradition architecturale caractéristique du Sahel d'Afrique de l'Ouest et en particulier l'évolution des édifices au fil des siècles à travers les pratiques traditionnelles régulières d'entretien.

DES ACTIONS CONCRÈTES POUR APPUYER LES INITIATIVES LOCALES

Suite à cette inscription, le Comité de pilotage d'Africa 2009 décida d'apporter de nouveaux soutiens à la Direction Nationale du Patrimoine Culturel. En effet, l'initiative locale s'avérait être particulièrement vive, notamment avec la poursuite de l'organisation de l'entretien régulier (travaux de crépissage). Mais un autre aspect était aussi de mettre en œuvre des aspects plus particulièrement innovants du plan de gestion élaboré au cours du montage de la proposition d'inscription. C'est ainsi que dans un deuxième temps, le dossier de nomination fut utilisé pour la préparation d'une plaquette et d'un jeu de cartes postales destinés à la fois à la promotion et à la vente au profit du financement de la conservation du site. Ce système déjà expérimenté au Ghana pu ainsi être mieux structuré et organisé avec une répartition du produit des ventes en tiers (1/3 pour une reproduction ultérieure, 1/3 pour le vendeur, et 1/3 pour financer les travaux de restauration). Toutefois ayant été la première du genre au Mali, la plaquette a beaucoup été utilisée par le Ministère à titre promotionnel, ce qui fait qu'une réimpression s'avère nécessaire. Elle est programmée pour 2009. Dans un troisième temps, un nouveau budget fut apporté en complément d'un apport national substantiel qui permit de :

- relancer le processus de mise en œuvre de travaux visant à une restauration « dans les règles » des bâtiments ;

- établir un projet pour la réhabilitation du mur de clôture qui défigurait le site et plus particulièrement, à la demande du service de l'urbanisme, de concevoir un projet pour l'entrée du site ;
- réaliser un suivi de la plantation de bosquets.

L'activité phare de cette troisième phase du projet situé a été le financement de la pépinière de quatre espèces de plantes autochtones entrant dans la construction et l'entretien du Tombeau des Askia :

- le Balanite ou Garbeyé ;
- le Bossia Sénégalensis ou Hassou ;
- l'Anogeïssus ou Kodieli ;
- l'Euphaena Tabaica, palmier doum ou Kangaw.

Lors de l'élaboration du plan de gestion, le diagnostic technique et l'étude comparative faits en consultant les documents graphiques ont montré une évolution de l'aspect du monument, et plus particulièrement du « tombeau central ». Les bois sont aujourd'hui plus courts et plus droits, ce qui provient du fait que l'espèce utilisée à l'origine, le Hassou, n'est plus disponible à Gao et doit être importé de zones situées plus au nord, à plus de 100 km de Gao. En fait, à l'origine, le tombeau fut construit en lieu et place d'une petite forêt de Hassou, ce qui avait amené à retenir, dans le plan de gestion, l'idée de remettre en place une petite forêt aux abords du site, dans les zones laissées libres, destinée aux futurs besoins de la conservation du site.

Cette activité du programme n'a pas été sans difficultés. En effet, le Service régional de la conservation de la nature a dû avoir recours à de nombreuses phases d'expérimentation avant de trouver la bonne technique de germination des graines. Selon le Directeur Régional de la Conservation de la Nature, et après avoir consulté ses collègues, la germination de cette plante sauvage n'avait jamais été expérimentée. Il s'agissait bien d'une première, tout du moins au Mali, qui allait être douloureuse. Après moult essais et expérimentations, la solution qui enfin commença à donner de premiers résultats fut le système en germe, puis un transfert en pépinière. C'est ainsi que des premiers plants purent commencer à être plantés, en bosquets « naturels » à distance suffisante du tombeau. Avec un suivi pendant la première année, les plants ont pris et se poursuivent maintenant la lente mais régulière évolution vers les arbres tant attendus.

En plus de ces activités, la Direction du Patrimoine Culturel, toujours en collaboration avec CRAterre-ENSAG, a organisé avec le Comité de gestion et les responsables des services régionaux de l'urbanisme et de la conservation de la nature des réunions techniques sur le fonctionnement des visites et de la collecte des revenus au Tombeau des Askia et, ce qui était plus



complexe à appréhender, les futurs travaux de réhabilitation des murs de clôture.

La solution finale proposée pour la correction du mur consiste en plusieurs grandes activités :

- la démolition complète du mur existant, sa fondation exceptée ;
- la création de passages pour les écoulements d'eau (voir existant en vérifiant son fonctionnement) ;
- la construction d'un mur en Banco de 40 cm d'épaisseur avec contreforts de 40 x 23 (largeur de brique + joint) tous les 5 m environ. Contreforts à l'intérieur de l'enceinte.

En parallèle, un accord a été établi avec le Comité de gestion du site pour régenter les visites et la collecte des revenus liés aux droits d'entrée, au guidage et à la vente du matériel promotionnel.

Les tickets d'entrée d'un montant de 1 500 Fcfa seront gérés par la mairie qui assurera aussi la garde des fonds récoltés. La vente des tickets sera assurée sur place pour les visiteurs individuels ou en groupe qui ne font pas partie d'un circuit prépayé. Une négociation sera faite avec les tours opérateurs, et plus particulièrement avec Point Afrique pour établir un prix négocié pour les visiteurs qu'ils drainent sur toute la durée de la saison touristique. Ce tarif négocié devrait être fixé à 1 200 Fcfa, et au minimum à 1 000 Fcfa. La mairie reversera les 2/3 des sommes collectées au Comité de gestion du Tombeau des Askia pour une affectation à l'entretien ou à des travaux d'amélioration (conservation, présentation). Elle couvrira aussi les frais liés à l'intéressement du collecteur (150 Fcfa par billet vendu sur place).

Le Tombeau des Askias est un monument historique, mais il est aussi un lieu sacré et un lieu de culte. Ceci sera rappelé aux visiteurs et il leur sera demandé d'adopter une attitude respectueuse et discrète :

- Pas de tenues légères ;
- Pour les couples, attention aux gestes d'affection déplacés en ce lieu ;
- Bien enlever ses chaussures dès l'entrée dans la cour.

UN SÉMINAIRE NATIONAL POUR DIFFUSER LES IDÉES INNOVANTES

Dans le cadre de cette nouvelle phase, la DNPC avait aussi souhaité pouvoir organiser une rencontre nationale de façon à permettre une diffusion des nouvelles idées et, au-delà, d'encourager l'innovation dans les pratiques de conservation et de mise en valeur du patrimoine culturel immobilier au Mali. Un séminaire fut organisé avec pour objectifs de :

- profiter de l'expérience menée à Gao pour sensibiliser les services déconcentrés de l'environnement pour adapter les politiques de reboisement et de lutte contre la désertification aux besoins de bois de construction ;
- profiter de l'expérience menée à Gao pour sensibiliser les municipalités et les services de l'urbanisme et de l'habitat au respect des qualités patrimoniales des principales villes historiques du Mali.

Ce séminaire qui s'est tenu du 15 au 16 juillet 2006, dans la salle de conférence de la Direction Régionale de la Jeunesse des Sports, des Arts et de la Culture de Gao, a regroupé les représentants des services nationaux et locaux de conservation de la nature, de l'urbanisme et de l'habitat, les chefs des Missions Culturelles de tout le Mali, les responsables politiques et administratifs de Gao et des autres villes classées Patrimoine Mondial. La rencontre a également enregistré la participation du Président du Haut Conseil des Collectivités, des représentants du Ministère de la Culture, ainsi que les responsables administratifs de la Région de Gao, en l'occurrence le Gouverneur de la Région, et le Maire de la Commune Urbaine de Gao.

Les participants ont salué le climat de synergie et de franche collaboration qui existe entre la Direction Nationale du Patrimoine Culturel et la DRJSAC de Gao, avec notamment la Direction Nationale de l'urbanisme et de l'habitat et son service régional, la Direction Nationale de la conservation de la nature et son service régional. D'une manière générale, les participants ont recommandé de poursuivre et d'adopter de façon durable la dynamique partenariale initiée à Gao tant celle-ci apparaît être porteuse pour une meilleure réussite des actions menées par chacun dans son domaine de responsabilités, mais qui ne manquent jamais de concerner d'autres partenaires.

Il fut aussi recommandé que ces efforts de collaboration soient non seulement poursuivis, mais aussi élargis au plus tôt aux services nationaux et régionaux chargés des Routes et de l'Assainissement, l'Énergie, à la SOTELMA et enfin aux collectivités territoriales de façon à ce que leurs travaux de planification prennent bien en compte les sites et espaces culturels importants (lieux sacrés, espaces de rencontre, parcours rituels,...).

CONCLUSION

Le processus d'inscription du Tombeau des Askia aura servi de chantier pilote pour la mise en place d'un système de gestion participative. Celui-ci s'est avéré être efficace. Pour preuve, l'organisation des travaux collectifs en juin 2006, qui fut un grand succès populaire, et la préparation en cours des travaux devant être réalisés en 2009. Au-delà de la question de la pérennisation de l'authenticité du Tombeau des Askia et de l'utilisation des ressources naturelles entrant dans son entretien et sa conservation à l'identique, ce projet très novateur a servi de déclencheur et de modèle pour beaucoup de programmes de conservation au Mali, et au-delà.

Une première étape en ce sens fut le Séminaire organisé à Gao sur les partenariats de la DNPC du Mali avec les services de l'urbanisme et de la conservation de la nature, il aura aidé à déclencher la synergie des actions d'urbanisation et de conservation de la nature en tenant compte de la protection et la promotion du patrimoine culturel. Cet événement au niveau local, avec participation de représentants des autres villes et sites du Mali classés Patrimoine Mondial fut lui-même le déclencheur de plusieurs rencontres interministérielles qui laissent espérer une réelle pérennisation des échanges entre institutions co-responsables de la bonne conservation et de l'authenticité du Patrimoine culturel du Mali.

En ce qui concerne plus particulièrement le règlement d'urbanisme spécifique et détaillé de la zone tampon, une première en Afrique, il est à noter que celui-ci est devenu une référence, cité dans plusieurs ouvrages. Son format et sa structure ont depuis été réutilisé comme modèle pour l'élaboration d'autres règlements d'urbanisme spécifiques, comme celui de la zone tampon des Palais royaux d'Abomey (Bénin) ou un peu plus tard, celui de la ville de Djenné.

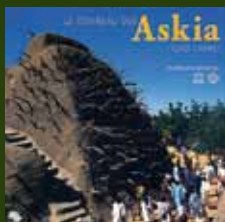
Auréolé de tous ces aspects positifs, le Tombeau des Askias a, à de nombreuses reprises, été utilisé comme étude de cas lors des programmes de formation et autres activités du projet cadre du programme Africa 2009, et est d'ores et déjà réutilisée pour des formations organisées dans d'autres cadres. Le Tombeau des Askias n'a donc pas fini d'inspirer les nouvelles générations de gestionnaires de sites africains.



The Askia Tomb

The Askia Tomb was built in 1495 by Askia Mohammed, Emperor of the Songhai empire. It is the only almost intact physical remain left from this historical period. For this reason, the DNPC decided to inscribe this property on the tentative List of Mali and further to request assistance from the Africa 2009 programme for helping with the process. As it had already been done in Uganda, this was achieved through preparing the management plan first, and based on it, filling the nomination form. The process was successfully achieved and resulted in the inscription of the Askia Tomb on the World Heritage List in July, 2004.

During the preparation of the management plan, a number of interesting points were raised. It was agreed that the innovative ways in which the conservation of such a heritage site was considered would be of great interest for the Africa 2009 programme. First of all, promotional materials (postcards, booklet...) were produced for sale at the site, allowing to generate funds to reduce the expenses needed for regular maintenance (plastering of walls and roofs). Another innovative feature was the re-plantation of specific species of trees around the site, in view of replacing the wooden elements fixed on the walls that serve as permanent scaffolding for the regular plastering. This, together with the fact that Gao had been the first city in Africa to have specific regulations for its buffer zone (prepared in partnership with the Ministry of housing and urban planning) has made this projet situé very innovative. All these results have been shared at the occasion of a national seminar in which decision makers from all four World Heritage sites of the country participated. The project's management has also very often served as a case study in Africa 2009 regional and technical courses.



Une plaquette présentant le Tombeau des Askias a été publiée. Elle est vendue au profit du financement des travaux d'entretien triennaux.





GAMBIA



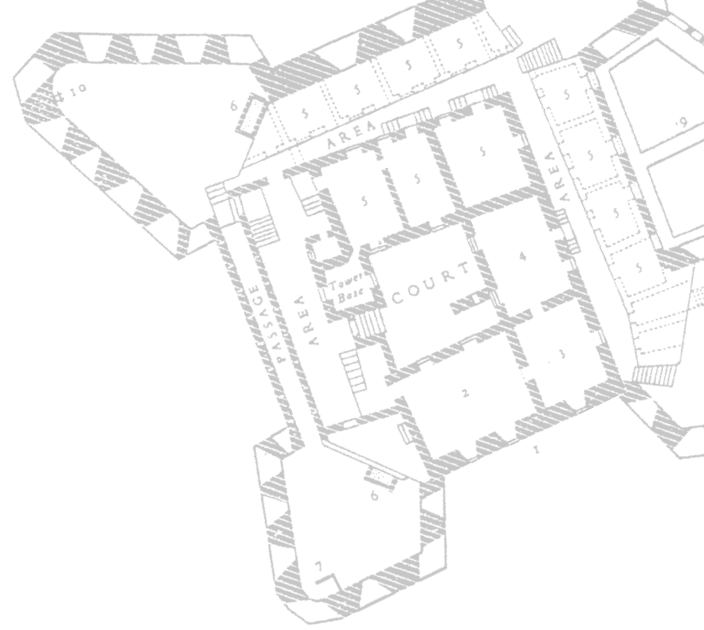
ANNÉES : 1996-97 / 2000-01

PARTNERS : National Council
for Arts and Culture, local
stakeholders

FUNDING : World Heritage Fund,
World Monument Fund, NCNC

James Island

Baba CEESAY



Located 30 km up the mouth of the River Gambia close to its entrance into the Atlantic Ocean, James Island was visited by early European explorers in their search for a sea route to India. By 1456 the Portuguese had landed on the Island. Motivated by the navigability of the River and trading opportunities into the heart of the continent, numerous merchants and explorers came to purchase gold, ivory, hides, cloth and slaves in exchange for European products such as jewellery (beads), guns and spirits.

In 1651 the Island was acquired from its local rulers, the Niuminkas, by a company of Baltic Germans from Courland in the present-day Republic of Latvia. The Courlanders went on to build a fort on the Island but were soon overrun by the British who seized the Island in 1661 on the pretext that it was a Dutch colony. This set in motion a trend which saw the Island change hands on numerous occasions between the various European powers, including the French and the Dutch, as their fortunes waxed and waned in Europe. This persistent fighting and take over is partly responsible for the present ruined state of the fort, one of the most fought-over slave forts in West Africa.

Sited in the middle of the Island, the fort is roughly square in plan with polygonal bastions at each corner,

linked by curtain walls to form an enclosure. It is mainly built from laterite boulder stones extracted from the nearby Dog Island, with burnt bricks and a few imported stones and tiles brought in as ballast for European ships. Because the Island was only big enough to hold the fort, it had to be artificially extended to provide more space for its occupants. This was done by driving in a series of poles all around and backfilling, to provide for platforms on which buildings could be erected. The original rum palm piles and backfilling are still visible in some areas. All the original structures are now in ruins. These include the fort itself, the slave house to the north of the eastern point, the Governor's kitchen, the Blacksmith shop and a store.

In spite of its strategic location, James Island's limited size posed several difficulties for its occupiers. Because of the seasonality of the rains and the limited capacity of the fort's cistern, fresh water was also always in short supply. This situation led to the dependence of the occupiers on the goodwill of the inhabitants of the mainland, forcing them to acquire territory on the landward end. On this side is San Domingo, a Portuguese settlement contemporaneous with James Island which is said to have had gardens, a cemetery, a church and a well. Today only the ruins of a storey building and

mounds of rubble serve as reminders of this once thriving settlement about 1 km east of Albreda.

Across the River from James Island on the north bank are the villages of Albreda and Juffureh; the former a French-dominated slave trading post and the latter popularised by Alex Haley who traced back his 'Roots' to this typical Mandinka settlement with a history of involvement in the slave trade.

Albreda has the remains of several European structures, including one of the earliest Portuguese churches (circa 15th century) to be found in the sub-region.

Juffureh, Alex Haley's ancestral home, is also the site of the historic Maurel Frères Building, now housing a small museum on the Slave Trade in the Senegambia. The building was originally built by the British around 1840 but was restored and converted into a museum in 1996 as part of preparations towards the hosting of the first International Roots Homecoming Festival.

After the abandonment of James Island and the founding of Bathurst (1815), Banjul, today's capital city, was born out of Britain's war against slave trading in the 19th century. As the River Gambia was recognized as a British possession by the Treaty of Versailles in 1783, the passing of the Abolition Act of 1807 made slave traffic on the River unlawful. However, the French, Portuguese, Spanish and Americans continued to trade slaves. Situated on the mouth of the River, Bathurst (now Banjul) was more strategically placed than James Island for controlling the entry and exit of river traffic.

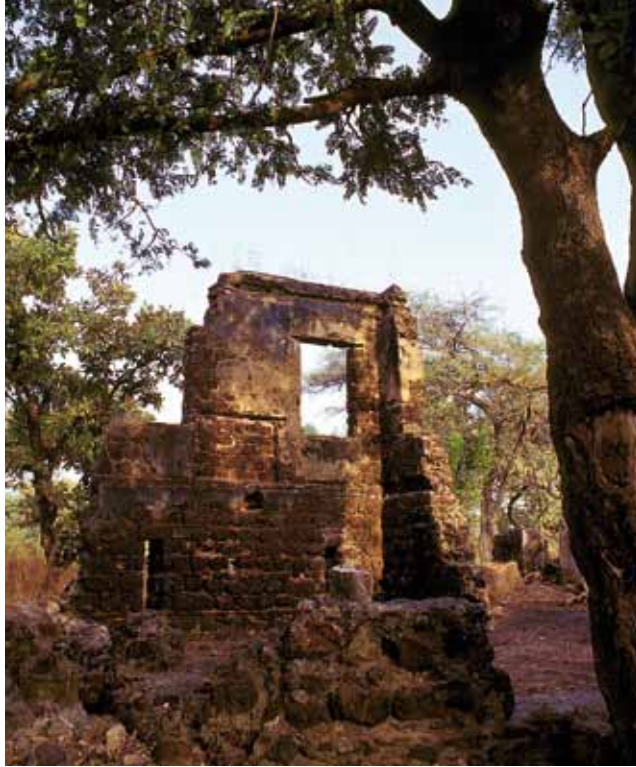
In 1815, the British acquired the Island from the King of Kombo, and work started on a barracks to house 80 soldiers and a battery of six 24-pounder guns and two field pieces to reinforce its defensive functions. The idea was that the battery could afford sufficient fire power to stop any ships trying to run out of the river mouth and that their capture could then be effected by naval vessels on patrol. Within months of setting up the base in Banjul, five slave ships were captured.

However, it soon became apparent that the Battery's firepower could not traverse the entire width of the river mouth which is about 8 miles at this point. Ships could easily escape by moving closer to the north bank of the river. Fort Bullen was therefore constructed around 1827 on the north bank, opposite the Six-Gun Battery, to cover this escape route. With gun batteries on both sides of the river mouth, the British finally had full control over all trade on the River Gambia.

During the Second World War Fort Bullen was again put to use as an observatory and artillery base by the British Army as a means to protect against a possible attack from the French Vichy Government which was controlling Senegal.

CFAO Building





San Domingo ruins

STATE OF CONSERVATION, PROTECTION AND PRESENTATION BEFORE THE PROJECT

James Island and the entire coastal strip of land on which all the above-mentioned sites are located were proclaimed National Monuments in 1989, providing them legal protection and vesting their management and care to the Museums and Monuments Division (MMD) of the National Centre for Arts and Culture (NCAC).

In spite of the authority placed on the NCAC by this legal instrument, the state of conservation of the sites prior to the 1997 and 2000 interventions were, to say the least, most unsatisfactory, with the structures progressively deteriorating, leading to some observers saying that James Island was sinking. The reasons which accounted for this undesirable situation are numerous but mainly revolved around the shortage of conservation expertise and lack of a coherent strategy for mobilising much needed material and financial resources to carry out appropriate conservation and interpretation work.

Whereas Fort Bullen, the Six-Gun Battery and the Maurel Frères Building were relatively well preserved prior to the in-situ training programme of 1997 because of their more recent dates of construction, the same could not be said of the other structures. James Island, the CFAO Building, San Domingo and the Portuguese Chapel are largely ruins, suffering from a longer period of abandonment and neglect, added to the impact of a hostile environment characterized by saline strong winds, tidal wave action and erosion, and indiscriminate plant growth.

Repeated wall collapses led to debris accumulating in and around the structures, making them virtually incomprehensible to the visitor. Rampant plant growth on the masonry, at times

huge trees sprouting on walls and within the structures also led to wall collapses in several places. Further damage was generated by the huge influx of visitors from the African Diaspora following the publication of Alex Haley's *Roots* and the accompanying television series in the early 1970s.

Lack of clearly defined footpaths or visitor trails encouraged visitors to walk and clamber on low lying walls and tamper with the fabric, thus hastening their deterioration. In addition, local inhabitants developed the habit of salvaging building materials from the structures for their own private building purposes. Apart from a single notice board forbidding treasure hunting on the Island there was no form of signage or interpretation at any of the sites. It was only in 1996 in preparation for the holding of the First International Roots Homecoming Festival that an attempt at interpretation was done through the renovation and conversion of the Maurel Frères Building into a museum of the Slave Trade in the Senegambia, and the placement of a few signs at James Island and Fort Bullen.

BACKGROUND TO AFRICA 2009 INTERVENTION

In 1994 The Gambia nominated James Island for inscription on the World Heritage List. The nomination was 'deferred' by the World Heritage Committee for among other reasons, inadequate comparative studies and lack of human resource capacity to maintain the site. Moreover, similar sites had already been inscribed in the List such as the Forts and Castles of Ghana and Gorée Island in Senegal. Given the structural and functional similarities between these sites, Gambia needed to put forward a different justification that amounted to outstanding universal significance. Apart from its ruinous and unkempt state, and the lack of interpretation facilities, the Island was also under continuous threat from the ravages of plant growth, wave action and visitor activity, putting in doubt the country's capacity to maintain sites of this nature.

The National Centre for Arts and Culture (NCAC), the institution responsible for its maintenance, was very much constrained by the lack personnel both in terms of numbers and capacity to carry out desirable conservation and maintenance works and impede further deterioration of the Island and its structures.

It was under these circumstances that CRAterre-ENSAG, an Africa 2009 Programme partner, was called upon to assist in redressing the situation by advising on the state of conservation of the site and reassessing the capacity of the Museums and Monuments Division of the NCAC to discharge its responsibilities for the protection of Gambia's immovable heritage. The goal of this partnership was to propose a methodology for carrying out combined



conservation and training activities within the framework of an overall programme and subsequently develop a new World Heritage nomination dossier. Following a study tour during which CRAterre-ENSAG professionals had the opportunity to see other impressive sites in the country, a new approach was developed.

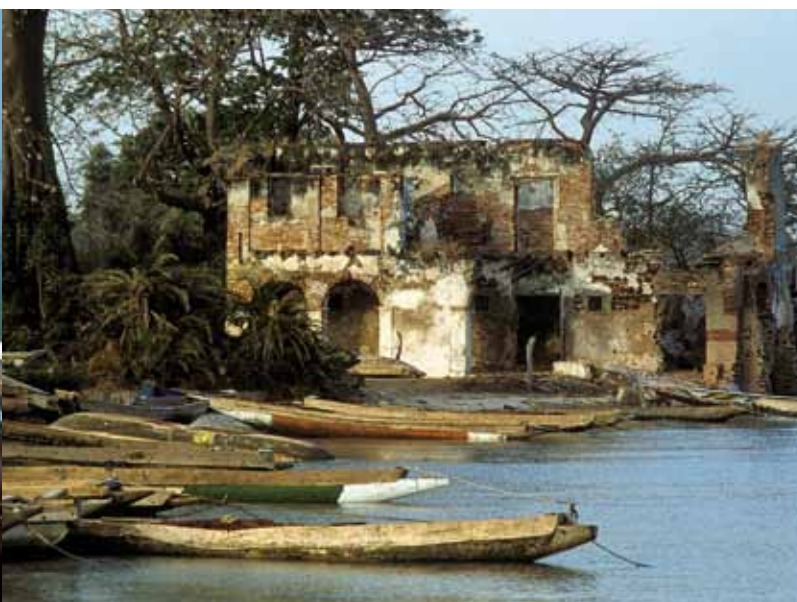
To address conservation and human resource capacity problems, preparatory assistance funding was obtained from the World Heritage Fund and a grant from the World Monuments Watch, USA, was provided to facilitate the conduct of an in-situ training programme geared towards building local capacities in and outside the NCAC as well as registering tangible improvements on the site's state of conservation and interpretation. A theoretical and practical conservation and interpretation training programme targeting NCAC staff, local artisans, building trade technicians and fishermen was executed in 1997 and 2000, and the production of promotional materials (brochures and postcards) was realized in between.

IN-SITU TRAINING PROGRAMME

The 1997 in-situ training programme at James Island was a pilot training strategy adopted by the World Heritage Committee/Centre for the conservation of immovable cultural heritage in Sub-Saharan Africa (Africa 2009) to try and redress the imbalance in the World Heritage List, particularly the under-representation of African sites on the List. Whilst its broad objective was to ultimately facilitate the inscription of James Island on the World Heritage List, its specific objectives were

multi-pronged. Firstly, it was aimed at training technicians and artisans involved in the conservation of James Island through theoretical and on site job activities and at the same time at registering tangible improvements on the state of conservation of the Island, prevent further deterioration and erosion of the island and fort and improve site presentation and security of visitors. Secondly it was meant to facilitate the development of guidelines for the implementation of conservation works, and thirdly, to provide the trainees with practical and scientific experience and increase their competence in order to prepare them to carry out similar activities at other sites in The Gambia, whenever resources permit. In practical terms, the programme was designed to address the specific conservation problems faced by James Island and its fort. The works executed in line with these objectives include:

- cleaning-removal of grass and organic materials from walls and floors;
- removal of loose stones from footpaths;
- removal of cement blocks, pieces of wood, etc. from the beach;
- tree surgery and the removal of new plants from walls and mortar joints;
- wall base repairs to deter further erosion, structural weaknesses and ultimate collapse;
- wall repairs: major and minor consolidation through the filling of holes;
- capping of top surfaces to prevent plants taking root and minimize water erosion;
- buttresses: repairs to defective ones and introduction of



- supports for dangerously leaning walls;
- wall finishes: partial harmonising of new additions with existing finishes;
- driving in of steel beams and piling of stones as sea defence to minimize the impact of sea waves;
- planting: introduction of indigenous plants which have a potential for binding soil with their long roots and minimizing erosion in some areas;
- improving access by repairs to the Island's jetty;
- sieving of debris to remove interesting archaeological artefacts;
- construction of a slave hut replica to house a model of the island and fort;
- site improvements: introduction of a visitor circuit/trail with footpaths and stairs, security signs and chains in dangerous areas and partial reconstruction of hidden walls.

NOMINATION DOSSIER

Whereas the 1997 James Island in-situ training programme was a pilot project for the development of the Africa 2009 Programme, the execution of conservation works at the Related Sites (San Domingo, Portuguese Chapel, CFAO Building, Fort Bullen and the Six-Gun Battery) and the preparation of the James Island and Related Sites nomination file were realized as an Africa 2009 Projet Situé. With funds provided by the World Monuments Watch, USA, and the Nordic World Heritage Committee, the main objective was to build on the achievements of the 1997 training programme by improving the state of the other sites intended for the serial

nomination. Overall, its intention was to assist the Gambian heritage authorities to develop the conservation component of the World Heritage nomination dossier. As part of preparations towards meeting these objectives, the local coordinator of the In-Situ training Programme, the PCO MMD benefited from attendance to the first Africa 2009 Conservation Management course held in Mombasa in 1999. The course provided him further insight into the participatory management process, enabling him to organize stakeholder meetings which brought together the diverse interested parties to build a coherent management plan for the site. These include: the heritage professionals, tourism and local authorities, tour operators, local craftsmen, NGOs working in the area, and village school teachers.

To justify the World Heritage inscription this time, James Island was linked to other sites of relevance to the European occupation of the country between the 15th to the 19th century as a serial nomination. In this combination it was argued, the sites in The Gambia as different from those of Senegal and Ghana illustrate a continuum stretching from the arrival of Europeans on the continent to the Independence period. The sites are significant not only for their relation to the slave trade and its abolition, but also because of their association with the beginning of the colonial era in Africa, the Second World War and beyond. In fact, in Fort Bullen and the Six-Gun Battery, the Gambia has the only structures in the region that were purposely built to thwart the trade in slaves, as distinct from perpetuating European trading interests, a historical fact which all the other European coastal fortifications represent.



In 2009, NCAC has launched a new preservation / restoration campaign involving the professionals that were trained during the implementation of the *projet situé*.

STRATEGY

In terms of strategy, a participatory approach was adopted from the start. A spirit of partnership and involvement of all stakeholders, bearing in mind their disparate interests and potential roles in the conservation of the sites and enhancing the visitor experience, was cultivated all along. To motivate and obtain the active participation of the local community, the mobilization of building materials was placed in their hands. By allowing them to supply and transport building materials such as lime, shells, boulders and sand, and provide the labour required for the conservation works, they were both financially and technically empowered. Cooking of meals for the work party was also left in the hands of a local women's leader, thus involving the women and addressing gender factor in the project actors.

RESULTS

In all more than 57 people participated in the training programme and the preparation of the nomination dossier, including 46 from Albreda and Juffureh and the closest villages, as well as staff of the NCAC and technicians of the building trade. The gradual improvement in rare skills such as building in stone and a heightened sensitivity to conservation concerns was very noticeable as the training progressed.

Currently (May/June 2009) the same sites are beneficiary of a conservation grant from the Prince Claus Fund Cultural Emergency Response Programme. The Prince Claus project application was largely strengthened by the experience garnered through the Africa 2009 Programme. Africa 2009 certainly provided the author and his team the confidence to embark on another massive conservation campaign with

very minimal technical assistance from outside The Gambia. More than 30% of the workforce being used in the Prince Claus Fund intervention are former trainees of the 1997 and 2000 programmes. The mobilisation and implementation strategy was also worked out along the same lines, utilizing and improving the most successful experiences of the 1997 and 2000 programmes. Most of the interventions were tried and tested methods. These include the original sea defence mechanism of driving wooden stakes along the shoreline and piling of boulder stones and stabilization with geotextile in the most vulnerable areas; the mortar mixes which are based on the results of weathering of the previous experiments; wall supports using buttresses and metal beams, the interpretation hut to house a model of the island which is this time to be built out of the more durable original building materials without any need to house the model in a glass cage, etc.

Other spin-offs linked to the 1997 and 2000 interventions include the construction of wooden canon mounts for re-mounting the guns at Fort Bullen, which were designed and turned into a model by CRAterre staff for ease of construction by the Gambian technicians. Planned interventions to increase the income generation potential of the sites include the publication of a colourful glossy booklet. It will document all the Africa 2009 interventions in The Gambia utilizing the abundant material, historical and otherwise, gathered in the process of putting forward a successful World Heritage nomination dossier. Also, in keeping with the Africa 2009 ethos of sharing experiences, the author has worked with authorities in Sierra Leone, Liberia, Senegal and Malawi which share similar heritage and is a regular resource person for Africa 2009 training programmes for the Anglophone region.



Six Gun Battery, Banjul



CONCLUSION

On the whole, the 1997 and 2000 James Island projects have brought immense and tangible benefits to the conservation of immovable cultural heritage in The Gambia. Like the current Prince Claus funded intervention, the projects have brought renewed hope and life to the villages of Albreda and Juffureh with direct and indirect benefits for many, including the fishermen and women vegetable gardeners who supply the food cooked for the workers. Spreading the benefits of conservation to the wider community has engendered a general spirit of ownership of the projects and sites. As a result the projects have succeeded in not only conserving and revalorizing the heritage, but also in galvanising the community towards a common good.

James Island

James Island, située au beau milieu de l'estuaire de la rivière Gambie fut occupée par des européens dès la fin du XIV^e siècle. Du fait de son importance stratégique, elle fut continuellement attaquée, prise puis reprise par les différentes puissances intéressées par le commerce dans la région : portugais, lithuaniens, français et anglais. La dernière attaque date du début du XIX^e siècle, avec les premières tentatives d'abolition de l'esclavage. Le fort fut miné à tel point que plus personne ne fut tenté de le reconstruire. Depuis lors le fort de James Island est resté dans cet état de ruine qui en fait illustre bien la fonction et l'histoire particulièrement violente du site.

James Island fit partie des projets précurseurs du montage puis du lancement du programme Africa 2009. L'île et ses sites associés a tout d'abord reçu des soins de conservation préventive pour stabiliser leur état. Il fut ensuite procédé à la préparation de la proposition d'inscription au patrimoine mondial, qui associa James Island à ses sites complémentaires, illustrant le continuum historique de l'occupation européenne, de la fin du XVI^e jusqu'au début de l'ère coloniale. L'élaboration du plan de gestion fut complexe car elle nécessita la préparation de plans individuels pour chacun des sites, avant qu'un document global puisse voir le jour. James Island et ses sites associés furent inscrits à la Liste du patrimoine mondial en 2003.

En parallèle à ce travail de planification, d'autres travaux de conservation préventive furent réalisés sur les différentes structures, toujours dans une perspective de formation et de renforcement de capacités. Les derniers d'entre eux ont été entièrement réalisés début 2009 par la Direction des musées de Gambie avec les artisans formés issus des villages voisins.





TOGO



ANNÉES : 2002-03 / 2004

PARTENAIRES : Direction des musées, sites et monuments, Autorités et représentants locaux, associations togolaises

FINANCEMENT : Fonds du patrimoine mondial, Africa 2009, DMSM

Koutammakou, 1^{er} site Patrimoine Mondial du Togo

Nayondjoua DJANGUENANE

Le programme Africa 2009 aura vécu non sans avoir marqué positivement le patrimoine culturel immobilier togolais à travers les résultats très satisfaisants atteints par le déploiement de ses activités. Que ce soit dans les domaines de la formation des professionnels, de la conservation ou de la promotion des sites, le projet situé du Koutammakou, au-delà de son premier résultat qui fut son inscription au Patrimoine Mondial, a permis de réelles avancées sur les conditions de sa bonne conservation.

LE KOUTAMMAKOU, PAYS DE « CEUX QUI FAÇONNENT LA TERRE »

Le Koutammakou du Togo est situé à environ 450 kilomètres de Lomé, la capitale du Togo, et couvre les cantons de Nadoba, de Warango et de Koutougou et les villages otammari du canton d'Agbontè. Il s'étend entre la rivière Kéran et la frontière de la République du Bénin dans laquelle se trouve une autre partie du Koutammakou, et au nord par la limite avec la préfecture de l'Oti, ce qui lui donne une forme proche du quadrilatère. Sa surface est de 50 000 hectares. Le Koutammakou est un paysage culturel vivant façonné par les Batammariba qui tirent d'ailleurs fièrement leur ethnonyme de leur savoir-faire

indéniable dans le domaine de l'architecture de terre. Les Batammariba appartiennent à l'aire culturelle Paragourma. Ils ont de ce fait des affinités linguistiques avec les ethnies Gangan, Gurma, Moba, Bassar, Nawda, etc.

Les Batammariba se réclament de plusieurs origines :

- Ils seraient descendus du ciel (Mythe de l'autochtonie développé par Tcham) probablement à Tayakou (Bénin), où l'on perçoit encore la takienta originelle.
- Ils seraient des enfants de « Fawaafa », le serpent sacré et souterrain qui aurait couvé ses oeufs d'où sortirent leurs ancêtres (D. Séwane).

Les Batammariba affirment aussi qu'ils viennent de « Dinaba », un lieu mythique qui aurait été proche de la résidence du Mogho Naba (Chef suprême des chefs Mossi) au Burkina Faso. Comme les autres groupes ethniques de la région, ils se seraient réfugiés dans cette zone entre les XVI^e et XVIII^e siècles pour mieux se protéger de la domination des royaumes Mossi, Gourmantché ou encore Mamprussi et Dagomba. Le Koutammakou est un exemple éminent d'occupation du territoire qui correspond à la culture des Batammariba. Inspirés par Kuyé, ainsi que par les esprits et les souffles qui habitent les lieux, les Batammariba ont développé une culture mêlant judicieusement les dimensions techniques,

sociales et religieuses. C'est sur la base de ces croyances et connaissances qu'ils ont modelé leur environnement de façon plutôt harmonieuse, proche de ce que l'on appellerait aujourd'hui le développement durable.

Le Koutammakou possède toujours ses caractéristiques en matière d'aménagement du territoire, marquées par les concessions éparses, les zones agricoles, les collines aménagées en terrasses, les bosquets et autres lieux sacrés, les cheminements rituels, et des zones vierges. Il s'agit d'un site complexe et fort significatif où le mobilier, l'immobilier, le tangible et l'intangible se côtoient, s'imbriquent et se complètent. Ouvrage combiné de l'homme et de la nature, le Koutammakou est un paysage culturel vivant dont les composantes majeures sont :

- **La Takienta** : L'architecture tammar est originale et très élaborée et est devenue plus particulièrement l'élément symbolique du site. Il est avéré que la forme de cette architecture répondait à un besoin de protection contre les animaux sauvages et les envahisseurs. Toutefois, au-delà de ses tourelles réunies par un haut mur d'enceinte, cette maison-forteresse remplit pleinement des fonctions non seulement utilitaires, mais aussi religieuses et rituelles. Du point de vue technique, elle représente aussi

une performance, car force est de constater l'utilisation particulièrement judicieuse et bien dimensionnée de tous les matériaux qui la composent.

- **Des espaces naturels** : Les villages otammari sont entourés d'espaces naturels (forêts, arbres, montagnes, cours d'eau, champs, carrières, bosquets sacrés) savamment aménagés de manière à permettre leur meilleure exploitation mais aussi leur bonne conservation. L'espacement entre les villages permet de conserver ces espaces naturels utilisés pour la chasse, la cueillette de plantes sauvages dont certaines sont à usage médicinal, et pour l'approvisionnement en bois d'oeuvre pour les constructions.

- **Les parcours rituels claniques** : Très attachés à leur religion et aux rituels, les Batammariba ont tracé des parcours pour les cérémonies du dikuntri, du difuani, du tibenti et de Itanwin. Elles s'effectuent autour de trois espaces triangulaires : la grande maison des cérémonies, le sanctuaire du serpent, « Fawaafa », et le cimetière.

Le territoire du Koutammakou demeure depuis des siècles, le cadre de vie des Batammariba. Par l'aménagement savant du territoire, ils tirent les ressources pour leur subsistance et leur bien-être grâce aux activités agricoles, cynégétiques et artisanales qu'ils développent.



L'usage du bien est tributaire des règles fondamentales édictées par la société à organisation clanique forte.

Ce territoire est un bien collectif, une entité spatiale circonscrite par Kuyé qui leur construisit la première takienta et leur inspira les différentes techniques d'aménagement de l'environnement. La terre demeure un bien indivis, appartenant à tous les membres de la communauté et à leur progéniture. L'attribution des terres et la gestion de l'espace se font selon des normes claniques particulières.

ÉTAT DE CONSERVATION ET GESTION DU SITE AVANT LE PROJET

Le Koutammakou était déjà dans un très bon état de conservation avant l'intervention initiée par les différents acteurs (État togolais, Programme Africa 2009, Centre du Patrimoine Mondial, CRAterre-ENSAG, etc.). Cette performance, nous la devons à la communauté batammariba qui a su garder intacts sa technique constructive, sa culture, ses mœurs et l'intégrité de son territoire. Bien indivis, le Koutammakou est toujours géré de façon collective dans un creuset où tout individu a conscience de son rôle, de ses devoirs et de ses droits dans la protection et la pérennisation de cet héritage millénaire qui fait la grandeur de sa culture. Il jouit d'une conservation et d'une protection traditionnelles appréciables, favorisées par la force de la tradition qui puise ses énergies dans le respect des esprits des ancêtres, l'observance des interdits et des tabous et le poids et l'audience des initiations. Le cycle ternaire construction, destruction et reconstruction se renouvelle tous les ans grâce à la maîtrise des savoirs et des savoir-faire qui se transmettent de père en fils, de mère en fille et de génération en génération. Malgré le bon état général, lors des enquêtes de terrain préalables, il fut constaté un certain nombre d'évolutions qui menacent l'intégrité du site. Au nombre des facteurs affectant le bien, on peut citer :

- La construction de simples cases rondes à côté des tatas familiaux.
- La mutation de la structure circulaire de forme carrée ou rectangulaire avec substitution de la tôle à la paille.
- Le coût trop élevé de la construction (achat de bois, de paille, coût de la main-d'œuvre des maçons et des manoeuvres, des pourvoyeuses d'eau, etc.).
- L'entretien saisonnier de l'habitat (réparation, reconstruction des parties effondrées pendant la saison pluvieuse, renforcement de l'étanchéité, consolidation).
- Le développement des agglomérations et de petits centres urbains avec des constructions modernes.
- Le déboisement accéléré des abords du fleuve Kéran et des flancs de l'Atacora entraînant ipso facto la raréfaction du bois d'œuvre.



- Le dénigrement des traditions et ses avatars par les prosélytes des religions révélées.
- L'enclavement d'une bonne partie du site (tout le canton de Koutougou).
- L'abandon des cultures vivrières au profit de la culture du coton qui entraîne la paupérisation de la population et l'appauvrissement des terres.
- L'absence d'un mécanisme de gestion moderne et d'une structure institutionnelle de conservation et de promotion.
- L'absence d'un cadre de promotion et de valorisation de la culture otammari (arts, artisanat, spectacles, etc.).
- Le développement d'un tourisme peu respectueux des mœurs et valeurs locales.
- La méconnaissance du site au plan national et international.

ANTÉCÉDENTS ET OBJECTIFS DU PROJET SITUÉ

Depuis 2000, un partenariat serré et fructueux avait été établi entre la Direction en charge du patrimoine et le Programme Africa 2009. Il en a découlé la formation du personnel à travers son projet cadre. On a enregistré la participation de trois Togolais au Cours Régional sur la Conservation et la Gestion du Patrimoine Culturel Immobilier au Bénin, de deux agents au cours technique à Bafoussam au Cameroun et à Antananarivo à Madagascar et également de trois cadres aux séminaires thématiques à Ouagadougou (Burkina Faso) et à Dakar (Sénégal). Aussi, le Directeur du Patrimoine Culturel a-t-il participé à tous les séminaires des directeurs organisés à Porto-Novo et à certaines occasions, à Mombassa au Kenya. Sa participation sans discontinuer aux différentes rencontres a favorisé l'application sur le terrain des recommandations issues des séminaires et l'aboutissement des projets entrepris au niveau local et national. Lorsque le Programme Africa 2009 débuta ses interventions en faveur du patrimoine culturel immobilier en Afrique, la problématique du Koutammakou répondait parfaitement



à ses objectifs, avec la nécessité d'amélioration des capacités nationales pour la gestion et la conservation du patrimoine culturel immobilier et l'amélioration de la représentativité des sites africains au Patrimoine Mondial. C'est ainsi que le projet situé démarra par l'élaboration d'une proposition d'inscription du bien au Patrimoine Mondial dont l'issue fut heureuse puisque le Koutammakou rejoignit cette prestigieuse liste deux ans plus tard, en 2004. Ceci nécessita de très nombreux efforts de la part de l'État togolais, et ceci encouragea le programme Africa 2009 à poursuivre l'expérience avec ses partenaires. C'est ainsi qu'une deuxième phase fut lancée intitulée "Installation du Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou". Elle avait pour objectifs de :

- mettre en place des conditions d'une bonne conservation et promotion du Koutammakou ;
- doter le service d'une infrastructure et d'équipements lui permettant de fonctionner dès août 2004.

PREMIÈRE PHASE : PROPOSITION D'INSCRIPTION

Dès le début du travail, il fut décidé d'établir un partenariat le plus large possible pour la préparation du dossier de nomination. Ceci a été réalisé à la fois au niveau local, national et international.

Au niveau **local**, ceci s'est concrétisé par l'organisation de réunions de parties prenantes, pendant lesquelles des efforts tout particuliers ont été faits (notamment pour les premières réunions) pour identifier les parties prenantes qui auraient pu être oubliées.

Au niveau **national**, la DMSM a constitué une équipe pluridisciplinaire composée d'un historien, d'un conservateur, d'une archéologue, d'un géographe, d'un juriste, d'un expert en tourisme, d'un sociologue, d'un photographe et d'un architecte. À différents niveaux, ces ressources humaines

complémentaires ont pu fournir des contributions effectives. Au niveau **international**, le travail a principalement été réalisé par CRAterre-ENSAG. Toutefois, on notera les apports complémentaires de l'ICCROM (par l'intermédiaire de M. Joseph King) de Mme Sewane, ethnologue spécialiste des Batamariba, qui a participé à la deuxième mission sur le terrain.

L'approche participative qui a été engagée dès le début du travail a rapidement donné des résultats effectifs. En effet, les discussions ouvertes ont très rapidement permis aux responsables traditionnels du site ainsi qu'aux institutions gouvernementales (y compris les services décentralisés) de se rendre compte de leurs responsabilités et de formuler des propositions très intéressantes, pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres parties prenantes, y compris la DMSM.

Des efforts de communication avec les professionnels du tourisme ont aussi été faits. Si pour le moment le nombre de visites sur le site reste réduit, un accroissement dû à l'inscription du site sur la Liste du Patrimoine Mondial est à anticiper, ce qui fait que le rôle de cette direction devrait se renforcer dans l'avenir.

Il est à noter, qu'à l'échelle d'un tel site, l'approche participative, qui au départ apparaît difficile à mettre en place, a finalement été très positive. En effet, de très nombreuses informations ont pu être collectées et surtout partagées entre un grand nombre d'acteurs différents, ce qui permet une diffusion à assez grande échelle d'information mais aussi permet d'assurer, dès la mise en place du processus, un travail de sensibilisation des différentes parties et de diffuser l'information dans la population. L'idée de travailler sur le plan de gestion avant de procéder à la rédaction du formulaire de nomination a été conservée (voir expériences antérieures sur le site de James Island en Gambie, Tombeau des Askias au Mali,...).

Il est important ici de noter que pour faire aboutir la



proposition d'inscription du Koutammakou, des avancées importantes ont été faites en ce qui concerne le cadre juridique et administratif de la conservation du patrimoine au Togo. Tout d'abord, une liste nationale a dû être préalablement établie, inscrivant une dizaine de sites. Par ailleurs, un autre arrêté ministériel définissait le statut du Koutammakou tandis qu'un deuxième en précisait les modalités de conservation et de gestion à travers une structure adéquate.

Sensibilisé sur les questions du cadre juridique du patrimoine culturel immobilier, la création d'une Direction du patrimoine culturel a aussi pu être initiée. Plus particulièrement, la fonction de Conservateur de musée et de site fit l'objet d'une proposition de texte. Ces deux avancées importantes furent entérinées par décret présidentiel. Grâce à ces dispositions, le personnel a été affecté sur le site avec des indemnités de fonction. Le cadre juridique du patrimoine culturel immobilier s'est vu assaini avec de nouvelles perspectives pour les sites méconnus.

C'est dans cette même dynamique que l'adhésion du Togo à l'ICCROM (Centre International d'Études pour Conservation et la Restauration des Biens Culturels) est intervenue, grâce aux interventions du Coordinateur d'Africa 2009.

DEUXIÈME PHASE : INSTALLATION DU SERVICE DE CONSERVATION ET DE PROMOTION

Cette deuxième phase fut subdivisée en deux lots. Un premier lot devait être géré entièrement par la Direction nationale en charge du patrimoine, et le deuxième réalisé en partenariat avec CRAterre-ENSAG et l'association togolaise « Les amis du patrimoine ».

Le premier lot comprenait :

- La construction d'une boutique d'exposition et de vente d'objets artisanaux produits par la population locale.
- La construction du bureau des entrées pour la perception des droits de visites.



- La perception des droits de visite.
- L'installation d'un téléphone et d'une connexion Internet pour les communications.
- L'installation d'une unité informatique et périphérique en vue de la saisie et du stockage de toutes les données sur le site.
- L'équipement en appareil photo numérique.
- L'équipement en matériel roulant afin de faciliter les inspections et les déplacements sur le site et au chef-lieu de la Préfecture, facilitant ainsi les contacts avec tous les partenaires au développement présents dans la région.

Le deuxième lot visait la production de matériel pouvant être vendu au bénéfice du fonctionnement du Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou et pour la réalisation d'actions concrètes prévues dans le plan de gestion.

Il convient de signaler que grâce à la dynamique initiée par l'inscription au Patrimoine mondial et à la mise à disposition par le gouvernement togolais d'un gestionnaire du site, cette deuxième phase du projet situé a pu être réalisée en l'espace d'un an, et ce avec des résultats plus que probants puisque l'ensemble des activités prévues ont été réalisées.

IMPACTS DU PROJET SUR LE SITE

Socialement, l'inscription au Patrimoine Mondial puis l'installation du service de Conservation et de Promotion du Koutammakou sont perçues en réalité par la minorité Batammariba comme des symboles forts de la reconnaissance de leur culture par l'UNESCO et au-delà par l'ensemble de la communauté internationale. Ceci les conforte dans la poursuite du respect des traditions et coutumes qu'ils ont jalousement conservés jusqu'à présent, mais qui est de plus en plus menacé, ce qui laisse présager de la conservation durable des valeurs qui sous-tendent le bien classé et constituent également une garantie supplémentaire pour sa bonne conservation.

Grâce à cela, l'État togolais s'est engagé à y construire des infrastructures adéquates après l'échec des projets touristiques restés inachevés depuis plus d'une vingtaine d'années. Pour soutenir ces initiatives et marquer leur adhésion, la communauté otammari célèbre tous les ans, à la date du 25 novembre, l'anniversaire du lancement du site comme site du Patrimoine mondial de l'UNESCO. En dehors de cette marque identitaire qui fait la fierté d'une ethnie et de toute une nation, le projet contribue au développement local et national. En effet, le tourisme se développe doucement et les visiteurs du site emportent avec eux des objets souvenir issus de l'artisanat, du package promotionnel composé de cartes postales, de dépliants et de plaquettes sur le site. En dehors des recettes du péage, un nombre non moins important de personnes (guides, artisans, restaurateurs, vendeuses de bière locale, transporteurs etc.) tire

profit des activités nées ou développées autour du projet ou du site. Un pourcentage est prélevé sur la vente de ce package et des plaquettes pour financer quelques projets sur le site. Cette initiative est confiée à l'Association les Amis du Patrimoine, un des partenaires actifs du projet situé.

Il convient aussi de signaler que le projet a créé des emplois permanents à trois Batammariba qui servent dans l'administration locale et sont chargés de la mise en œuvre du Plan de gestion produit au cours du travail de préparation d'inscription. Il est heureux que, dans ce cadre, l'Unesco ait mis en place un financement pour la réalisation d'un vaste projet d'inventaire du patrimoine culturel immatériel qui débouchera sur l'enseignement du ditammari dans les écoles primaires de tout le Koutammakou.

L'École du Patrimoine Africain basée à Porto-Novo au Bénin envisage dans la foulée de créer une banque culturelle au profit de la population locale. Par ailleurs, dans la perspective de résoudre les problèmes de bois d'œuvre intervenant dans la construction des sikien (habitats traditionnels), un projet est en étude pour la création des pépinières d'essences utilisées. De 2008 à 2010, environ 200.000 plants seront mis en terre. Enfin, l'ambassade de France soutient actuellement des études de faisabilité et d'impact pour des infrastructures touristiques.

Au total, ce projet situé a beaucoup apporté au site où seuls les habitants se chargeaient de sa conservation et de sa gestion. Aujourd'hui, le site dispose d'une équipe stable qui veille à la conservation et à la gestion de ce paysage culturel. Cependant, le manque de moyens et les changements institutionnels qui sont encore intervenus récemment ont freiné l'élan de départ. Afin de garantir la pérennité du site, il est donc non seulement souhaitable mais aussi nécessaire que le Service de





conservation et de promotion du Koutammakou reçoive plus d'attention de la part du Gouvernement, à l'instar de ce qui se pratique au Mali avec les missions culturelles, ce qu'à pu constater une équipe togolaise lors d'un séjour d'étude à la Mission culturelle de Bandiagara, Paysage culturel du Patrimoine Mondial présentant des caractéristiques similaires à celles du Koutammakou, financé par le programme Africa 2009.

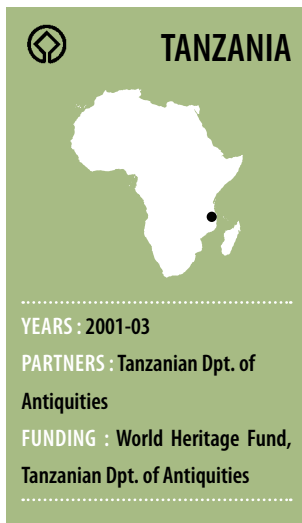
CONTRIBUTIONS AUX AUTRES ACTIVITÉS D'AFRICA 2009

Les résultats ainsi capitalisés ont constitué des acquis dans le développement des autres activités du Programme Africa 2009. Concernant la formation, une ancienne participante au cours est devenue assistante des cours régionaux de 2004 et 2006 et a fait partie de l'équipe d'encadrement. Dans cette même logique, les experts togolais ont présenté des études de cas sur le Koutammakou et sur le cadre législatif et institutionnel du patrimoine culturel immobilier, ainsi que sur le tourisme durable pendant les cours régionaux de 2002 et de 2004, 2006 et 2008. Aussi, les expériences tirées de l'exécution du projet situé ont-elles permis la réalisation de la première phase du deuxième projet situé "Restauration de Wood Home". Dans le domaine des publications, le travail réalisé au Togo sur les aspects juridique et institutionnel nous a permis de faire des contributions non négligeables au sein de l'équipe de rédaction du livre Africa 2009 intitulé « Orientations pour la protection juridique du patrimoine culturel immobilier dans les pays francophones de l'Afrique subsaharienne ».

Koutammakou becomes the first World Heritage Property of Togo

For almost a century, the Batammariba have been known for their striking architecture. Actually, Batammariba means "those who master the shaping of earth" and the Takienta, the traditional house, is a masterpiece of African architecture. It is perfect in many ways. Apart from being an example of the best possible use of locally available materials, the Takienta also carries a symbolic meaning and is very functional. During the Global strategy meetings, the architecture of the Batammariba was identified and Togo decided to place it first on the Tentative List. As a follow-up, in 2002, Africa 2009 was asked by WHC to assist Togo in the preparation of the nomination file. To that end, a series of missions were carried out at the site. From the early stages, it was observed that, beyond the architecture, the whole territory of the Batammariba should be considered. Work was continued in that respect, leading to the inscription of the Koutammakou on the World Heritage List in 2004 as "an outstanding example of a system of traditional settlement that is still living and dynamic" (criterion v) and "an eloquent testimony to the strength of spiritual association between people and landscape" (criterion vi). This inscription had a very positive impact on the Batammariba and on the Government of Togo. Through this experience, capacities related to heritage management in the country were only dawning. Therefore, Africa 2009 decided to continue to assist the local authorities with a specific focus on helping the setting up of the local antenna of the National Directorate for Heritage, the SCPK. This was done through a series of activities that comprised: the preparation and printing of postcards, the setting up of a small entry gate for collection of entry fees, and the provision of basic computer equipment. This has significantly helped the SCPK to start undertaking its tasks.





Kondoa Irangi Rock Art Sites becomes World Heritage

Jane KESSY

Kondoa Rock Art Sites of Tanzania occupy an area of 2 336 square kilometres on the Eastern slopes of the escarpment bordering the Great Rift Valley. It is in these slopes where natural rock shelters are being found, that vertical planes have been used as support for rock paintings for at least three millennia. The spectacular collection of images, often characterized by their high artistic value, spread over more than 150 shelters displaying drawing sequences that represent a unique testimony of the regions changing history, from the hunters-gatherers to the agro-pastoral societies, and the beliefs and ideas associated with them. The rock art of Kondoa is strikingly different from the Palaeolithic art of Europe or the Aboriginal art of Australia. There are however some similarities with the hunter-gatherer art found in Lascaux in France and Altamira in Spain, but the execution, style, motif and subject matter are different.

Continental Africa abounds with rock art, principally paintings and engravings in diverse geological and climatic zones. Certain geographically restricted rock arts (mostly in the North and the Horn of Africa) take the form of false relief carved into rock surfaces. The bulk of the rock art is of prehistoric antiquity with the earliest art probably about thirty

millennia old, though in some areas the artists were active until the mid-twentieth century. There are reports that people still continue to practice rock art in other parts of the continent. These African paintings and engravings therefore represent the oldest spanning and most diverse artistic traditions in the world.

Generally, within the sub-Saharan region, which includes the Southern and Central Zones of rock art, there is sufficient contrasts between the different areas of high concentration of rock art to warrant the nomination of a series of sites for World Heritage listing. Initially it was hoped to present all the sites together as a single serial nomination to the World Heritage Committee. However, the various rock art concentrations which have been successfully inscribed include the rock art of the Khahlamba Drakensberg Park (2000 - South Africa), Tsodilo Hills (2001 - Botswana), Matobo Hills (2003 - Zimbabwe), Dedza-Chongoni (2006 - Malawi), Kondoa-Irangi (2006 - Tanzania), and Twyfelfontein (2007 - Namibia), while Kasama (Zambia) is under preparation. Ultimately, the selected rock art sites will represent the range of variation in the region and symbolically re-connect the artistic heritage of Sub-Saharan Africa for the first time since the

colonial era prior to the 1960s. This development ushers in sustainable and focused management practices for rock art, both in terms of the protection and the conservation of sites as part of a wider archaeological arena.

BACKGROUND

The sites derive some of their primary value from the continuous interaction of humans with the natural environment over a period of at least 2000 years (and potentially much longer, given the evidence of early human presence in the area). Although it is very difficult to accurately interpret the art because of the lack of concrete reference materials, rock art specialists have theorized that the art of the Kondoa region explores diverse aspects of both the hunter-gatherer and agro-pastoral societies and their ideology. It expresses the deeper meaning of the cosmology of the past and present societies that inhabited the area. The art represents a record of the intangible beliefs and ideas of the inhabitants of Kondoa over thousands of years.

This site holds a great importance for scientific researchers in archaeology, rock art, ethnography and other fields. Their significance is valid both for the study of the site itself but also as a means of understanding the larger tradition of rock art in the southern Africa. As it is located at the extreme north end of this sub-region, and given the quantity and quality of the artwork, the site is able to provide researchers with a useful means of studying the differences that exist at the “edge” of the tradition, which set it apart from the norm. Differences in subject matter are also present, with certain animals favored in Tanzania that are not well represented farther south. These differences may indicate changes in belief systems as one moves north.

In addition to its historical or scientific importance, the Kondoa site is also significant for its aesthetic and artistic value. The techniques and styles used from monochromes and line drawings to bi-chrome in some instances, demonstrate the richness of the techniques used by the artists. The stylistic variations and the range of subjects depicted by both the hunter-gatherer and the agro-pastoral communities bear testimony to the artistic achievements of the people of Kondoa. The major significance of the Kondoa Rock Art Sites also lies in its social, spiritual, and religious values. The rock art of Kondoa has been interpreted by some as the expression of the cosmology of past and present societies. In particular, some have linked the depictions to shamanism. It is believed (and supported by archaeological and anthropological evidence) that some shelters were, and continue to be used for ritual practices.

STATE OF CONSERVATION AND MEASURES TAKEN

During the process of nomination of the Kondoa Irangi Rock Art site some conservation and management issues arose. There were minimum resources for the provision of staff, equipment, facilities, documentation, training and education. The institutional structures at national and local levels were well organized but lacked linkage.

The local community was well organized and cooperative however there was a key problem of inadequate involvement in the management of the rock art sites. Furthermore the community was uncertain on the benefits derived from their cultural heritage resources.

The physical condition of rock arts was relatively stable although conservation measures that would minimize natural deterioration and vandalism were required.

During the evaluation process it was noticed that there was a lack of interpretive information at site level, visitor facilities as well as a conservation framework for the cultural landscape. Access to the sites was also difficult as there wasn't a good road linking the Kondoa cultural landscape to the main feeder roads. Each individual art site has legal protection; however the area to be nominated for World heritage listing needed to be demarcated and declared in the government gazette.

The sites evaluation led to the preparation of management plans in which the major activities aimed at improving the management and preservation of the Kondoa Rock Art Sites. The plans focused on the following areas:

- The improvement of administrative operations
- The establishment of a co-management system involving local communities in the management of the area
- The development of basic visitor infrastructures at key areas
- The promotion of the Kondoa Rock Art Sites in the national and international arena
- The development of basic preservation measures to ensure the conservation of the heritage in the area.

The government of Tanzania in its endeavour to conserve, manage and develop these cultural heritage sites, ensured through the responsible institutions the nomination of this site which was enlisted on the World Heritage List during the 30th World Heritage Committee meeting.

The core area with rock art sites was demarcated, mapped and a buffer zone identified to control development pressures in the Kondoa Irangi conservation area. The Division of Antiquities proposed a buffer zone of 200 to 400 metres around each individual rock art site within the World Heritage site. This distance used to draw the boundaries of the overall site was to protect from possible impact of economic activities nearby the

site. The process of demarcation and mapping was followed by the official declaration of the Kondoa Irangi conserved area as a national monument by the Government (notice number 538 gazetted on 10th December 2004).

The preparation of a recording system for the site was based on the known surveys and site investigations which started in 2001. Developing the documentation system is the main objective in the capacity building project funded by both the government of Tanzania and Sweden with the aim of coming up with a general site recording system to be used in all cultural sites of Tanzania.

An information centre was constructed at Kolo and, further, well equipped with an informative ethnographic exhibition. The centre is the point for information repositories and dissemination. At Kolo two skilled and knowledgeable Antiquities staff members work as site manager and assistant site manager, ensuring the right translation and proper implementation of management plan objectives.

Reliable transport was provided to enable mobility for site inspection to take place. Clearing of the sites included pruning of shrubs near painted surfaces and the maintenance of paths going to the sites was part of the implementation plan. The developed access roads and parking places are maintained annually after each rainy season.

During the period of 2006/07 Antiquities staff at Kolo in collaboration with the Soil Conservation Authority of Kondoa (HADO) conducted an awareness programme on environmental issues. Two villages of Kolo and Mnenia were

the pilot areas selected and more than 10,000 trees were planted. In an effort to foster roles in the communities, two committees were formed. The main committee with the overall role to monitor the sites includes the Minister of Natural Resources and Tourism, Member of Parliament Kondoa North, Kondoa District commissioner, Kondoa District Councillors and representatives from the private sectors. The second committee has the management role on each site comprising 15 village chairpersons living closer to the rock art sites, a representative of the youths from the 15 villages and one recognized traditional healer who will manage and supervise traditional practices.

CHALLENGES IN THE IMPLEMENTATION OF THE MANAGEMENT PLAN

In the sites where regular inspection is difficult the problem of encroachment does exist. The station lacks survey equipment like GPS and digital cameras and this the documentation of rock art sites within the concerned area.

Although the management of rock art in Kondoa is participatory, the Antiquities staffs at Kolo station are not getting adequate support from the district authorities. The idea of conservation and utilization of rock art has not been on agenda in the district plans. Inadequate promotion and marketing has also contributed to a low visitation rate and hence stunted development. Very little initiative has been made to mobilize small and medium entrepreneurs who could invest to provide products and services for tourism.



ACTUAL IMPLEMENTATION OF KONDOA PROJET SITUÉ

The Africa 2009 project had three objectives achieved in Kondo Rock Art Sites. There was the preparation of the nomination file, the preparation of a management plan and the training of Tanzanian staff on the nomination process.

The nomination process of Kondo Rock Art Sites began in 1980 when Prof. E. Anati, the UNESCO expert, came to work with the Tanzanian authorities on a survey of the Kondo sites.

In 1999, a request was made by the state party to the World Heritage Fund for preparation assistance. By the year 2000, Kondo was included in the tentative list. A workshop was held in Tanzania regarding the nomination of rock art from southern Africa to the World Heritage List. The workshop was facilitated by the Division of Antiquities of Tanzania, SARAP (the Southern African Rock Art Project), and the Africa 2009 programme. The aim of this workshop was the capacity building of regional, national and local actors, to successfully navigate the nomination process for world heritage inscription, and begin the process of preparing a management plan for the Kondo Irangi sites.

The first step in the nomination process was the compilation of a tentative list according to a standard format supplied by the World Heritage Centre. The tentative list was completed

and submitted to UNESCO and then the nomination work began. The various types of information necessary for nomination were described including:

- The identification of the property to be inscribed
- The justification for inscription including the statement of significance, the criteria for nomination, the comparative analysis and the tests of authenticity and integrity
- A description of the property including its history
- The management plan and management related issues including factors affecting the property and its monitoring
- Other necessary documentation.

The nomination process involved participatory meetings with stake holders. A liaison committee was formed to discuss the boundaries, management issues, goals, objectives and strategies for the creation of a management plan for Kondo Rock Art sites.

The draft nomination dossier was submitted to the UNESCO World Heritage Committee in the year 2003 for inscription on the World Heritage List. Comments from the committee were worked on and incorporated in the nomination document. The final version of this dossier was presented in January 2004. In September of the same year, international experts from ICOMOS visited the sites





for evaluation, primarily to assess the boundaries and buffer zones, the legal and administrative framework of protection, the state of conservation, the authenticity/integrity and the management plan of the sites. The recommendation made by the ICOMOS executive committee was to refer the file to the State Party for additional information in 2005. The nomination dossier was therefore resubmitted in January 2006 and the inscription took place in June 2006.

STRATEGIES DESIGNATED TO IMPLEMENT THE CONSERVATION AND MANAGEMENT PLANS

Achievements of the projet situé

Kondoa Irangi rock art conservation area was inscribed as a World Heritage Site in 2006. The government established a museum/information centre at Kolo station in December 2007 to provide information for visitors and implement basic conservation measures for the sites.

Most sites have access roads developed for visitors. As planned in the conservation and management plans, complexes and car parks have been provided at two sites, namely Kolo and Pahi. District and village committees established in 2006 and 2007 are tasked to mobilize small groups for entrepreneurial, environmental and rock art conservation activities.

The Antiquities Division, capacity building program in collaboration with Trans African Management Institute (TAMI) and the Centre of Heritage Development in Africa (CHDA) trained one staff member from the Kondoa station on the Cultural Heritage Management in Mombasa Kenya in August 2007.

The assistant site manager attained a Masters of Arts with the university of Witwatersrand in 2008, with support from the Tanzanian government.

Research and other studies are ongoing processes in the area due to its richness in providing avenues for investigations.

At the time of the nomination process in the year 2000 the maximum number of visitors in the rock art sites of Kondoa

recorded for a year was 200. The impact of inscribing the sites in the World Heritage List, installation of sign boards along the Arusha to Dodoma main road, consistent awareness raising and the presence of an information centre at Kolo created a great increase in the number of visitors, especially domestic.

It is hoped that once accommodation and other visitors facilities are improved visitors number will continue to increase. But that will entail that a sound tourism plan is developed.

Ongoing activities

By the year 2010, the Antiquities Division has a number of activities for the Heritage Sites to be implemented in order to achieve its management goals. These include:

- Strengthening a true partnership among various stakeholders i.e. host communities, Antiquities Division, District Authorities, Private Sector Entities for better management and utilization of the rich resources found in Kondoa
- Reviewing the National Legislation to improve the general protection of all heritage sites of Tanzania
- Establishing standards and guidelines for impact assessment of any development or intervention
- Providing basis for development schemes for the sites and their context
- Identifying and establishing linkages of different heritage attractions in order to provide a unique experience for visitors as well as creating benefits for the local community
- Continuing the involvement of local communities in planning, protection and utilizations of the heritage resources in the area
- Establishing a nursery for indigenous trees in the villages of Kolo, Mnenia and Pahi with the aim of providing seedlings for planting in the designated areas for future use as wood fuel.

Constraints and measures set to mitigate them

The main constraints facing the Kondoa Irangi rock art sites (WHS) in the implementation phase concern funds and road infrastructure. Without funds it becomes difficult to develop and maintain infrastructures. There is a national problem in maintaining national and regional roads which seasonally are being degraded by rains. If funds are not allocated, the roads remain in bad condition throughout the year. For example the Masange-Kisese road is inaccessible and the Babati - Kondoa - Dodoma road is in pathetic condition. It has been recommended to the government to enter into partnership with private sector to ensure improvement of these roads and further maintain them.

ESTABLISHMENT OF COMMUNITY BASED PROJECTS

One of the requirements in the Kondoa Irangi Management Plan is to establish community based projects which shall improve the livelihood of Kondoa people. The purpose of these projects is to capacitate local communities in providing proper and adequate information with the goal of reducing poverty and improving social welfare, and also to avoid more environmental degradation.

For the time being it has been possible to establish nurseries for indigenous trees species the three villages selected with the hope that those will play an important role in the future. Another project for the year 2009 is the training of local tour guides. There are several interested entrepreneurs in the Kondoa area who are willing to invest at the site but they have been hindered by unclear policies.

STRATEGIES TO PERPETUATE PRESENT ACHIEVEMENTS

The rock art sites of Kondoa make up some of the the oldest and most extensive records of human thought. Rock art is the earliest visual communication tool. For a long time, its enormous value for education and tourism has not been tapped. The problems of preservation and conservation of rock art are still lingering on. Important documents for Kondoa sites such as the Management Plan (2002), the Conservation Plan (2004) and the Land Use Plan, which are pertinent tools for the site management and development have not been utilized fully to address the existing economic, social, cultural and environmental challenges.

There is an urgent need to develop a programme for stabilization, protection and maintenance of the art sites and their context for continuity. In 2005, the government of Tanzania in collaboration with Africa 2009 through a national workshop produced principles and guidelines for the conservation and management of immovable cultural heritage in Tanzania.

The principles and guidelines developed are used to develop site specific guidelines fitting with the uniqueness of each site in the Kondoa Irangi cultural landscape. Collaborative programmes between the government and the private sector should be initiated especially in the marketing of the landscape as well as in accelerating growth and development. New promotional strategies like websites, educational materials, scientific publications, advertisements as well as engaging the local media can link the site to national and international audience.

The primary stakeholders of this World Heritage site should develop a shared understanding of the valued qualities of the sites. Awareness programmes should be made continuous in

order to make sure that all stakeholders are well informed. Training of local tour guides can help in creating this awareness within the local community. The benefits for local communities include employment as well as better management for their environment. When the local communities are involved they can also be used to enforce bye-laws relating to cultural heritage and the environment.

These strategies will be fruitful if all people involved in the management of this World Heritage site have foresight, commitment and the necessary tools to plan and manage so that today's developments remain sustainable. Informed participation of stakeholders as well as strong political leadership are needed to ensure wide participation and consensus building.

IMPACT OF AFRICA 2009 ACTIVITIES IN TANZANIA

The main focus of Africa 2009 training courses is the conservation and management of immovable cultural heritage through the application of the management planning process. The programme has benefited Tanzania with 10 professionals attending the regional course and 3 attending the technical courses. The projet située has benefited locals from Kondoa as well as professionals and has a created a great working relationship between the heritage organisations and the local communities. The current management team at Kondoa was trained though Africa 2009 activities. The programme has also boasted capacity of the Antiquity Division in the management and conservation of other World Heritage Sites like Kilwa. Participation in the projet située has given confidence to the Tanzanian Antiquity Division and this has led to the identification of other heritage landscapes like the Central Ivory and Slave Trade Routes as well as the Ngorongoro Conservation area which has also cultural values.

A national "World Heritage committee" has recently been formed to coordinate issues concerning World Heritage Sites. This committee will monitor and evaluate all developments taking place at Tanzanian World Heritage Sites. The coordinator and office bearer of this committee is an Antiquities staff member who obtained knowledge from the Africa 2009 Regional course.

The beneficiaries of the Africa 2009 programme in the Antiquities Division have used their knowledge and expertise in other divisions to guide the process of nomination of cultural and natural heritage resources (Eastern Arc Mountains in the Forestry Division, the Mahale and Gombe nomination processes, the Ngorongoro Conservation Area mixed sites in the Wildlife Division).



The Africa 2009 programme has made it possible for the Tanzanian government to prepare principles and guidelines for the conservation and management of the immovable cultural heritage in Tanzania. These general national principles and guidelines are a framework for the development of specific principles and guidelines for individual cultural sites.

In the regional courses, the World Heritage Convention is introduced as a means to safeguard cultural heritage resources. The understanding of this convention has enabled Tanzanian participants to apply the Convention's principles to local contexts and situations. Also, the contents of the 1972 Convention were translated into Kiswahili so that all cultural heritage stakeholders could understand and implement them. Finally, professionals from Tanzania have been actively sharing their experience with neighbouring countries, therefore contributing to the dissemination of the knowledge developed by the Africa 2009 programme.

Inscription de Kondo Irangi au Patrimoine Mondial

Le site de peintures rupestres de Kondo Irangi est situé à l'est de la Tanzanie, sur la rive est de la vallée du Rift. Le site renferme une collection unique localisée dans environ 150 abris sous roche. Les peintures sont liées à des peuples de chasseurs cueilleurs et ont été réalisées sur une période de plus de 2 millénaires, ce qui représente donc une source inestimable d'information sur l'évolution des hommes et du climat dans la région tout au long de cette période. Cet ensemble unique a récemment fait l'objet d'études qui ont été conclues par une reconnaissance internationale et l'inscription du site sur la liste indicative de la Tanzanie. Lors du processus de préparation du dossier de nomination au Patrimoine mondial, de nombreuses difficultés furent rencontrées. En effet, beaucoup de conditions manquaient notamment au niveau de la protection juridique ou encore la présence d'une zone tampon.

Le projet situé organisé dans le cadre d'Africa 2009 eut donc pour objectif d'aider les autorités tanzaniennes à établir ces conditions. Malgré les efforts fournis, le dossier fut dans un premier temps renvoyé à l'État-parti pour compléter les éléments apportés concernant la zone tampon et les règles d'utilisation qui lui étaient associées. Ceci fut fait rapidement puisque dès janvier 2004, soit un an plus tard, le nouveau dossier fut accepté, puis examiné avec, en résultat, un avis favorable de la part de l'ICOMOS, puis l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial en juillet 2005.

À partir de cette expérience, la Direction du patrimoine de Tanzanie décida de former un Comité national du patrimoine mondial, chargé de la préparation de nouveaux dossiers, et qui a déjà débouché sur la nomination des valeurs culturelles du site naturel déjà classé de Ngorongoro. D'autres participations de professionnels tanzaniens aux activités du programme Africa 2009 ont permis de faire des avancées considérables dans tout le pays.



BURKINA FASO



ANNÉES : 2004 - 2006

PARTENAIRES : Direction du patrimoine culturel, Naaba de Kokologho et ses conseillers

FINANCEMENT : Africa 2009, DPC

Le Na-yiri de Kokologho

Barthélémy KABORÉ

Le Na-yiri est la résidence officielle de Naaba Kaongo, bâtie en 1942 par son défunt père, le Naaba Boulga. Il se situe dans la commune rurale de Kokologho non loin de la route nationale (RN1) qui mène à Bobo-Dioulasso, à 45 km de Ouagadougou.

Il est composé de deux ensembles. Le premier ensemble est encinté d'un haut mur de clôture et caractérisé par un palais principal de plan rectangulaire (12 m sur 30, avec une partie à étage, côté est). Ce bâtiment, de style soudano sahélien, délimite trois cours : la cour d'entrée du palais au sud, et deux cours dans la partie nord (cours centrale et cours arrière). À quelques dizaines de mètres de là, côté nord-est, se trouve un deuxième ensemble : la cour dite « coutumière ». Les bâtiments y sont de style architectural moose, c'est-à-dire des cases rondes à toit de chaume.

Le site comporte des espaces à ciel ouvert ou esplanades situés à l'ouest du palais principal et de la cour coutumière. On trouve aussi quelques constructions récentes tels que le tombeau de Naaba Boulga, l'initiateur du palais, dans la cour sud, et celui de sa femme, localisé dans la cour centrale. Si le premier tombeau est construit en matériaux « définitifs », le second est un mélange : murs en

matériaux « définitifs », toiture en chaume. Il respecte la forme d'un appatam.

Outre le soutien des pères missionnaires dont Naaba Boulga a bénéficié pour la construction en 1942, le palais a tout récemment joui d'un soutien pour la réhabilitation dans le cadre de la réalisation d'un film portant sur l'histoire des Mossi. Les plans de la construction du bâtiment principal ont été introduits au Mali en 1922 pour la construction du palais du Moogho Naaba et, à la suite de cette réalisation, beaucoup d'autres chefs se sont inspirés de ce modèle. Chaque chef a toutefois apporté des modifications selon ses aspirations, ses moyens et les ressources disponibles localement (physiques et humaines). Le plan typiquement soudano-sahélien du bâtiment central, avec son noyau central ouvert sur une circulation périphérique, est le témoin de ces échanges culturels.

SIGNIFICATION CULTURELLE DES ESPACES

Derrière son apparente simplicité, faite de murs de terre et de toitures en bois ou en paille, l'architecture du Na-yiri de Kokologho révèle une organisation rigoureuse et cohérente, et porte aussi une histoire étonnante et une grande richesse culturelle.

Si certains aspects des Na-yiri varient en fonction



des volontés et possibilités des Naaba, des constantes apparaissent : la Porte des hommes sera toujours à l'Ouest, la Porte des Femmes toujours à l'Est, les murs Est seront toujours aveugles, le samendé (esplanades de réception) toujours à l'Ouest, l'ensemble de la concession est toujours clôturé, le tout suivant les règles cosmogoniques moaga.

Au sud de ce bâtiment à étage se trouve la cour d'entrée officielle. C'est dans cette cour, sous le Zaon Kassinga que le Naaba reçoit et conseille ses sujets. À cet endroit de jeunes couples viennent annoncer le pougpoussoum, mariage coutumier, qui sera béni par le Naaba. Le Zaon Kassinga est une case ronde largement ouverte sur la cour d'entrée officielle grâce à des piliers en bois sculptés qui soutiennent sa toiture de chaume. Une assise en terre façonnée est réservée au Naaba. Ses visiteurs s'installent sur le sol en terre battue dont le niveau est légèrement surélevé par rapport au sol naturel.

Au Nord, se trouvent la cour intérieure, puis, derrière, et un peu à l'écart, la cour coutumière. Selon la coutume, le Naaba « hérite » des épouses de son prédécesseur, et ces dernières habitent la cour coutumière. Traditionnellement, cette cour se trouvait à l'intérieur de la concession, mais avec la conversion

du Naaba au christianisme, la pratique de la polygamie a disparu, ce qui a conduit Naaba Boulga à implanter cette cour coutumière hors du palais, au Nord-Est de l'enceinte.

Cette cour coutumière est un ensemble regroupant plusieurs courettes et cases rondes couvertes de chaume. Chaque veuve y dispose de sa courette privative, de plusieurs cases et d'un grenier. Les courettes délimitées par des murets de terre, définissent des espaces aux fonctions précises ; ainsi l'entrée dans certaines cours est réservée à un groupe de personnes bien définies. Toutes les cases s'ouvrent sur ces courettes sauf une, celle à double entrée, située à l'Ouest (ouvrant sur l'esplanade ou samendé) de la cour coutumière. C'est de cette case, que le Naaba, accompagné de ses pages, apparaît à la foule le jour de la cérémonie du Ran-Gnouga. C'est aussi par cette case que les travaux d'entretien traditionnel des toitures de chaume Soukpilli commencent. Cette case en particulier mais aussi l'ensemble de la cour coutumière sont des lieux clés dans la pratique de la coutume au Na-yiri.

Le samendé est une esplanade en terre battue implantée à l'Ouest de la cour centrale de tout Na-yiri. Au Na-yiri de Kokologho il existe deux samendé, une à l'ouest de la résidence du Naaba, et l'autre à l'ouest de la cour coutumière. Lors des activités coutumières, comme la cérémonie du vendredi ou le Ran-Gnouga, chaque membre de la cour s'y installe, à une position définie en rapport avec son niveau hiérarchique vis-à-vis du Naaba. Le Naaba occupe bien sûr une position centrale, contre le mur d'enceinte situé à l'est du samendé et non loin de la porte qui lui permet d'accéder au samendé depuis son palais. Ainsi, lors de la cérémonie du vendredi matin, le Naaba apparaît toujours à ses sujets, couronné des rayons du soleil levant.

ÉTAT GÉNÉRAL DE CONSERVATION DU SITE

Le site est en assez bon état de conservation car il bénéficie d'un entretien traditionnel régulier.

Malgré cela, des tentatives d'innovation ont été initiées par le Naaba et ceci dans le but de réduire les charges d'entretien. Ils ont abouti à des résultats plus ou moins heureux. L'enduit stabilisé au bitume se comporte plutôt bien (cinq ans d'âge). Par contre, la tentative de protection de la toiture avec une chape très fine de ciment n'a pas eu l'effet escompté. Elle a très certainement accéléré le processus de dégradation de plusieurs poutres et gaullettes de la toiture.

En définitive, les pratiques traditionnelles comme le Soukpilli (renouvellement des toitures en chaume en mooré) et la reprise des enduits par les femmes, lors des activités traditionnelles jouent un rôle essentiel dans le maintien du site en bon état.

Toutefois, le site cache une structure fragile nécessitant une constante surveillance. À court terme, la main-d'œuvre constituée surtout des femmes de la cour pourrait bien venir à faire défaut. Comme le Naaba est devenu monogame, ceci entraîne une diminution progressive de la population au sein du palais. Par ailleurs, les ressources se font de plus en plus rares : Kokologho étant devenu une commune rurale importante, les lieux traditionnellement utilisés pour prélever les matériaux sont désormais remplacés par des parcelles d'habitation. Il faut donc effectuer de longues distances pour trouver les matériaux et les espèces ligneuses utilisables pour la construction. En prévision, le Naaba a eu la pertinence de planter un bosquet de teks dont la qualité du bois pour la construction est avérée, mais combien de temps cela peut-il durer ? Il n'est pas impossible que les superficies destinées à la production de teks se rétrécissent, voire disparaissent. Pour la paille, il faut parcourir des dizaines de kilomètres pour se procurer ou déboursier des sommes importantes. C'est compte tenu de ces menaces pesant sur le devenir du Na-yiri qu'un projet situé Africa 2009 a été initié sur le site.

L'ORIGINE DU PROJET SITUÉ

Le projet est né suite à la participation d'un agent à la Direction du Patrimoine Culturel, au deuxième cours régional Africa 2009 à Porto Novo, qui s'est tenu au Bénin du 28 août au 17 novembre 2000. Cet agent a jeté son dévolu sur le Na-yiri de Kokologho pour mettre en application les connaissances et les compétences acquises lors de la formation. Sur ces bases, un projet fut par la suite peaufiné par la Direction du Patrimoine Culturel, le Naaba de Kokologho et CRAterre-ENSAG, et soumis au comité de pilotage du Programme Africa 2009 qui l'a approuvé en décembre 2003.

L'objectif du projet était non seulement de restaurer et de mettre en valeur le Na-yiri de Kokologho, mais surtout de créer des conditions favorables en mettant en place des mécanismes durables garantissant la prise en charge (technique et financière) de sa bonne conservation sur le long terme par le Naaba, avec l'appui de la Direction du Patrimoine Culturel du Burkina Faso et l'implication d'autres partenaires.



Dans le cadre du projet situé, plusieurs actions de conservation ont été menées. La toiture a été restaurée en utilisant une solution purement traditionnelle consistant à la stabilisation de la terre par une décoction de cosses de Néré et qui a donné d'excellents résultats. Les actions d'entretien préventif ont permis de colmater les brèches et les fissures bénignes causées par des pluviométries exceptionnelles comme en 2006 et 2007.

Le projet a permis aussi de renforcer le système d'éclairage, l'élaboration et la production de produits dérivés (cartes postales, brochures) dont la vente sert à soutenir les activités de conservation au niveau du palais, l'implantation d'un forage positif qui permet de soulager les populations riveraines et faciliter les activités traditionnelles (facilité d'accès à l'eau pour les enduits, et la préparation de la bière de mil pour les festivités). De plus, une exposition permet aux visiteurs de parcourir l'histoire du palais, et admirer ses riches collections. En octobre 2007, une phase expérimentale de visite touristique a été lancée par le Ministère en charge de la Culture à travers la Direction du patrimoine culturel. Cette phase sera évaluée au bout de deux ans afin de recentrer au besoin cette activité.

STRATÉGIE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET SITUÉ

Si le projet a pu être réalisé et a connu des résultats appréciables, c'est grâce à l'approche participative qui a été suivie. Il s'agit de la concertation permanente tripartite entre Naaba Kaongo, les professionnels de la direction du patrimoine culturel du Burkina Faso, et CRAterre-ENSAG, chargé du pilotage et du monitoring des activités. Une série de rencontres a été initiée et un planning des activités dressé avec une répartition des tâches. Chaque étape de l'exécution des activités était analysée par les trois parties et les conclusions dressées. Toutefois, cette relation tripartite cache une concertation encore plus large.

En effet, les sites vivants ont leurs particularités et, au niveau du Na-yiri, il est à noter que le Naaba en tant qu'autorité coutumière ne prend jamais de décisions seul. Il dispose de notables pour le conseiller. Leurs décisions comptent dans toutes les initiatives concernant la vie du palais. Cette ambiance collégiale a permis de prendre certaines décisions (période des activités, détection du site du forage, documentation de certaines pratiques liées à la fête traditionnelle, inventaire des biens culturels meubles et mêmes certains sites associés au Na-yiri mais se trouvant hors du palais).

Il y a également eu une synergie d'action avec les femmes mobilisées autour de l'épouse du Naaba qui s'est révélée comme



un leader incontesté dans la conservation du palais. Les activités d'enduits, de reprise des esplanades et d'embellissement sont essentiellement l'œuvre conjuguée de l'épouse du Naaba et des femmes de la cour et du quartier du Chef (naatenga). Cela facilite très largement le rôle de coordonnateur principal des activités à Naaba.

Ce projet a permis d'observer un décalage entre les velléités du professionnel de définir un planning et le calendrier des activités traditionnelles. Cette situation a empêché l'exécution dans le temps du projet. Initialement prévu pour un an, elle s'est prolongée en 2005, s'étendant ainsi sur un peu plus de 2 ans. Si dans l'ensemble, toutes les parties prenantes ont à l'esprit la bonne conservation du site, il va de soit que la vision de conservateur n'est pas forcément celle du détenteur absolument tourné vers le bien-être de sa communauté et aussi la satisfaction de son devoir de responsable coutumier. D'ailleurs, c'est à partir de Naaba Boulga que le palais a été conservé. Sinon, de tradition, il appartient à chaque Naaba une fois intronisé, de se construire son palais. Ceci était un garde fou pour éviter les jalousies, les rivalités et les tensions entre les nombreux descendants des chefs qui étaient polygames.

CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT LOCAL

Au-delà des actions immédiates de conservation (reprise des enduits au niveau de la cour coutumière, réhabilitation de la toiture, mise en place du forage), des efforts tout particuliers ont été portés à la bonne intégration du projet dans son environnement économique et social, avec la prise en compte des problèmes et espérances des populations riveraines, et du potentiel du site pour le tourisme et l'éducation.

De ce point de vue, la mise en place du forage et de sa pompe manuelle associée, de par sa localisation à l'extérieur du Na-yiri, a permis de soulager les besoins en eau des riverains du site en même temps qu'il satisfaisait les besoins pour le Na Yiri. De 2003 à 2007, 450 000 FCFA ont été cotisés par les utilisateurs du forage. L'argent servira à la réparation du forage en cas de panne, au renouvellement des pièces après amortissement. Il pourrait aussi servir de fonds de roulement pour soutenir de petites activités génératrices de revenus des femmes organisées en groupement.

Aussi, le site a été équipé d'un système d'électrification solaire. Cette installation permet d'éclairer indirectement le voisinage non encore électrifié. Les abords du Na-yiri sont depuis devenus des lieux de rassemblement conviviaux à la tombée de la nuit.





Enfin, les efforts de mise en valeur du Na-yiri à des fins touristiques (exposition, signalétique, produits dérivés et brochures, formation de guide) a contribué non seulement à générer des moyens pour conserver le site, mais a aussi stimuler des initiatives locales, telles que la création de boutiques de vente de produits artisanaux de la région, de vente des produits dérivés (cartes postales, brochures). Le Na-yiri en tant que site touristique enrichit le circuit de la région, qui comprend déjà des haltes à la mare aux crocodiles sacrés de Bazoulé et de Sabou. Avec la mise en valeur du site, le Na-yiri de Kokologho est devenu un cadre particulièrement propice à l'éducation. Les scolaires y tireront un enseignement sur l'histoire moaga et l'organisation traditionnelle de la cour. Cette école culturelle est une richesse difficile à évaluer, mais elle est bien réelle et les conditions de l'utilisation par des groupes scolaires a donc aussi été prévue.

AUTRES IMPACTS

Ce projet a aussi permis de renforcer les capacités et l'assurance de quatre professionnels de la Direction du patrimoine culturel, formés dans le Projet Cadre. Les informations théoriques acquises pendant les cours, leur ont donné des guides et des méthodes pour agir sur le terrain. Armés de ce savoir-faire et de leur culture, ils ont su travailler avec tact et professionnalisme dans ce contexte particulier.

Les riches enseignements tirés des activités du projet au Na-

yiri ont alimenté les activités cadre du programme. Les quatre professionnels de la Direction du Patrimoine Culturel, formés dans le projet cadre et impliqués dans ce projet, ont très souvent pu faire référence à ce projet lors de leur participation aux diverses activités du programme cadre d'Africa 2009 : cours régional à l'École du Patrimoine Africain de Porto Novo (04), cours techniques (Bafoussam(01), Antananarivo (01), Rwanda (01), séminaires régionaux de Ségou (01), de Ouaga (10), de Dakar (01) et de Nouakchott (01). Le projet a également été présenté lors de la 10ème Conférence sur l'architecture de terre Terra 2008 tenue à Bamako au Mali. Dans l'ensemble de ces forums, la méthode d'approche a été favorablement appréciée. Cette étude de cas alimente véritablement les réflexions actuelles sur des questions telles que la gestion de biens culturels vivants, la gestion de la tradition et modernité, la collaboration entre autorités traditionnelles et étatiques, etc. Autant de résultats qui démontrent la justesse du projet.

CONCLUSION

La particularité des sites vivants est leur dynamique constante. Le Na-yiri a subi des mutations liées aux volontés de ses divers détenteurs, mais aussi dues aux contraintes sociales et économiques. Ces influences agissent directement sur l'état de conservation du bien et sur son authenticité.

L'urbanisation naissante a entraîné la modification de l'espace par le lotissement et l'éloignement des sites de prélèvement des



matériaux. Par conséquence, le Naaba a été obligé de trouver des solutions palliatives en introduisant d'autres types de matériaux. Les enduits sont maintenant stabilisés au bitume, certains supports des hangars sont en bétons mais épousent la forme du bois. La raréfaction de paille entraîne l'introduction de la tôle à certains endroits dont les servitudes coutumières ne sont pas prononcées. C'est un ensemble d'innovations plus ou moins respectueuses du cadre mais liées à la dynamique socio-économique.

Sensible à ces problématiques de durabilité et de renforcement des capacités des détenteurs de site, Africa 2009 à travers ce projet, a permis de mettre en place des conditions qui permettent d'alléger les charges liées à l'usage traditionnel du Na-yiri et à son entretien. Ces interventions ouvrent des opportunités pour une conservation plus aisée. Mais le successeur de Naaba Kaongo souhaitera-t-il poursuivre ses efforts de conservation du Na-yiri de Naaba Boulga ?

The Na Yiri of Kokologho

The Na Yiri of Kokologho is the residence of Naaba Kaongo. It was built by his father in 1942. It comprises two main parts: the palace itself and the traditional compound. The Na Yiri is a unique witness of the changes that occurred in the Mossi society by the middle of the 20th century. In fact it is a mix of the Mossi and colonial cultures. It features all the elements and spaces (covered or open air) that allow the traditional leader to act as chief and mediator and also a large, Sudanese-colonial style building, implying a rather European lifestyle. Still, the ensemble is managed in a very traditional way. In fact, people from various villages around Kokologho get organized to contribute in the regular maintenance of all the components of the palace. This represents an opportunity to organise big festivals bringing people from many villages, far and near, together. However, in a changing world, the organisation of such activities and festivals is becoming difficult. In addition, more and more tour operators express the wish to organise visits for tourists at the Palace.

The projet situé tried to address all these issues through establishing new conditions in which both traditional and modern activities would cohabit harmoniously, in view of facilitating the maintenance efforts and the organisation of the related ceremonies. A small exhibition and schedules for visits have been established. Postcards and booklets are sold. Moreover, a borehole has been drilled and a pump installed, which help reduce the load of maintenance works and facilitate the production of traditional beer to be enjoyed during the festivals. An interesting feature of the water pump is that it is accessible to the surrounding populations throughout the year, therefore contributing to the improvement of their living conditions.



BOTSWANA



YEARS : 2003/2005-06

PARTNERS : National Museum of Botswana / of Namibia, Dpt. of Monuments Mozambique, National Commission of Heritage Conservation of Zambia, South African Heritage Resources Agency, National Museums Swaziland and Dpt of Culture Lesotho

FUNDING : Africa 2009, NMB

Dry stone structures, Domboshaba

Ashton SINAMAI - Louis MOROKA

Domboshaba is a dry stone walled Iron Age site occupied since the end of the Great Zimbabwe period (1250-1450 AD). It became a regional centre in the Khami phase (1450-1690 AD). The site, located in the Northeast District of Botswana, covers more than 8 hectares, a portion of it being on the hilltop and the other at the lowland below. The Hill Complex has six enclosures while the lowland complex features one main enclosure divided into several enclosures. The majority of the walls are free standing with a few platforms.

The site has been revered by the local people and has been protected by cultural taboos until the advent of colonialism. Today the local Kalanga community uses the site for a variety of activities. A Kalanga association, Mukani Action Group, used to hold a festival every summer at Domboshaba. School groups on educational tours, tourists and wedding parties from the local villages always visit the site. With colonization, the site suffered from treasure hunting by treasure seekers and amateur archaeologists. To protect the site the colonial government introduced several acts: the Bushmen and Relics and Ancient Ruins Protection Act in 1911, the Natural and Historical Relics and Antiquities Act in 1934, under which the site was declared a National Monument in 1938.

In 1967 the National Museum and Gallery Act led to the establishment of the National Museum and Art Gallery Act. The Museum was given the responsibility of protecting all monuments including Domboshaba. Inspections of the monument were carried out from Gaborone (more than 500 km away). The first field assistants were employed in 1997 but were not concerned with conservation issues except to control visitors and vegetation growth.

THE PROJET SITUÉ

The Domboshaba Projet Situé is a follow-up project of the Workshop on Inventorying and Documentation of Dry Stone Walls held in Botswana from the 2nd to the 20th of July 2003. This workshop was attended by 18 professionals from nine countries that included Botswana, Cameroon, Lesotho, Mozambique, Namibia, Nigeria, Zambia and Zimbabwe and Sweden. It was realised that there was a regional approach to the conservation of dry stone walled structures. While other countries like Zimbabwe had well developed conservation policies for dry stone walled sites, this was not reflected everywhere else. Domboshaba National Monument was thus identified as a site that could be used for a regional projet situé.



STATE OF CONSERVATION

The condition survey carried out on 2003 revealed that there were 16 daga structures within the site and that these were deteriorating very fast (daga structures are remains of earth buildings located inside stone walled enclosures). It was also noticed that not much importance had been attached to these structures. Several stone walls within the site with serious structural problems were also identified during that condition survey.

The problems identified included:

- Bulges, which is the development of a convex profile on a wall as the stone blocks are moving out. This problem is often accompanied by voids in the internal parts of the wall. Often at Domboshaba, this is caused by vegetation as well as poor construction.
- Toppling - displacement of the stones from the top of the wall usually by visitors. Large groups (e.g. wedding parties) visit Domboshaba and sometimes climb on walls leading to the toppling of the blocks on the last course of the wall.
- Splitting - the separation of blocks through the height of the wall. This is one of the most common structural problems at Domboshaba National Monument, as the builders did not bond their blocks well.
- Progressive collapse - stone blocks collapsing from an already collapsed section. Because most walls have collapsed at the site, many are faced with this problem and require stabilization.

- Settlement - foundation failure, which results in the sinking of a section of the wall. This is not common as most of the walls have their foundations on rock or boulders.
- Shearing - this involves one or two blocks being displaced outwards due to downward movement of a section of the wall.

The most common problems are bulging and splitting due to poor bonding. In some cases the weaknesses of the parent rock is apparent as blocks sometimes split and boulders on which walls are built crumble.

The daga structures on the other hand faced serious problems as they had been left exposed after excavations in the 1920s. Many of these structures were being eroded by tourist trails. Access paths into the site were not clear, resulting in visitors using paths that sometimes cut across daga structures. Vegetation was also not controlled as some shrubs were growing on these structures.

OBJECTIVES OF THE PROJÉT SITUÉ

Three projects had been proposed:

- a) Emergency work to arrest the continued deterioration of exposed daga structures and some of the dry stone walls in immediate danger of collapsing,
- b) Development of a management plan to address long term issues in conservation, preservation and presentation of Domboshaba National Monument,
- c) Sharing and development of skills in the conservation of daga and dry stone structures in the region.

The conservation and presentation of daga structures was made a priority and therefore this became the first phase of the project. The second phase of the projet situé was to address the conservation of dry stone walls. Both projects were carried out over a period of two years. The goal was mainly to arrest deterioration of the parts of the site in need of emergency interventions before the development of a management plan. The first phase of the project concerning the daga structures aimed at sensitising heritage professionals to consider daga structures as an integral part of the dry stone structures that they manage and at imparting skills on the conservation of daga structures which could be used at other sites in Africa. The participants were expected to carry out detailed inventory of the exposed daga structures and all features associated with them through mapping and photography. They were also expected to carry out conservation measures to enhance the preservation of the structures.

STRATEGIES FOR PRESERVATION OF DAGA STRUCTURES AT DOMBOSHABA

Archaeological daga remains are among the most difficult to preserve mainly because the structures are in a dynamic state of change towards an equilibrium with the environment. Many of these structures are fired and thus have lost their plasticity. Structures occupied by elites had to be burnt down due to religious beliefs.

Preservation treatments can only extend the life of these remains and cannot stop their deterioration. The problems are never exactly the same and each site might thus require specific solutions suited to the type of soil used, the amount of rain received and the vegetation in the area. Despite these variables, a basic conservation approach can often be applied, the optimum preservation solution being the reburial of the exposed structures.

There were 16 structures, most of them exposed through careless excavations. Two had been left exposed for interpretation purposes. As Domboshaba is a dry stone site, visitors sometimes had problems understanding the relationship between the houses and stonewalls, thus the need to leave some structures exposed for display purposes. Many of the structures were affected by tourist trails and paths causing serious erosion of floors.

Participants identified the problems that were being experienced and with the guidance of resource persons came up with solutions to these problems. The majority of the structures were backfilled with first a layer of clean sand and then soil which had to be termite and salt free so that new problems would not be caused. No mechanical equipment was

used as it was feared that these would over-compact the soil. Two daga structures were identified as being very important for interpretation of the site and were not backfilled. These were to be roofed so that they would not be affected by the heat from the sun as well as the rain.

The roof was to be made in such a way that it would not allow visitors to stand on the structure and to blend in with the local environment. It was recommended to build a model of one of the structures. Paths were directed away from the daga structures. As most of the daga structures had been backfilled, a display panel with a map showing locations of hut floors was recommended as part of the interpretation of the site. It was also suggested that this information on daga structures would also be included in the site guidebook. A trail around the site was suggested including steps leading up the Hill Complex to avoid the creation of informal visitor paths.

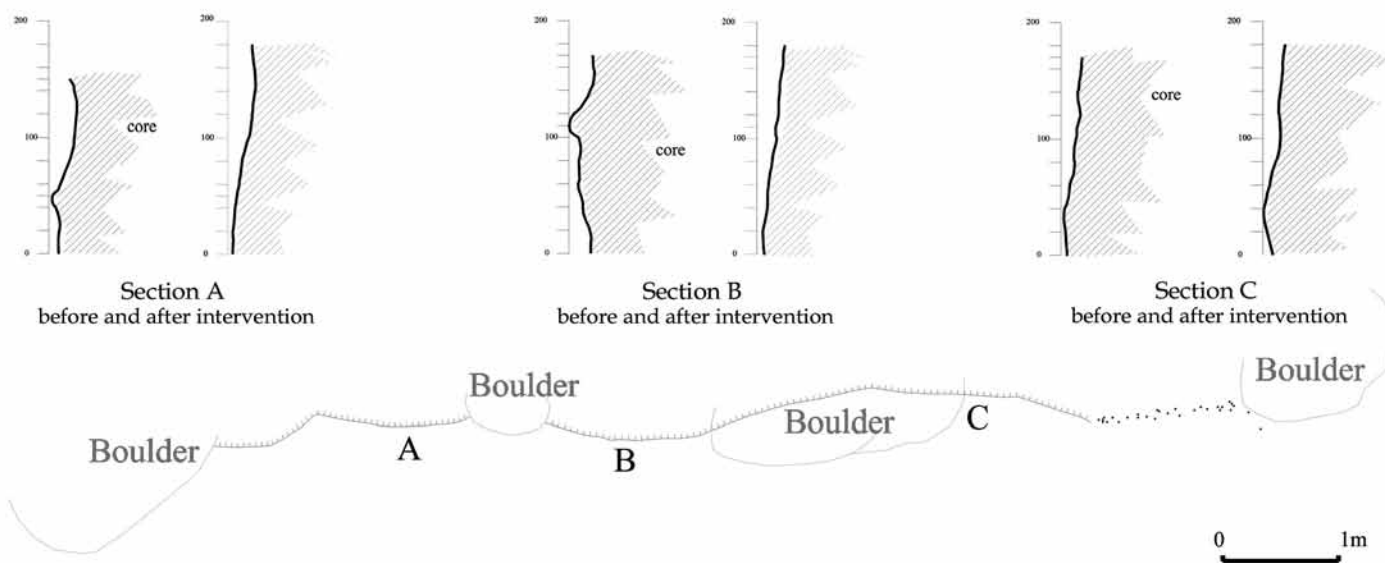
STRATEGIES FOR CONSERVATION OF DRY STONEWALLS AT DOMBOSHABA

The condition survey of 2003 concluded that there was a need for urgent stabilization and restoration of some of the walls as well as training of heritage managers in stone masonry. It allowed to identify the problems affecting stonewalls and to determine which walls needed immediate attention.

This workshop was meant to impart knowledge on the procedure of conservation for dry stonewalls as well as identifying structural problems at dry stone sites. It was also meant to impart documentation skills, before, during and after restoration. The aim was also to sensitize heritage managers and community participants on restoration and reconstruction issues and share conservation methods among participants, based on local know-how and professional skills. The workshop thus included detailed recording of the structural problems, recording all differences which could be noticed from photographs from 1928, 2003 and 2006, identifying the possible causes to the structural problem, dismantling and restoring the area selected and eliminating the structural problems identified. Participants were also supposed to understand the differences between restoration and reconstruction procedures.

PROCEDURE FOR RESTORATION

Before restorations were carried out, presentations from Zimbabwe were made to the participants. Those highlighted the procedures for the restoration of stone walls. They stressed the need for respecting international codes of conservation, which require restoration by anastylosis (reassembling of the dismembered parts) as well as respecting the site's



Wall profiles for Wall 28 before and after restoration

authenticity. The participants carried out the restoration with the assistance of a traditional stonemason. There were several stages in the restoration, which included analysis of previous documentation, documentation of the area to be restored, analysis of the problems on the selected wall.

ANALYSIS OF PHOTOGRAPHS

Domboshaba National Monument has archival photos dating back to 1928. These photographs though not taken specifically for conservation purposes were useful in the restoration of Wall 28. There were also photos from recent conservation work such as the condition survey of 2003, and the daga structure workshop of 2005. These photos were used to check the development of structural problems. The 1928 photos show that large sections that are now collapsed were still standing. For example, the northern end of wall 28, which had four courses in 2003 and was now rubble, had nine courses in 1928.

Participants noted that in 1928 the wall still had check decoration on its northern end: only three slots of check decoration remained intact. Some of the collapsed face stones could be identified from the pictures. Wall 28 had even lost some courses due to collapse between 2003 and 2006. Section B which was the highest part of the wall had twenty-three courses in 2003 and photographs showed that it had lost four courses by 2006.

PHOTO DOCUMENTATION

Before the wall was dismantled, several photos were taken from the areas that had problems or were expected to be dismantled.

These were enlarged and used in the identification of blocks when confusion arose with colour coding of P-style walls. These photographs are records that will also be used in part in future conservation projects. All the photos taken were digital and these were deposited with the Botswana National Museum.

WALL PROFILES

For wall 28, profiles were drawn for areas that had problems to be corrected (Points A, B, C - see diagram above). The first profile was at Point A which was the area from which a few blocks had slipped out in Section A. Point B was the main bulge in Section B and Section C was the area that had decoration but had collapsed. These profiles were meant to show how the problem areas were corrected after restoration.

COLOUR CODING

After photographs and wall profiles were taken the wall was 'colour-coded' so that the blocks could be returned to their original position. This system provides identification for each block of stone according to its course and its position. Each number (from 0-9) is represented by a colour. The course number and the block number are separated by a stroke which is represented by the colour black. The numbering was done from the top as it was not known how many courses would be under the foundation level. The numbering system also insured that if the wall collapsed during dismantling the team would still be able to restore individual positions to their original positions. The 'numbers' are represented by different colours as shown below.



INTERVENTION WORK CARRIED OUT

The major project was the restoration of wall 28 whereas on walls 8, 10 and 22 reconstructions and stabilization works were carried out. Wall 28 was still standing even though it had evidence that it could collapse in section due to the bulges and splits. There was enough documentation to allow for a restoration such as pictures from 1928 as well as a recent condition survey report. It had also been colour coded in 2005. In this case, restoration aimed at reconstructing the existing wall by reassembling stone blocks dismantled in a systematic way. A few stones which had either snapped or disappeared were replaced.

Dismantling and Restoration, wall 28

Dismantling is a process that is determined by the numbering system. Only the face blocks are numbered and are laid out according to course and block number to await the restoration. This was done only for wall 28. In the case of walls 8, 9, 10 and 22 dismantling was simply removing the collapse from the walls. In this process face stones were selected and placed separately from the core blocks.

For wall 28, it was decided to dismantle the wall in sections in order to maintain the levels for each of the courses during restoration, which can be difficult when restoring P-style walls which have courses that may not run through the length of the wall. Dismantling in Section A showed that the core blocks had not been packed and were thus continuously moving and pushing face blocks outwards. Face blocks had also been

bonded poorly and this meant that they could be moved easily out of position by the core blocks.

In this section the wall was dismantled to foundation level and it was discovered that problems had also been partially caused by foundation failure. As is typical of Zimbabwe sites, stone blocks had just been laid on an unprepared ground, which had led to the tilting of the foundation blocks and further to a change in the original angle of lean. The section was restored immediately after dismantling. The foundation was prepared and bigger blocks were laid as foundation stones. The courses were returned to their original positions and the core material was repacked.

Section B had a huge bulge and several splits and was demarcated by two boulders on each side. Dismantling showed that there was a huge boulder around which the wall had been built. It had a steep gradient and the unpacked core blocks were slipping down. These core blocks ended up putting pressure in one section hence the huge bulge that was in this area. Most of the core stones were very large making it difficult for the poorly bonded wall to bear them, hence the bulges.

There were thus a number of voids which allowed even more movement of the core material. Foundations of walls on boulders and soil survived better than those on soil, which were disturbed by excavations. There were also disturbances on the wall caused by roots growing near the wall. The roots were cut off and also several dry branches removed from the tree.

Restoration in Section B involved strengthening the soil

foundation. The courses were rebuilt without the bulges and splits and the team also packed the core to avoid slipping on the boulder. Some blocks of decomposing granite were removed. Using the photographs, the wall was restored to the twenty-three courses which had existed in 2003.

Section C featured the check decoration. In the 1928 photo, there is evidence that the decoration had eight slots of the check decoration. Only three remained in 2006. The wall had voids behind the decoration and core stones moved into these voids displaced the pattern. Some of the stones for the pattern were identified near the foundation and were used in the restoration. The northern-most section of this part of the wall had been disturbed by the roots of a tree (brachystegia). Part of this wall was also built on boulder and the lower courses were slipping off this boulder causing collapse. The part below the decoration was however very stable and was not dismantled. An attempt was made to identify some of the stone blocks which had collapsed using the 1928 photographs and returned to their original courses.

The wall was restored with the checker decoration with the assistance of archival photos. The northern-most part of the wall had to be dismantled to foundation level after which the foundation was prepared. Though only three courses

had been found intact, six more were added as in 1928. A section in the inner face was stabilized. The drain was also re-opened and covered with stone so that it would not be clogged by leaves and eroded soil. After the completion of the restoration, wall profiles were taken from Point A, B, and C and compared with profiles taken before restoration to check on the success of the restoration.

Reconstructions

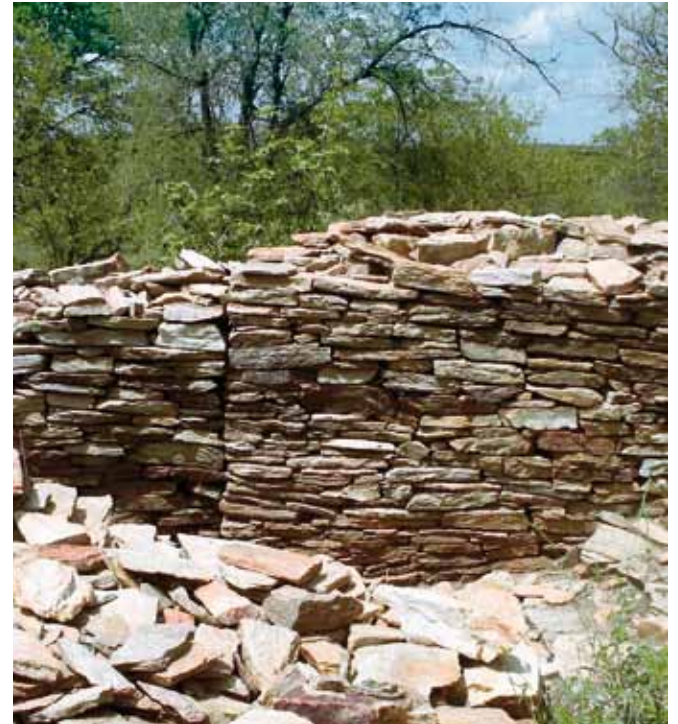
The walls that were reconstructed (8, 10 AND 22) did not have the same documentation and here participants based their decisions on their analysis of the walls. Heights of walls for instance were determined by the sections that were still standing. In these reconstructions, only stone blocks from the collapses were used. Reconstructions were carried out in areas where for instance visitors had opened pathways as in Wall 22 as well as in areas that had to be stabilized in order to arrest progressive collapses.

CONCLUSION

For Botswana the Domboshaba projet situé was the first major restoration/reconstruction project at a Zimbabwe culture site. The Domboshaba project was an eye-opener for participants who for a long time had no solutions to some of the problems

Example of the use of the colour coding system, Khami, Zimbabwe





experienced by dry stone walled sites. For professionals from Botswana the projet situé made them more confident to carry out conservation of these very important sites. For many of them, conservation was seen as highly technical and so, the involvement of traditional skills opened new avenues to exploit in the conservation and management of dry stone walled sites. The participation of traditional stone masons from Zimbabwe showed the participants ways of incorporating traditional skills into modern conservation practices, that can be applied in the framework of the management and conservation of Domboshaba National Monument as well as other sites like Majojo, and Pikwe Ruins.

In all 38 professionals from the SADC region were trained in the management and conservation of dry stone-walled sites. Most of these countries have these site types and organisations looking after them have been empowered with knowledgeable professionals. The project also provided an opportunity to network. The SADC region now has a bank of professionals who can confidently conserve these sites and can call upon the expertise of colleagues that they worked with at Domboshaba. Botswana features the largest number of professionals trained with participants ranging from site custodians to archaeologists. The cooperation of heritage organisations in this endeavour has made way to a workshop on the monitoring of dry stone walls being held at Great Zimbabwe in 2007. Dry stone sites are found all over Africa and this project can be a model for similar sites elsewhere on the African continent.

Les murs en pierre seches de Domboshaba

Domboshaba est un site archéologique de l'Âge du fer, qui connut son apogée vers le XVI^e siècle. Il est composé de 6 enceintes localisées en haut d'une colline, et d'une grande enceinte, divisée en plusieurs sous-enceintes, qui se trouve en contrebas, dans la plaine. Les enceintes sont faites de larges murs en pierres sèches. Elles protégeaient des espaces dans lesquels se trouvaient des structures plus petites, de plan circulaire et construites en terre (daga). Le site a été déclaré monument national en 1938.

Le projet situé d'une portée régionale fut suggéré lors d'un séminaire thématique organisé par Africa 2009 au Botswana en juillet 2003, auquel 18 professionnels originaires de 9 pays de la sous-région avaient participé.

Le projet fut réalisé en deux phases. La première comprit un diagnostic structurel complet et la mise en œuvre de travaux de préservation sur une sélection de vestiges de cases circulaires (daga). La deuxième phase porta principalement sur les techniques de restauration des murs en pierres sèches. Des experts et maçons spécialisés venus du Zimbabwe purent former leurs collègues de la sous-région aux techniques mises au point, principalement dans le cadre des nombreux travaux de restauration réalisés sur le site de Great Zimbabwe.

Ce projet fut d'un grand apport pour les professionnels botswanais. En effet c'était bel et bien la première fois qu'ils réalisaient des travaux de conservation sur un site de cette nature dans leur pays, laissant augurer la possibilité ultérieure de lancer des campagnes plus ambitieuses. De même, les professionnels des autres pays invités (8) purent « mettre la main à la pâte », et ainsi s'imprégner de techniques de documentation et de conservation éprouvées et envisager de les mettre en pratique dans leurs pays respectifs.



BÉNIN



ANNÉES : 2005/2009

PARTENAIRES : ÉPA, Direction
du Patrimoine Culturel, familles
royales, parties prenantes locales
et nationales, Professionnels du
Togo, de la Côte d'Ivoire et du
Burkina Faso

FINANCEMENT : Africa 2009,
DPC, ÉPA

Lisibilité et mise en valeur du Jardin des Plantes et de la Nature

Souayibou VARISSOU

L'histoire nous enseigne qu'au XIX^e siècle, le site de l'actuel Jardin des Plantes et de la Nature était occupé par le miganzoun, une forêt sacrée, propriété du roi de Hogbonou. Ce sanctuaire était géré par le ministre Migan qui y organisait les sacrifices rituels et consultait les dieux. En fait, l'aménagement des bois sacrés était et demeure une pratique répandue dans le Golfe du Bénin. L'on utilise les plantes pour soigner les maladies, subvenir aux besoins alimentaires, sociaux (réunions), spirituels et religieux (rituels, échanges avec les vodoun) voire identitaires (marquage de territoires). La sacralisation des milieux, c'est-à-dire le fait de faire habiter certains lieux par des esprits, faisait donc partie des moyens utilisés par les populations pour vivre en harmonie avec leur environnement.

Le jardin d'essai de Porto-Novo fut créé le 20 juillet 1895 par Monsieur Chalot, alors directeur du jardin d'essai de Libreville (Gabon). Riche de 96 espèces à sa création, ce jardin d'acclimatation des espèces tropicales et équatoriales, était destiné à abriter des essences « utiles » pour le colonisateur français, d'intérêts économiques ou ornementaux. En 1905, il comprenait 630 espèces et s'étendait sur 6,30 hectares. Comme dans d'autres colonies, il jouxtait le Palais du Gouverneur dont il devait

agrémenter le cadre de vie. C'était également un centre d'application pour les élèves de l'école d'agriculture de Porto-Novo jusqu'aux années des indépendances en 1960. Des moniteurs étaient chargés d'encadrer les élèves pour l'entretien/aménagement du jardin, son équipement en plants et pour la recherche. Les allées avaient un tracé perpendiculaire et l'environnement était parfumé par les fleurs de saison.

Malheureusement, dans les années 1970, le jardin botanique fut rongé par l'extension des bâtiments administratifs, le manque d'entretien et les prélèvements abusifs, entraînant la perte d'espèces rares et une réduction spatiale d'environ 50% y compris la disparition totale du site 1. Malgré l'intervention de sauvetage financée par la coopération allemande (GTZ) en 1990, il était devenu une brousse, souffrant entre autres de la sénescence des collections, de l'infestation généralisée par les xylophages et phytophages, d'un entretien et enrichissement au jugé.

C'est pour mettre fin à ce déclin que, grâce au financement de la coopération française et du Programme PREMA de l'ICCRUM, l'École du Patrimoine Africain (ÉPA) initia sous le nom de



Jardin des Plantes et de la Nature (JPN), un programme de réhabilitation en partenariat avec la Direction de l'Agriculture, le Comité Béninois du Conseil International des Musées et la mairie de Porto-Novo. Le JPN fut ouvert au public le 22 janvier 1999 après plus de six mois de travaux d'assainissement. Au terme de la phase pilote étendue sur deux ans, cette jeune entreprise culturelle était appelée à s'autofinancer en développant des activités génératrices de revenus et de médiation culturelle.

Il faut reconnaître que le JPN, situé au cœur du quartier administratif de la capitale béninoise, représente une pièce maîtresse dans l'écologie urbaine au plan national. Sa riche diversité biologique associée à sa fonction régulatrice aussi bien dans l'équilibre sociopolitique du royaume de Porto-Novo que dans la production horticole, en font un lieu de mémoire exceptionnel. On trouve une riche flore tropicale et acclimatée, comprenant plusieurs essences rares (*Diospyros discolor*, *Jacaratia digitata*) et endémiques (*Synsepalum dulcificum*, *Milicia excelsa*).

Le jardin, étendu sur 7,2 hectares au sud-ouest de la ville historique, est réparti sur trois sites. Le site 1 ou musée des plantes se déploie sur 2,2 hectares. On y organise des animations pédagogiques et des promenades écologiques autour des zones thématiques : plantes médicinales, essences aromatiques et condimentaires, espèces à forte valeur ajoutée, arbres du Gouverneur, reliques de la forêt sacrée, plantes ornementales et milieu aquatique. Parmi les pieds significatifs, il y a l'iroko (*Milicia excelsa*) tricentenaire de Migan, le volumineux kolatier (*Cola gigantea*), le rarissime

Jacaratia digitata, le laurier (*Syzygium racemosum*) centenaire et les muscadiers (*Myristica fragrans*) acclimatés. Le site 1 est la relique de la forêt royale et du jardin colonial. Quant au site 2 ou parc de détente, il s'étend sur 1,6 hectare. C'est le jardin des fruitiers hébergeant des animaux en liberté (écureuils, cercopithèques, oiseaux). Il offre les services d'un snack-bar de plein air et dispose d'un équipement ludique destiné aux enfants. Le site 2 abrite la plupart des activités génératrices de revenus : avec 85 % des revenus, il représente une pièce maîtresse dans la stratégie d'autofinancement. Le « projet situé » a porté sur les deux premiers sites du JPN, soit une surface de 3,8 hectares.

ÉTAT DES LIEUX AVANT LE PROJET

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du plan de gestion du JPN, dont l'esquisse a été élaborée en novembre 2002 par les participants au 4^e Cours régional Africa 2009. Le diagnostic établi avec les parties prenantes a permis d'identifier des faiblesses comme l'obsolescence du protocole d'accord, l'insuffisante promotion, les problèmes de conservation et la mauvaise lisibilité du jardin (voir tableau ci-contre). Soulignons que cette étude a été réalisée dans un contexte de crise institutionnelle, marqué par le gel des subventions par certains partenaires et des difficultés internes. Depuis lors, l'équipe du jardin, à défaut de régler entièrement la question du cadre stratégique (qui relève du comité d'administration), a amélioré de façon substantielle ses résultats. Malgré les efforts, les défis sont restés entiers surtout en termes d'équipement, de conservation et de mise en valeur, comme indiqué dans l'état des lieux ci-après.

OBJECTIFS DU PROJET SITUÉ

Partant du diagnostic, l'objectif du projet est d'améliorer la lisibilité du JPN. Il s'agit de :

- rappeler la mémoire de la forêt sacrée des Migan ;
- faciliter l'accès aux sites y compris pendant les saisons humides ;
- actualiser l'inventaire des collections biologiques et le rendre accessible à un large public ;
- améliorer la lecture du site et l'orientation des usagers ;
- dynamiser et faciliter la visite du JPN en réalisant un guide des visiteurs et un programme pilote d'animation.

STRATÉGIE DE MISE EN ŒUVRE

Pour réaliser le projet, cinq dispositifs opérationnels ont été adoptés. D'abord, il fallait constituer une équipe technique pluridisciplinaire et pluri-source, pleinement engagée dans la réalisation des objectifs. Cette équipe fut composée des segments suivants :

- anciens participants au cours régional généralement co-auteurs de l'esquisse du plan de gestion en 2002. Dans le but

de renforcer le travail d'équipe au sein du réseau constitué à la faveur du projet cadre (en l'occurrence le cours régional), nous avons invité pendant une dizaine de jours 4 professionnels dont trois femmes, venus respectivement de Côte d'Ivoire, du Niger, du Burkina Faso et du Togo. Leur contribution a été essentielle pour la réalisation du projet, notamment l'organisation de l'atelier de validation (cf. infra) ;

- professionnels provenant de la Direction du Patrimoine Culturel du Bénin, de l'Université d'Abomey-Calavi, du réseau ÉPA (intégrant des non-Bénois) et de structures privées. De façon générale, ces professionnels ont apporté leur contribution de façon généreuse ;

- artistes et artisans ayant déjà une expertise sur les sites culturels du Bénin et d'Afrique. Il s'agit notamment des artisans ayant travaillé au musée d'Abomey (Bénin) pour la réalisation de la signalétique d'orientation et d'information. Il leur a été demandé de faire preuve de la même expertise au JPN. Signalons l'intérêt exprimé par M. Ludovic Fadaïro, artiste béninois de renommée internationale, qui a fait une intervention déterminante sur la forme et les couleurs des panneaux ;

	POINTS FORTS	POINTS FAIBLES
État de conservation	<ul style="list-style-type: none"> - L'espace est boisé - Des passages piétons permettent d'accéder aux compartiments du site (parcelles, bâtiments, plan d'eau aux poissons). - Les bâtiments et les allées piétonnes connaissent un entretien régulier défini par un calendrier. Les outils utilisés sont le balai, la houe, le râteau, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les préfabriqués qui délimitent les allées piétonnes et les terre-pleins manquent par endroits, du fait de la poussée des terre-pleins (?) et des racines des arbres. - Les terre-pleins sont remplis de feuilles sèches et de dépôts de balayage. - Certains terre-pleins sont systématiquement nettoyés et servent d'espace d'animation publique. - Le niveau des terre-pleins est souvent plus élevé que celui des allées. Ceci les transforme en cuvettes où vient s'accumuler l'eau de pluie. Cette situation est facilitée par les bordures manquantes ou écroulées. - Le balayage contribue à la baisse du niveau du sol des allées. - Les sculptures ne sont ni traitées ni disposées de façon définitive.
Protection	<ul style="list-style-type: none"> - Le protocole d'accord signé en 1998 reste en vigueur. - Les usagers et parties prenantes expriment le souci de préserver le jardin des interventions inadéquates. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le protocole d'accord est obsolète, mis en cause de facto par certains partenaires. - Des prélèvements sauvages d'organes végétatifs sont opérés.
Mise en valeur	<ul style="list-style-type: none"> - 3 panneaux d'information ont été installés sur le site en 1990. - 1 panneau signalétique a été réalisé devant le site en 1998. - 50 % des plantes sont identifiés par un cartel (famille, genre, espèce). - Le site est référencé dans les guides touristiques internationaux. - Un discours a été élaboré pour les visites guidées. - Le site fait l'objet de visites régulières par différents publics. - Il existe 6 bancs bétonnés. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'inventaire des collections n'est pas actualisé. - Les informations sur les panneaux sont dépassées et celles sur les cartels trop scientifiques pour une compréhension largement partagée. - Les panneaux et cartels sont souvent entamés par la rouille. - Les visites libres sont insatisfaisantes à cause de la mauvaise lisibilité. - Il n'existe pas de guide publié. - L'équipement d'accueil est insuffisant.



- personnes-ressources notamment sa Majesté Migan, ministre-gestionnaire de la forêt sacrée pendant la période royale, Dr Victor Adjakidjè, botaniste à l'Université du Bénin et président du Conseil scientifique du JPN, M. Boya Yèkini, ingénieur horticole et responsable du jardin de 1990 à 1992.

Cette équipe comportait un noyau de quatre membres ayant assuré la continuité de la conception et du suivi des activités. Dans ce cadre, le coordonnateur opérationnel du projet, en l'occurrence le conservateur du JPN, a été sollicité de façon intense. Il fallait, en effet, assurer la gestion scientifique et technique du projet tout en ayant un regard attentif sur les mouvements financiers. De plus, les coûts des expertises sollicitées étant généralement plus élevés que les prévisions budgétaires, il fallait engager des négociations au cas par cas. C'est dire que l'opportunité donnée par le Programme Africa 2009 à un de ses membres pour concevoir et conduire de bout en bout un « projet situé » dans un contexte de transition institutionnelle, a été instructive. C'est la preuve qu'il y a un souci de maturation professionnelle des personnes ayant bénéficié des activités du Programme.

Le deuxième dispositif a consisté à organiser un atelier de validation ayant précisé et validé les options en termes de muséographie et d'aménagement (rapport intermédiaire). L'atelier a été préparé par d'intenses travaux réalisés au sein de trois commissions techniques, correspondant aux composantes du projet : « Inventaire botanique et floristique », « Aménagement et assainissement », « Signalétique et supports de visite ». Les travaux ont été organisés en deux

phases à savoir une phase théorique intra muros ayant permis aux participants de prendre connaissance et de discuter des travaux des commissions techniques, puis une phase pratique extra muros caractérisée par la visite des lieux pour constater de visu les problèmes diagnostiqués et mieux apprécier les options envisagées. L'atelier de validation est apparu un moment-clé non seulement pour la mobilisation des parties prenantes, mais surtout pour approfondir, dans un contexte pluridisciplinaire, les choix d'intervention les plus pertinents. Il a induit une meilleure compréhension des tenants et aboutissants du projet dont il a révélé davantage la complexité ; il a aussi provoqué un déclin généralisé vers la mise en œuvre concrète. Cet atelier fut donc une étape essentielle.

Le troisième dispositif est l'organisation d'une réunion de mise en équipe de tous les prestataires techniques retenus à l'issue des appels à devis pour les travaux de soudure, peinture, dessin, sérigraphie, aménagement et assainissement. Cette séance a été fructueuse. Au-delà du nécessaire (ré)établissement et approfondissement des relations professionnelles qu'elle a provoqués (certains prestataires étant en discorde auparavant), les participants se sont engagés à donner le meilleur d'eux-mêmes nonobstant le caractère « modique » des budgets disponibles. La réunion de mise en équipe a donc transformé le projet « lisibilité » en un défi partagé par tous les intervenants directs, producteurs réels des extrants attendus.

En raison des exigences et de la complexité du suivi comptable dans un contexte de mobilisation physique et intellectuelle totale, nous



avons, comme quatrième dispositif, fait l'option de commettre un cabinet de comptabilité pour les opérations comptables. Il s'agit du Bureau d'Études en Gestion et Comptabilité (BEGECO), installé à Porto-Novo. Le cabinet a, à son tour, recruté un comptable pour les opérations au jour le jour. Des rapports sont alors produits périodiquement ainsi qu'un rapport financier final.

Le cinquième dispositif opérationnel a consisté à susciter une action de facilitation et d'orientation au sein de l'Association des Amis du JPN, de la DPC du Bénin et de l'ÉPA. Si le conservateur du JPN a, en sa qualité d'ancien participant aux activités d'Africa 2009, assuré la coordination (conception et suivi) du projet, l'ÉPA en a assuré le suivi stratégique et le contrôle de qualité. Quant à la DPC, elle a donné des conseils et mis à disposition deux techniciens en génie civil pour concevoir et suivre les travaux d'aménagement et d'assainissement. Les activités se sont déroulées dans un esprit de parfaite collaboration, chacun étant persuadé du caractère novateur du chantier.

ASPECTS PARTICULIERS DU PROJET

Parmi les aspects particuliers révélés, il nous plaît d'insister sur la signalétique. Il est incontestable que le « projet situé » a permis au jardin d'acquérir un équipement renouvelé aussi bien en termes pédagogiques que de communication culturelle, voire sociale. Cette signalétique renouvelée améliore la compréhension des collections autrefois hermétiques au grand nombre. Le regain de « sympathie » que suscite désormais le JPN n'a pas manqué d'avoir des répercussions positives sur sa

fréquentation et surtout la lisibilité de ses collections par des publics autrefois oubliés (touristes, scolaires, simples usagers). Nous avons pu surprendre plus d'une fois des familles entières en visite libre, le chef de famille discutant avec sa suite des plantes par rapport auxquelles il a plusieurs entrées linguistiques (latin, français, gun, fon et yoruba).

Un autre aspect très pratique mais insoupçonné de la pose des cartels, réside dans le marquage des collections. Ce marquage visuel restreint considérablement les velléités prédatrices. Il oblige non seulement les visiteurs mais aussi les agents d'entretien à faire plus attention à certains végétaux considérés autrefois comme « mauvaises herbes ». Ainsi en est-il de plusieurs plantes ornementales dont la quasi-banalité (strate herbacée ou formation buissonnante, plante annuelle ou saisonnière) ne laisse présager aucun intérêt en tant qu'éléments significatifs de biodiversité si elles ne sont pas clairement identifiées.

La signalétique, regroupant les supports physiques de décodage, devient donc le premier moyen de préservation des collections. Elle suscite un intérêt renouvelé aussi bien de la part des publics « ignorants » que du personnel du site. Nous avouons avoir été quelque peu surpris par cette considération qui renforce la contribution du site au développement intellectuel et culturel local.

QUELQUES RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

En termes de résultats, trois aspects significatifs peuvent être évoqués. Le premier aspect concerne l'inventaire botanique et floristique. Il faut dire qu'avant le « projet situé », le JPN avait



un inventaire, établi en 1998. Le fichier comportait 173 espèces et 516 pieds. L'inventaire réalisé pendant le projet complète le précédent du point de vue quantitatif et qualitatif. Il a porté essentiellement sur les ligneux et les plantes ornementales. 325 espèces ont été inventoriées dont 167 spécimens ornementaux. De même, 1496 individus ornementaux et 685 ligneux ont été dénombrés. Ces travaux ont permis de doter les publics du jardin d'informations renouvelées et actualisées sur l'identification scientifique des collections, les appellations dans les langues locales (gun, fon, yoruba), française et latine. Le deuxième résultat concerne l'aménagement/assainissement. En relation avec les faiblesses évoquées, le projet a permis d'élargir les passages piétons usuels, destinés à accueillir des groupes de visiteurs ; corriger les bordures effondrées en procédant par remplacement, remise en place et renforcement ; aménager les accès publics, triplant par exemple les possibilités d'accueil de groupes sur le site 1. Un système de fléchage a aussi été établi pour faciliter l'orientation des usagers au parc de détente. De plus, le relevé des sites 1 et 2 a été actualisé. Ces travaux ont amélioré la présentation du site.

Le troisième résultat touche à la signalétique. Le projet a permis d'installer cinq grands tableaux iconographiques dont un relate une cérémonie de divination dans l'ancienne forêt sacrée, huit panneaux introduisant (en français et anglais) et situant les zones thématiques, quatre cents cartels identifiant les espèces, un tableau d'affichage des informations générales d'intérêt public, trois enseignes et plusieurs panneaux directionnels.

En dehors de ces réalisations, la presse locale a relayé largement les travaux. Elle a été unanime pour reconnaître que le JPN présente un visage renouvelé, ce qui facilite la lecture du site. Le hiatus autrefois flagrant entre l'existant et le « communiqué » a donc été corrigé. De ce point de vue, la contribution du Programme Africa 2009 a été essentielle.

Par ailleurs, le projet a parfois pris l'allure de chantier-école. Par exemple, les biologistes ont réalisé l'inventaire avec l'assistance de 4 étudiants et élèves intéressés. En particulier, le programme pilote d'animation a été exécuté par deux guides-animateurs ayant acquis leurs habiletés grâce au « learning by doing » in situ. Il était prévu que ce noyau de techniciens renforcés soit à même d'impulser les animations susceptibles de consolider le positionnement du JPN en tant que parc scientifique et culturel à Porto-Novo.

UNE DÉMARCHÉ À REPRODUIRE

Au-delà de la lisibilité du site, le projet présente un aspect innovant qui pourrait être reproduit voire systématisé : il a été conçu et réalisé par d'anciens participants formés par Africa 2009. Cette action rend compte du fait que le Programme a atteint l'un de ses objectifs, à savoir former des ressources professionnelles africaines capables d'assurer la gestion des projets et des sites du patrimoine culturel immobilier.

Il s'agit d'un transfert de responsabilités techniques et managérielles par les partenaires opérationnels que sont le Centre du Patrimoine Mondial (UNESCO), l'ICCROM, CRAterre-ENSAG et les directions nationales du patrimoine culturel



d'Afrique subsaharienne. Evidemment, les professionnels formés par le Programme ont été soutenus par leurs collègues du réseau local du Bénin ; ils ont bénéficié aussi des conseils de leurs formateurs.

En mettant en symbiose plusieurs compétences, le projet situé a permis aux participants d'avoir une meilleure connaissance réciproque, de concevoir et mettre en œuvre des approches concertées en situation professionnelle complexe et ce, sur un paysage culturel. Il est heureux de constater que l'engagement multiforme des uns et des autres a révélé de nouveaux défis que l'équipe du JPN et les partenaires engagés dans le développement du site, ne peuvent négliger.

Parmi ces défis figurent la constitution d'une équipe d'animation, la finalisation du guide des visiteurs, le renforcement du parc Junior, la reconstitution d'écosystèmes particuliers comme la rocaille, l'inventaire zoologique et la mise en œuvre d'un plan de communication basé sur la cyberactivité.

Aussi, pour prolonger le « projet situé », Africa 2009 a-t-il accordé au JPN un second financement, dans l'optique de consolider les équipements culturels et les activités génératrices de revenus, en l'occurrence le guide des visiteurs qui n'a pu être finalisé dans le premier projet. Il est à espérer que ce nouveau projet, en cours, produise les résultats attendus et impulse effectivement le développement requis sur le site ainsi que sa pleine durabilité.

Legibility and enhancement of the Jardin des plantes et de la nature (JPN)

The JPN is a botanical garden which was established by the French colonizers in 1895. Before the place was the forest of the Migan, one of the most powerful ministers of the King of Porto Novo. Several huge trees are tangible remains of this past status. The Botanical garden was gradually extended but abandoned by the end of the 20th century.

In 1998, the École du Patrimoine Africain (ÉPA) and other local and national partners decided to revive this rich heritage through establishing scientific, educational and leisure activities. After first efforts made, the JPN was studied in the framework of the Africa regional course organised at ÉPA in 2002. On the basis of the draft management plan produced, the Steering Committee of the programme decided to assist in the implementation of some activities suggested and to involve professionals from neighbouring countries (Regional project).

The project first involved complementary studies, and elaboration of proposals by several specialised groups of professionals. Those were discussed and validated during a large meeting before implementation. The three main results were: updating of the inventory of the species, improvements of the pathways and the setting of panels indicating both scientific and intangible aspects of the garden.

In addition, the project made it possible for the participants to gain confidence and appreciate the efficiency of collaborative work. On the basis of new gaps identified and suggestions made during the project, a second phase has been awarded. It comprises the publication of a visitors guide and the establishment of services that will contribute to the necessary improvement of the revenues generated at the site, an essential aspect for the durability of the results of the project.



KENYA



YEARS : 2002-03/2006-09

PARTNERS : National Museums
of Kenya, MOTCO (Mombasa Old
Town Conservation Office)

FUNDING : NMK , Africa 2009,
French Embassy in Nairobi,
UNESCO CLT/CH, Community

The Restoration of Leven House

Omar KASSIM

Leven House, a building dating back over 170 years and located in Mombasa Old Town, took its name after the arrival of the HMS Leven, a British naval survey ship that visited Mombasa in 1824. Officers from this ship came ashore and were given permission by Captain Owen to conduct their anti-slaving operations from here. The British Naval Officers rented this house which later became an anti-slaving staging base. Lieutenant James Emery, who administered Mombasa within the British Protectorate (1824-1826), paid freed slaves for building the tunnel and steps leading down to the jetty in 1825.

In 1837, the Sultan of Zanzibar, Sayyid Saïd appropriated Leven House from the Mazrui family. Next, various missionaries (Ludwig Krapf in 1844, Rebman), explorers (Burton, Speke) and administrators (the first British Consul, Commander Gissing in 1884) stayed here at different times. G.S. Mackenzie, administrator of the Imperial British East Africa Company rented the house and later bought it in 1891. In 1895 it was passed on to the Colonial Government.

The house was much altered and enlarged after 1900 when a German shipping company, O'Swald & Co,

purchased it. The only remaining portion belonging to the original building was the warehousing section on the ground floor. In 1908-1928 the building was renovated and used as German consulate.

Leven House was gazetted as a national monument under the Mombasa Old Town Conservation Area and acquired by the National Museums of Kenya in 1997. The site comprises different components that include the house, an open space in front of it, a tunnel connecting the open space to the sea, open steps, a well and a jetty. It is a three-storey structure with walls made of coral stones bonded with a lime and sand mortar. One can see some interesting details such as the Swahili style balcony, the staircases and some wooden doors and teak panelling that give the house its distinct aesthetic value.

BACKGROUND

This project started in 2001, when Leven House was selected as a site to be studied by the heritage professionals participating in the 3rd Africa 2009 regional course on the conservation and management of Immovable Cultural Heritage. Over a period of 2 months, the course participants met with stakeholders, surveyed the site and

examined its state of conservation, analysed the data gathered, and developed a draft management plan. This management plan highlighted critical problems, but also provided useful information and guidance for further studies and development. The building was at the time completely abandoned and in a critical state of conservation, with the Western elevation threatening to collapse and endanger lives and property within the neighbourhood.

During the Directors Seminar that followed (October 2001), the site was visited and the management plans presented to the directors of cultural heritage from around the region. They acknowledged the work done by the participants and indicated that it would benefit both the AFRICA 2009 programme and the residents of Mombasa if a *Projet Situé* could be carried out at the site, given its advanced state of deterioration. The Steering Committee of AFRICA 2009 confirmed the desire to carry out a *Projet Situé* at the Leven House and Steps site during its meeting of May, 2002.

RESCUING AND PLANNING PHASE

In 2002 a rescuing phase was initiated and a first preparatory mission, funded by the French Embassy, was carried out in June to plan and cost emergency consolidation works to stabilise the structure. Subsequently, a second mission sponsored by the Heritage Division of UNESCO followed immediately in December 2002 to start implementing the rescuing works. The French Embassy provided US\$ 7,500 for purchasing the materials, equipment and also cover the labour costs for this phase. This phase led to several results:

- The structure was stabilised providing sufficient time to look for additional resources for restoration,
- On-site training was provided to various professionals involved in the conservation of immovable cultural heritage in Kenya (architects, artisans, local population....)
- A detailed plan for future uses and activities to be implemented on the site was devised with the stakeholders' involvement

What followed between 2003 and 2004 was not actual physical repairs on the building, but rather preparatory works, including the preparation of a project document containing detailed cost estimates and technical specifications. Funding was also sourced during this period, and AFRICA 2009 provided 100,000 US\$ to continue with the restoration works. The National Museums of Kenya

also contributed 1,100,000 Kenyan Shillings to the project. This funding was made available by the end of 2004.

Thanks to the funding provided by NMK and the AFRICA 2009 programme, the Leven House had almost been completely brought back to its original state by December 2005. The structure had been perfectly restored and was structurally sound. A new roof had been installed over the building and all the internal partitioning was in place. What remained was for funds to be secured to completely restore the building and initiate the uses as suggested in the management plan. The remaining phases in the project were to complete the restoration, landscaping around Leven House, the improvement of the Old Town presentation and the strengthening of MOTCO's capacity in monitoring and conserving the Old Town.

Strict conservation ethics and principles were adhered to in the conservation of this building. The house was not demolished and rebuilt anew. No new materials were introduced in the building aside from the structural stabilisation in slabs and beams. Instead what existed was carefully restored with due respect for materials and techniques. Before the actual restoration, the emergency works entailed the stabilization of the structure by tying the western wall with the rest of the building and the addition of columns throughout the building. This was followed by strengthening of the walls and stitching of all the cracks within the building.

All the original elements in the structure that could be restored were restored and used in the building. For instance all the surviving timber works such as doors, windows and staircase were carefully restored. Only the badly worn out portions were cut out and replaced with new materials.

The overall restoration process was under the supervision of a very experienced mason who had a team of young masons working with him. The materials for the walls, as found originally in the building, were lime, sand and coral aggregate. For the lime, in order to make sure that it properly bonded with the existing walls, it was slaked in water for three weeks before being premixed with sand. Thereafter this mixture was used as mortar in the restoration of the building.

REVITALIZATION PHASE

Between 2006 and 2007, the National Museums of Kenya (NMK) resolved to fund the complete restoration of the building by earmarking some of the development funds it received from the Government of Kenya. By December



2007, a total of Kshs 10,000,000 (US\$ 153,850) had been contributed by the Kenya government through NMK from start to completion of this project. To date, complete restoration work of the building has been achieved including connection to electricity and a borehole drilled to supply the building with water. Hand in hand with these efforts, discussions were held with the French Embassy for a possible contribution under the Fund for Social Development. Subsequently, in November 2007 a financing agreement was signed between the French Embassy and the National Museums of Kenya on behalf of 17 Community Based

Organisations (CBO) who are the intended beneficiaries of this project. This funding was intended for the establishment of a community-run Swahili Restaurant on the ground floor and an open air Handicraft market on the open space outside Leven House and landscaping including the paving of the access road. A separate financing agreement was signed between the French Embassy and CRATERRE-ENSAG to improve the presentation of Mombasa Old Town. The community-based activities were operational by August 2008 whereas the Old Town presentation improvement was completed by the end of 2008.



PROGRAMME RESULTS

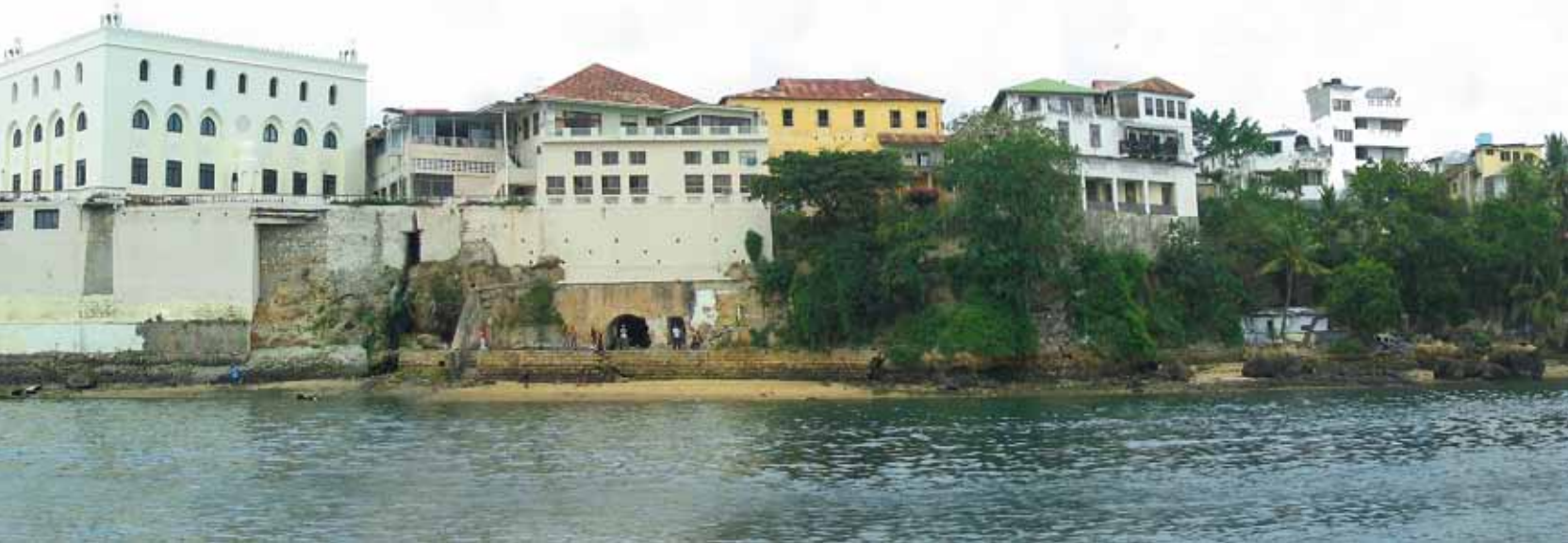
Leven House in 2009

Activities implemented after the restoration have offered a fresh start for Leven house. From a ruin in 2001, Leven house has become an active public building with a lively restaurant on the ground floor, general-purpose spaces available for meetings on the first floor, active offices (MOTCO) and a rented flat on the top floor.

The Swahili restaurant is serving clients since the beginning of 2009, and is operated as planned by community groups. The building now has a two-room flat on the 2nd floor which is open to letting, MOTCO has moved its office, which is fully

operational, to the 2nd floor of the building. On the first floor, a multi purpose meeting area as well as temporary exhibition space has been established and has already started being used for meetings, community activities, weddings and many other uses. The building has been outfitted with modern conveniences including flushing toilets and fully automatic underground and overhead water tanks that supply water when required. Gradually, as programmed in the management plan, the building has started being the focal point of community life in the Mombasa Old Town. This will further be enhanced once the community-run commercial activities become operational on the open space (weekly market).





Stakeholders actively involved in the project

The involvement of the stakeholders started in 2001, when the project was used as a base to conduct a management planning exercise. Since then, regular stakeholder meetings have been held to exchange views and information. Today the stakeholders, some of whom are also going to benefit from the commercial activities on the ground floor and open space, and the Mombasa Old Town inhabitants in particular know the overall status and where the project is leading. The residents, who have been eager to see the building become alive, have been actively participating in the planning and implementation of the community-based activities. Some of them have even been employed within the building, which has created 9 permanent jobs (restaurant, maintenance and security jobs).

NMK technicians and local craftsmen have gained experience

Fundi Mohammed Salim, a retired mason from Lamu was invited for the whole duration of the works, and was given the role of site supervisor. His valuable experience and knowledge in building restoration was profitable to all architects and artisans involved in this technical programme. He supervised the site team, and transferred his valuable knowledge onto the young artisans working together with him. To date a pool of skilled masons has been created that has benefited other restoration projects in the coastal region including the rehabilitation of the famous Fort Jesus.

Apart from him, all other NMK staff members and craftsmen involved in this work showed great commitment. This restoration has shown the level of expertise of NMK professionals in Mombasa who can apply the acquired skills on the Mombasa Old Town heritage and other monuments within the city. Several interesting buildings are in a very poor state of conservation in the Old Town and could be saved in the same way. The Unit staff and the team of masons and carpenters involved in this project will now feel more confident to take responsibilities on such “dangerous” structures, which are generally abandoned or destroyed, rather than repaired. Moreover with the added expertise so far gained the team would be able to handle any conservation challenge posed in line with international conservation norms further enhancing the sustainability of the conservation programme in the region.

Respect for international conservation norms

The works are up to conservation standards technically and ethically, and should serve to prepare other similar projects in the future. If compared to previous restoration works done in the Old Town either by MOTCO or the Swahili cultural centre, much more respect has been given here to the use of original materials, and to the use of traditional skills. Apart from the roof, which was completely dismantled and replaced, all the other building elements were carefully repaired instead of being replaced. All the original building components such as the doors, the windows, the staircases and the balcony, which give its unique character to the building have been

kept in place and carefully restored. The authenticity of the building therefore remains very high. But this was done at a cost. The restoration of each opening instead of their complete replacement was a tedious work, which required highly skilled craftsmen who could create replicas of the missing parts, using the same techniques and tools as in the past.

The community better recognizes the role of NMK

The rescuing and the restoration works have helped to set-up better relations between NMK and the community through

activities in Leven House and better conserve the Mombasa Old Town in general. The presentation of the old town completed in 2009 (direction signs, historic plaques and town maps) ensures that other valuable buildings and places of interest are recognised by the population and visited by tourists. This is supplemented by a guide booklet that highlights the histories of these important buildings within the Old town. It has been proposed that the proceeds from the sale of these guide booklets be channelled to a Fund set specifically to be used for the maintenance of important



the stakeholders, who realize that the Museums can play an active role in the revitalisation of their heritage and also show a leading example; This has also been reinforced by the European Union project also implemented under the supervision of NMK-MOTCO, which lead to the paving of long sections of roads in the Old Town and the creation of a sea front garden. There is increased confidence in NMK by the initial group of stakeholders, who number about 40 people, who actively participated in the meetings. This confidence was boosted further with the launching of the community based commercial activities.

A clear vision of the needs to complete the restoration of the site and enhance the presentation of the Old Town

There is still much to be done to install all the foreseen

structures and features of Mombasa Old Town. In this way the overall presentation and condition of the Mombasa Old Town historic streetscape will be sustainably maintained. The challenges and implementation of other activities within the Old Town will of course depend on the availability of funds, but the needs have been clearly defined and quantified, and potential donors have been approached.

LESSONS LEARNT

The major lesson learnt from this restoration is that local knowledge and participation in any project are important in ensuring its sustainability. The master mason on site was not only supervising the restoration works on instructions from the architects but also gave valuable advice to both the architects, professionals and experts from CRAterre-ENSAG



on how the work was to be executed. This in most cases proved valuable especially given his wide experience in similar situations. The restoration of the building therefore served as training for not only the local artisans but also the MOTCO staff.

Moreover, the restoration has now created a pool of expertise and created an example of how our cultural heritage could be conserved utilising local knowledge and materials, to create an environment relevant for current needs, which is precisely what sustainability is all about. This project has also paved the way for other enterprises, which include linkages with other academic institutions keen to develop conservation skills among their students.

In terms of the mandate of the conservation office, the above restoration has served to reinforce the activities of MOTCO and hence project a new positive image of the office as regards its ability to manage the built heritage. This in a way will enable the office to handle any future activities with confidence, with the knowledge gained from this restoration providing some added leverage.

We see in this project the seeds of sustainability in the conservation of the built heritage not only in Mombasa Old Town but in the coastal region as well. This is because not only do we have a pool of expertise but also a very high interest generated in a number of key actors who we hope to target in the future so as to renew the momentum for the conservation of built heritage, for the long-term benefit of the communities in the area.

La restauration / réhabilitation de Leven House

Leven House doit son nom au navire britannique Leven, qui accosta en 1824. Son équipage obtint l'autorisation du Capitaine Owen d'utiliser la maison comme base pour conduire des opérations devant permettre d'abolir l'esclavage. Située au cœur du centre historique, juste au dessus d'un quai de débarquement auquel elle était reliée par un tunnel creusé dans la roche, cette maison fut une importante base de l'administration anglaise et joua un rôle considérable dans la lutte contre le trafic d'esclave et le contrôle du commerce dans la zone.

En 2001, cet éminent témoin de l'histoire présentait de graves pathologies. Acquis par le «National Museums of Kenya», elle fut choisie comme site d'exercice pour le cours régional Africa 2009. L'élaboration d'un plan de gestion pour cette maison fut mise à profit pour lancer une opération pilote qui pourrait servir d'exemple vivant lors des cours régionaux suivants. En 2002, les premiers travaux de stabilisation de la structure furent démarrés. Suivirent des travaux de réhabilitation qui permirent une réutilisation progressive de l'édifice. De nombreuses réunions furent tenues avec des représentants de groupes sociaux et associations des habitants de la vieille ville. Ainsi, l'utilisation de Leven house est maintenant partagée entre un logement et des bureaux pour MOTCO (Mombasa Old Town Conservation Office), une salle polyvalente utilisable pour diverses activités, et un restaurant communautaire a été ouvert au rez-de-chaussée.

Au-delà, le projet a été mis à profit pour former des techniciens et un groupe d'artisans qui maîtrisent les normes internationales de restauration. Un projet complémentaire de signalétique historique et la publication d'un livret promotionnel jouent le double rôle de mise en valeur de la ville et de collecte de fonds. Tout ceci a aussi permis de rendre plus visible le rôle de MK et de MOTCO et de générer de l'enthousiasme pour le lancement d'autres initiatives de revitalisation au profit du développement social et économique du centre historique de Mombasa.





MALI



ANNÉES : 2004-06/2008-09

PARTENAIRES : Mission culturelle de Bandiagara, Direction nationale du patrimoine culturel, Autorités locales (cercles, mairies) et coutumières

FINANCEMENT : World Monument Fund, MCB, DNPC

Un plan de conservation et de gestion pour le site des Falaises de Bandiagara

Lassana CISSÉ

En 2004, la Mission Culturelle de Bandiagara a demandé et obtenu, en coopération étroite avec CRATERRE-ENSAG, l'inscription du site des Falaises de Bandiagara sur la liste des 100 sites les plus menacés au monde, périodiquement publiée par le « World Monument Watch ». Cette inscription a été suivie d'un appui financier du « World Monument Fund » pour enclencher un long et méthodique processus d'élaboration d'un plan de gestion et de conservation du site d'une durée de cinq ans, assorti d'une Vision pour l'An 2025.

Le site a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, en décembre 1989, au double titre des critères vi¹ et vii² relatif à l'inscription des Biens. Il couvre une superficie de 400 000 hectares et comprend 289 villages répartis entre les trois régions naturelles du pays dogon (plateau, falaise, plaine).

Les communautés vivant dans cette zone classée sont essentiellement des Dogon ; leur nombre a été estimé, selon le recensement de 1986, à 130 500

1. Exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture ou de l'interaction de cultures humaines avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible.

2. Représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelle.

habitants. Plus des deux tiers du périmètre classé sont occupés par le plateau de Bandiagara et les falaises dont la longueur, orientée sud-ouest / nord-est, est de 100 kilomètres environ. Vu l'étendue du site et la diversité de ses ressources culturelles et naturelles, l'élaboration du plan de gestion a nécessité du temps, des moyens et beaucoup de missions de rencontre et d'enquête. Ceci est certainement lié à la précarité de vie des populations et les enjeux qui se dessinent autour du développement touristique local dont les impacts économiques semblent apparemment mal repartis. Il a nécessité plusieurs séances de travail avec des représentants des familles, d'acteurs locaux, y compris des autorités coutumières et des responsables locaux: Maires, Présidents des conseils de cercle, Assemblée régionale, représentants de l'administration d'État, etc. L'élaboration du plan de gestion a permis d'abord de faire l'état des lieux et le diagnostic du site avec les parties prenantes. Elle a ensuite contribué grandement à sensibiliser et informer l'ensemble des acteurs du site sur les valeurs, les enjeux et surtout le rôle que tout un chacun doit jouer pour la conservation durable et la mise en valeur du patrimoine dans le procès du développement local. Il s'agit pour nous de décrire et analyser les démarches entreprises pour faire ce plan de gestion et faire

l'état des lieux sur le patrimoine dogon et les perspectives et solutions proposées dans le plan final, en rapport étroit avec les projets et programmes de développement.

Suivant le plan méthodologique adopté, l'élaboration du plan de gestion a nécessité trois rencontres importantes conformément aux différentes étapes d'évolution du projet;

- Une première rencontre a regroupé les principales parties prenantes comprenant aussi bien les acteurs locaux que les responsables administratifs, techniques, religieux et politiques ainsi que les décideurs ;
- Une deuxième rencontre a été organisée sous forme d'atelier de deux ou trois jours, par profession, confession ou métier de corporation ;
- La troisième rencontre s'est penchée sur les perspectives et a mis ensemble toutes les parties prenantes, pour présenter l'état d'avancement du document et s'assurer de la prise en compte des principales suggestions et propositions des uns et des autres.

LE PROCESSUS D'ÉLABORATION DU PLAN DE GESTION ET DE CONSERVATION (PGC)

Pour démarrer le processus, une série d'échanges a eu lieu avec le partenaire CRAterre-ENSAG pour définir la démarche méthodologique et s'entendre sur un calendrier de démarrage des activités de terrain. Ces échanges ont également permis d'amorcer l'élaboration d'outils d'enquête notamment le guide d'entretien et les questionnaires.

Dans un deuxième temps, il était nécessaire d'identifier toutes les parties prenantes tant au niveau local (sur le site) qu'au niveau régional et national.

Les premières missions de visite et de contact sur le terrain

Le site du pays dogon est très vaste et possède une diversité paysagère remarquable. Pour cette raison, des visites d'imprégnation de certaines réalités physiques et non physiques sont indispensables. L'objet de celles-ci est de percevoir davantage certaines réalités au regard du processus de changement qui s'opère lentement mais sûrement au niveau d'éléments matériels et immatériels du site classé.

Les premières missions ont été effectuées en septembre 2004. Elles ont lieu dans des localités situées en région des falaises (Arou, Youga Na, Tyogou, Kundu Da, Kundu Kikini, Banani...), sur le plateau dogon (Sangha, Bandiagara, Djiguibombo...) et dans la plaine du Séno Bankass (Dimmbal, Bankass...). Ces missions ont permis de renforcer

la documentation photographique existante sur le site, en mettant l'accent sur certains aspects du patrimoine peu connus tels l'architecture locale, les savoirs et savoir-faire locaux liés à l'art de bâtir et à l'artisanat traditionnel.

À l'occasion de cette première mission, il a été organisé une rencontre à la préfecture de Bandiagara pour présenter d'abord aux autorités administratives et aux élus, l'idée, l'intérêt et les objectifs de l'élaboration d'un plan de conservation et de gestion du site.

Première rencontre avec les parties prenantes

La première réunion a eu lieu elle à la préfecture du cercle de Bandiagara sous la présidence de l'Adjoint au Préfet M. Mahamoudou Touré. Elle a regroupé plus de soixante participants venus représenter soit des structures ou des institutions (mairie, sous-préfecture, conseil de cercle...) soit des associations ou organisations non gouvernementales (thérapeutes, guides de tourisme, hôteliers...)

L'objectif principal de cette première rencontre était de présenter aux participants les raisons qui ont sous-tendu l'inscription du site de Bandiagara sur la Liste du patrimoine mondial. Dans une présentation visualisée, nous avons développé les démarches entreprises et l'aboutissement du processus d'inscription. Nous avons aussi mis l'accent sur le rôle et la place que les communautés de site doivent jouer pour la sauvegarde et la promotion de la valeur universelle exceptionnelle du site, malgré les difficultés de subsistance et l'état de précarité des économies locales. Nous avons enfin développé les difficultés de gestion du site, les problèmes endogènes et exogènes existants et la nécessité d'une forte mobilisation de tous les habitants du site à surmonter ceux-ci dans la perspective bien claire d'une conservation durable du patrimoine et la survie des identités culturelles et sociales locales.

Beaucoup de questions relatives au rôle et aux attentes des communautés vivant sur le site, furent ensuite posées. Des suggestions ont aussi été faites pour améliorer la gestion de certains éléments du patrimoine, eu égard à des menaces réelles identifiées et reconnues par plusieurs acteurs.

À la suite de cette rencontre, l'équipe d'élaboration du plan de gestion a pu faire une synthèse des réflexions et idées collectées illustrée dans le tableau suivant.

Deuxième rencontre avec les parties prenantes

Elle s'est déroulée en septembre 2004 suivant une autre démarche et dans un autre esprit. Au lieu d'un regroupement de l'ensemble des partenaires, nous avons procédé à des réunions

DOMAINES	FORCES	FAIBLESSES	MENACES	OPPORTUNITES
Site	<ul style="list-style-type: none"> Le site est connu et reconnu internationalement, Grande diversité 	<ul style="list-style-type: none"> La reconnaissance internationale est méconnue localement Site très étendu 	<ul style="list-style-type: none"> Manque de prise en compte de la diversité 	<ul style="list-style-type: none"> Meilleure information
Documentation du site	<ul style="list-style-type: none"> Documentation existante 	<ul style="list-style-type: none"> Pas d'inventaire systématique Disponibilité trop partielle 	<ul style="list-style-type: none"> Méconnaissance = risque de destruction de certains éléments du site 	<ul style="list-style-type: none"> Recherches
Conservation et entretien de l'architecture des villages anciens	<ul style="list-style-type: none"> Extraordinaire intelligence de l'architecture ancienne Savoirs et savoir-faire existants 	<ul style="list-style-type: none"> Entretien parfois difficile 	<ul style="list-style-type: none"> Pluies battantes, Termites Architecture considérée comme démodée, archaïque 	<ul style="list-style-type: none"> Valoriser les forces de l'architecture traditionnelle Projets architecturaux s'inspirant de ces modèles
Nouveaux villages	<ul style="list-style-type: none"> Toujours une certaine harmonie avec le paysage, Savoir-faire existants 	<ul style="list-style-type: none"> Parfois difficile de trouver du bois de construction de qualité, Entretien 	<ul style="list-style-type: none"> Pluies battantes, Termites Velléité d'adoption de formes étrangères, Nouveaux matériaux, tôles 	<ul style="list-style-type: none"> Amélioration des techniques traditionnelles de construction, Adaptation des modèles traditionnels aux besoins contemporains
Constructions publiques	<ul style="list-style-type: none"> Sont utiles à l'amélioration des conditions de vie 	<ul style="list-style-type: none"> Leurs constructions/utilisations impliquent peu les savoir-faire et artisans locaux 	<ul style="list-style-type: none"> Dénaturent trop souvent l'harmonie des paysages 	<ul style="list-style-type: none"> Mieux concilier les projets architecturaux avec l'architecture traditionnelle
Environnement	<ul style="list-style-type: none"> Spectaculaire Biodiversité, Bonne connaissance par la population, Lieux sacrés qui sont des sanctuaires 	<ul style="list-style-type: none"> Pluies irrégulières, Prélèvements « journaliers », Appauvrissement des sols 	<ul style="list-style-type: none"> Érosion des sols, Raréfaction des espèces pour la construction, Pression humaine 	<ul style="list-style-type: none"> Programmes de reboisement, Pépinières existantes
Chasse	<ul style="list-style-type: none"> Une grande tradition Un des aspects « pittoresque » 	<ul style="list-style-type: none"> Trop de chasseurs et non-respect des périodes de reproduction 	<ul style="list-style-type: none"> Disparition pure et simple des espèces 	<ul style="list-style-type: none"> Reprise des traditions
Agriculture et élevage	<ul style="list-style-type: none"> Variétés des espèces traditionnelles Techniques de stabilisation des sols 	<ul style="list-style-type: none"> Agriculture de rente seulement avec l'oignon 	<ul style="list-style-type: none"> Appauvrissement des terres Érosion des sols en pente 	<ul style="list-style-type: none"> Développement de nouvelles cultures de rente Aménagement de nouveaux jardins
Pharmacopée traditionnelle	<ul style="list-style-type: none"> Reste très utilisée (plus que la médecine contemporaine) 	<ul style="list-style-type: none"> Tendance au dénigrement par praticiens « modernes » 	<ul style="list-style-type: none"> Disparition de certaines espèces 	<ul style="list-style-type: none"> Recherche Promotion
Conditions d'accès	<ul style="list-style-type: none"> Bon accès pour certaines zones 	<ul style="list-style-type: none"> Enclavements, surtout en saison des pluies 	<ul style="list-style-type: none"> Pluies Véhicules lourds 	<ul style="list-style-type: none"> Programme pour de nouvelles pistes et sentiers
Mécanisme de gestion de l'environnement	<ul style="list-style-type: none"> Gestion traditionnelle du terroir Existence de brigades traditionnelles de protection 	<ul style="list-style-type: none"> Pas ou peu de reconnaissance institutionnelle 	<ul style="list-style-type: none"> Individualisme Mauvaise répartition des bénéfices du tourisme 	<ul style="list-style-type: none"> Poursuite du travail collectif (comité) Gestion communale et villageoise
Protection institutionnelle	<ul style="list-style-type: none"> Mission Culturelle 	<ul style="list-style-type: none"> Textes de Lois peu efficaces et parfois dépassés, Manque de moyens humains et financiers 	<ul style="list-style-type: none"> Actions contraires de certains services et ONGs 	<ul style="list-style-type: none"> Renforcement de la MCB, Coordination avec autres services, Réglementation des nouvelles constructions
Protection traditionnelle	<ul style="list-style-type: none"> Transmission de la tradition (initiation et interdits de protection) 	<ul style="list-style-type: none"> Pas de prise en compte par l'enseignement scolaire 	<ul style="list-style-type: none"> Dénigrement par nouvelles religions 	<ul style="list-style-type: none"> Meilleure prise en compte
Éducation (enseignement)	<ul style="list-style-type: none"> Amélioration du niveau intellectuel 	<ul style="list-style-type: none"> Manque d'informations sur la culture locale 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en exergue de valeurs étrangères 	<ul style="list-style-type: none"> Excellent vecteur de diffusion d'informations
Organisation et gestion du tourisme	<ul style="list-style-type: none"> Organisation déjà en place Revenus financiers 	<ul style="list-style-type: none"> Pas d'infrastructure de haute qualité, Manque d'organisation du guidage, Camping sauvage 	<ul style="list-style-type: none"> Tourisme non respectueux, Jalousies, Incompréhensions des populations 	<ul style="list-style-type: none"> Développement de nouveaux produits Amélioration des prestations, Transparence des prix, Formalisation du métier de guide
Promotion et valorisation	<ul style="list-style-type: none"> Produit phare du pays Nombreux sites Web 	<ul style="list-style-type: none"> Peu de produits à vendre 		<ul style="list-style-type: none"> Musée, posters, cartes postales, publications ... Radios locales
Artisanat	<ul style="list-style-type: none"> Variété de savoir-faire, Nombreux produits 	<ul style="list-style-type: none"> On trouve les mêmes produits partout 	<ul style="list-style-type: none"> Pas de gestion des ressources (bois) 	<ul style="list-style-type: none"> Création d'une association, Programmes de gestion des ressources
Arts et traditions	<ul style="list-style-type: none"> Danse des masques Musique, danses 	<ul style="list-style-type: none"> Troupes majoritairement informelles 	<ul style="list-style-type: none"> Abandon par les jeunes Désacralisation 	<ul style="list-style-type: none"> Demande internationale

thématiques de groupe en fonction des centres d'intérêt et des affinités socioprofessionnelles. Ainsi la première rencontre a regroupé les hôteliers et les guides pour parler des difficultés et contraintes liées au développement du secteur touristique mais également pour échanger sur le rôle que les uns et les autres peuvent et doivent jouer dans les projets et programmes de conservation du patrimoine dogon.

La seconde rencontre a regroupé les représentants des différentes religions: animisme, christianisme (églises catholique et protestante), islam (Imam et Président AMUPI). Une troisième rencontre a regroupé tous les acteurs qui interviennent dans le domaine de l'environnement: service local de conservation de la nature, ONGs locales, associations des chasseurs et des thérapeutes, etc. Une dernière rencontre a réuni les intervenants des secteurs de la construction et de l'artisanat d'art: maçons, entrepreneurs, artisans, etc. Ces séances de travail thématiques ont permis de mieux percevoir par secteur d'activité la réalité des pratiques liées à la gestion du patrimoine culturel et naturel. Elles ont surtout permis d'identifier les axes d'intervention prioritaire pour la gestion synergique des ressources.

La synthèse de l'ensemble des séances de travail a permis de sortir un plan d'action pour tous les secteurs de la conservation, de la promotion et du développement: restauration des sites et monuments, régénération de plantes utilitaires (usitées dans la thérapie et la médecine traditionnelle, la sculpture...). Ainsi certains axes prioritaires d'intervention définis dans le plan de conservation et de gestion du site ont été identifiés à la suite de ces différentes rencontres avec les parties prenantes.

PHASES DÉCISIVES D'ÉLABORATION DU PLAN DE GESTION ET DE CONSERVATION

La phase de préparation a consisté à informer et sensibiliser des responsables tant au niveau national (Ministre de la Culture et Directeur National du Patrimoine) qu'au niveau régional et local (Assemblée régionale, Gouvernorat de Mopti, conseil de cercle et préfecture de Bandiagara...).

Ainsi en 2005, le Gouvernement malien a inscrit ce plan dans le Programme de Travail Gouvernemental (PTG) de la Primature. Le processus d'élaboration était donc bien suivi par le département de la culture qui rendait compte au cours des réunions périodiques de la Primature. Un des moments solennels a été le lancement, à Téli sur le site classé, du plan de gestion présidé par le Ministre de la Culture M. Cheick Oumar Sissoko, en présence de

Mme Angela Schuster du World Monument Watch et du représentant local au Mali de «American Express». Ce lancement officiel a eu lieu le 5 février 2005, à l'occasion des Journées culturelles organisées par l'association culturelle «Guina Dogon». La première rencontre a été très importante parce qu'elle a permis de faire l'état des lieux. Toutes les interventions ont porté sur les problèmes que connaît le site du pays dogon; problèmes créés tant par l'activité touristique encore mal organisée que par le comportement de certains acteurs locaux qui nuisent énormément aux valeurs culturelles et environnementales du site.

Les échanges et discussions qui se sont poursuivis à l'occasion d'autres rencontres ont mis à nu les responsabilités du reste partagées par l'ensemble des acteurs importants: guides de tourisme, services techniques déconcentrés de l'État, mairies, religieux, agences et autres organisateurs de voyage, associations et ONG de développement, communautés de site... Les réunions se sont déroulées dans un esprit de compréhension et de dialogue malgré quelques «sorties» souvent hasardeuses de certains intervenants sur des sujets sensibles tels la religion ou le tourisme.

Il faut cependant révéler que les différentes rencontres ont aussi permis d'apprécier l'état de perception que les participants ont des valeurs essentielles du site et ce qu'elles peuvent constituer comme force et opportunité dans le cadre du développement intégré et de l'identité culturelle. Il faut, à ce titre, souligner l'intérêt des élus qui considèrent le patrimoine comme un formidable enjeu de développement pour les collectivités territoriales et les populations en général.

La rédaction du plan a été plutôt laborieuse si on considère les objectifs de départ. Des chercheurs et professionnels du patrimoine ont été mis à contribution pour produire des articles sur les sujets et les thèmes définis dans le sommaire. Nous avons singulièrement mis à contribution d'éminents chercheurs de

la Mission Archéologique et Ethnoarchéologique Suisse en Afrique de l'Ouest (MAESAO) qui interviennent sur le site depuis 1997 dans le cadre d'un programme interdisciplinaire de recherche, comprenant des archéologues, géologues, géographes, historiens, anthropologues, venant de plusieurs universités et instituts occidentaux et maliens. Un premier document de 164 pages a été rédigé et transmis au Ministère de la Culture pour des suggestions et des modifications éventuelles,





après l'avoir soumis à l'appréciation des parties prenantes lors de la rencontre à Bandiagara en septembre 2005. Le document a ensuite été préfacé par le Ministre de la Culture de l'époque M. Cheick Oumar Sissoko. Dans le document élaboré, le plan proprement dit se résume à plusieurs actions planifiées pour une durée de cinq ans.

VISION AN 2025 DU PLAN DE GESTION

Une Vision pour l'an 2025 (à deux ans de la grande fête rituelle soixantenaire du SIGUI qui doit commencer en 2027) a été illustrée dans le plan de gestion et de conservation du site. Elle se résume substantiellement à la mise en œuvre harmonieuse d'activité de protection et de mise en valeur du patrimoine dans le cadre du développement local durable. Il est textuellement dit dans le document qu'un rôle de plus en plus important sera joué par la MCB.

La Mission Culturelle de Bandiagara (MCB) poursuit son travail d'inventaire et de recherche tout en menant sa mission de protection de l'ensemble des éléments du site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. La MCB joue un rôle très actif dans la restauration et la mise en valeur des sites naturels et culturels et met en place des comités locaux chargés de la protection, l'entretien et la gestion des fonds générés par les sites touristiques. Pour cela, elle mène des projets de recherche-action et met en place des programmes de formation sur le terrain. Elle joue aussi un rôle de conseil auprès des préfets et des services déconcentrés de l'État et collabore avec les Conseils Communaux et Conseils de Cercle, ainsi qu'avec de nombreuses organisations locales, nationales et internationales, et plus particulièrement avec l'UNESCO. La Mission Culturelle de Bandiagara établit

des synergies entre les apports de tous ces partenaires au profit de la conservation, de la promotion et de la valorisation du pays dogon, en veillant à ce que ces efforts participent à l'amélioration effective des conditions de vie des populations locales, et inversement, à ce que les projets de développement ne se fassent pas au détriment de certaines valeurs du site mais au contraire, contribuent à leur valorisation.

À ce titre, outre les réunions individuelles avec ses différents partenaires, la Mission Culturelle de Bandiagara organise annuellement un séminaire qui réunit l'ensemble des parties prenantes, de façon à ce que chacun puisse bénéficier des expériences et capacités opérationnelles des autres.

OBJECTIFS DU PLAN DE GESTION ET DE CONSERVATION DU SITE DU PAYS DOGON

Afin de mieux protéger le site, tout en oeuvrant pour que celui-ci et les cultures qui lui sont associées puissent être utilisés comme une base de développement et de lutte contre la pauvreté, cinq objectifs généraux ont été dégagés pour les cinq années.

Objectif Général 1

Améliorer la visibilité, la promotion et la compréhension de la signification du statut particulier du périmètre inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

Objectif Général 2

Poursuivre et renforcer le travail d'inventaire des sites et monuments d'intérêt particulier et de certaines autres ressources naturelles et culturelles, tangibles et intangibles

(avec un accent particulier sur les possibilités de contribution des ressources culturelles et naturelles au développement communal et à la décentralisation).

Objectif Général 3

Mettre en oeuvre des projets pilotes pour des activités qui contribuent effectivement au développement social et la valorisation du patrimoine.

Objectif Général 4

Renforcer les capacités propres de la Mission Culturelle et de ses partenaires ainsi que ses moyens de coopération avec diverses organisations locales, régionales, nationales et internationales.

Objectif Général 5

Renforcer la protection juridique des valeurs et des biens culturels du site.

Ces différents objectifs sont corrélés par des objectifs spécifiques et les activités nécessaires pour les réaliser, assorties d'indicateurs et de modes de vérification de ceux-ci.

FINALISATION DU DOCUMENT ET DISTRIBUTION

Le travail de finalisation en ce qui concerne la rédaction et les mises en forme, a été long et difficile. C'est donc seulement en juin 2005 qu'il a été possible de faire circuler une première version quasi complète aux parties prenantes pour enfin organiser, au mois de septembre, une dernière séance de travail qui eut lieu au cours d'une rencontre organisée à la préfecture du Cercle de Bandiagara pour recueillir les dernières contributions et suggestions. C'est donc avec des derniers éléments que le plan pu être finalisé puis soumis au Gouvernement à la fin de 2005.

De janvier à juin 2006, le document circula au sein du Ministère de la Culture pour approbation et quelques dernières suggestions furent donc ajoutées. Celui-ci pu enfin être finalisé après l'insertion de l'avant-propos du Centre du patrimoine mondial. Le plan de gestion et de conservation a été largement diffusé. À l'intérieur du pays, certaines structures étatiques et des partenaires ont pu bénéficier du document. Il s'agit, au niveau local, des conseils et préfectures de cercle de Bandiagara, Bankass et Koro, d'une vingtaine de communes rurales du site classé (Bandiagara, Bankass, Kani Bonzon, Dandoli, Soroly, Sangha, Dourou...) et de certaines personnes ayant activement participé à l'élaboration du document. Le Service Allemand de Développement (DED), l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, l'Union européenne sont également des partenaires de la coopération à en avoir

bénéficié. Plusieurs autres partenaires de la Mission Culturelle l'ont aussi reçu : les chercheurs, les projets et ONG évoluant sur le site, etc... Au niveau régional le plan a été diffusé au niveau de l'Assemblée régionale, du Gouvernorat et du bureau régional de l'O.M.A.T.HO de Mopti. Les Ministères de la Culture, de l'Urbanisme et du Tourisme ont obtenu des copies du plan. Le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et ses organismes consultatifs, l'ICCROM et l'UICN, se sont aussi vu remettre officiellement ce document, comme un engagement du Gouvernement du Mali pour les années futures.

ACTIONS DU PLAN DE GESTION DÉJÀ MISES EN ŒUVRE OU EN COURS D'EXÉCUTION

Avant même la diffusion du document du plan, la Mission Culturelle de Bandiagara, a bénéficié d'un appui financier important pour mettre en oeuvre certains volets importants du plan. Il s'agit d'un programme de trois ans relatif à la valorisation des constructions locales pour contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations et assurer l'harmonie durable du paysage architectural du site classé. C'est un programme de co-financement de l'Union européenne, de CRAterre, de la MCB et de l'ONG RADEV-Mali de Bandiagara. Ce programme comprend de la recherche, de la formation à divers niveaux (architectes, entrepreneurs, maçons, charpentiers et forgerons...) et contribue effectivement au renforcement de la maîtrise d'ouvrage sur le site.

Certains partenaires de la coopération qui travaillent avec la Mission Culturelle de Bandiagara prennent le plan de gestion du site comme le document de référence pour établir leurs priorités et définir leur programme de travail. Ainsi, pour la gestion du patrimoine naturel, la coopération allemande a financé un programme d'écotourisme avec l'élaboration d'un guide promotionnel et la formation de comités de gestion dans des villages. Une des activités importantes réalisées dans le cadre de la mise en oeuvre du plan de gestion est l'organisation d'une série de trois ateliers sur le thème du « rôle et place du tourisme et du patrimoine dans le développement communal ». Financé par le Service Allemand de Développement (DED), ces ateliers ont regroupé une centaine d'élus locaux (maires et conseillers municipaux), des représentants d'associations et des acteurs privés du développement culturel et touristique. L'objectif était d'échanger sur une contribution possible du patrimoine communal (ressources culturelles et naturelles) au développement local et à la décentralisation, par le biais de la culture et du tourisme.

Le premier atelier a regroupé à Bankass, du 13 au 15 août 2008, les 12 communes rurales du cercle et les 16 communes rurales de celui de Koro. Deux autres ateliers ont suivi entre le 18 et le 21 août, avec des participants des communes rurales à Sangha et Bandiagara. Entre autres objectifs spécifiques on peut citer :

- Échanger sur les voies et moyens d'une identification exhaustive des potentialités culturelles et naturelles des communes en partenariat avec les conseils municipaux, les acteurs locaux du développement touristique et les opérateurs des Centres de Conseil Communal (CCC).
- Développer des idées sur l'organisation de la gestion rationnelle et durable des ressources du patrimoine culturel et naturel de différentes communes.
- Réfléchir sur les modalités de décongestionnement du tourisme et la possibilité d'offre de nouveaux produits culturels et naturels pouvant constituer des attractions pour les visiteurs dont le nombre ne cesse de croître au pays dogon.
- Contribuer au développement d'une conscience environnementale et culturelle pour la préservation des ressources locales.

Dans le cadre du projet «Appui aux sources de croissance» financé par le fonds IDA de la Banque Mondiale et mis en œuvre par le Ministère de l'Artisanat et du Tourisme, des actions de restauration et de réhabilitation des maisons familiales (gin'na) et monuments rituels dans les villages de la région des falaises sont prévues. Ce programme a connu un début d'exécution avec, en juin 2008, la réalisation du travail d'inventaire et de documentation architecturale des monuments ciblés dans trois villages des falaises : Téréli, Iréli et Banani.

Enfin, un important projet qui s'inscrit dans la mise en œuvre du plan de gestion, est celui financé à partir d'avril 2008 par le World Monument Watch (en continuité du financement du plan de gestion). Ce programme vise la restauration du temple de Arou et de sa Guina associée (lieu associé très important pour la vie effective du site), et la détermination de circuits de visite tout autour de ce haut lieu de la culture et de la vie spirituelle et temporelle dogon. Ce projet se présente comme un véritable programme de développement intégré et vise de façon claire l'amélioration des conditions de vie des communautés du site.

En effet, en plus des activités de restauration, il comprend aussi la construction d'un centre d'artisanat d'art à Kundu Guina d'en-bas et l'aménagement d'une piste piétonnière reliant Kundu Kikini à deux autres quartiers dans les falaises. L'amélioration de cette piste va beaucoup faciliter

les déplacements des différents usagers, essentiellement les femmes qui assurent la corvée d'eau quotidienne et fréquentent les marchés hebdomadaires des villages du plateau et du bas des falaises avec souvent des fardeaux portés sur la tête, ainsi que les touristes. Le projet propose aussi le filtrage de l'eau de source de Kundu Kikini pour permettre, à titre expérimental, la vente de l'eau filtrée aux nombreux visiteurs qui fréquentent la zone en saison touristique. Il vise également à créer des circuits touristiques entre Ibi, Arou et les différents sites de Kundu. L'élaboration d'un livret sur le site de Arou et de plans de circuits autour de ce site majeur seront bientôt effectifs. Il est également prévu de structurer la visite des circuits par la création d'une structure locale de gestion pour mieux faire profiter les responsables des retombées du tourisme et contribuer ainsi à l'économie locale. Concernant le volet sensibilisation, la Mission Culturelle est en train de mener une vaste campagne d'information en coopération avec l'Ambassade des USA au Mali. Cette campagne est relative à la lutte contre le trafic illicite des biens culturels et le pillage des sites archéologiques au pays dogon et à Djenné. Les moyens traditionnels de communication (le théâtre et les sketches) sont beaucoup utilisés pour mener ce programme au niveau de certains villages des falaises et du plateau dogon.

L'appui aux festivals culturels annuels organisés en saison touristique par des responsables communaux et des acteurs du développement touristique se renforce par la diffusion, sur le site web de la Mission Culturelle de Bandiagara (www.pmdogon.org), des annonces relatives aux calendriers et lieux de ces événements. Ces festivals, qui se redimensionnent d'année en année, contribuent de plus en plus à augmenter les retombées économiques du tourisme au niveau local.

La Mission Culturelle de Bandiagara a initié et soumis, en 2007, un projet de renforcement des capacités et de sensibilisation au patrimoine mondial qui a été accepté par un des partenaires du Centre du patrimoine mondial, l'Agence internationale Jet Tours. Plusieurs activités de promotion et de valorisation du site ont été menées dans ce cadre : confection de panneaux et de signalétique pour mieux faire connaître le site archéologique d'Oundjougou, réalisation d'une exposition au Palais Aguibou Tall, aménagement et détermination de circuits de visite autour des chantiers fouillés.

Les objectifs principaux de l'activité concernant les Falaises de Bandiagara sont de contribuer directement à renforcer la gestion du site et la protection de l'écosystème local ainsi qu'à sensibiliser la communauté locale et les visiteurs.

Dans le domaine de la gestion du patrimoine naturel, la Mission Culturelle travaille en étroite collaboration avec certains autres partenaires à Bandiagara. C'est le cas du projet GSTA (Global Sustainable Tourism Alliance) de l'USAID avec lequel nous travaillons à la protection des mares à Borko, envahies par certaines plantes parasites, et pour protéger les sauriens (crocodiles sacrés du village). C'est aussi le cas avec les associations et fédérations des thérapeutes traditionnelles pour développer des bosquets villageois et créer des circuits d'écotourisme autour des plantes médicinales, en associant des guides villageois locaux.

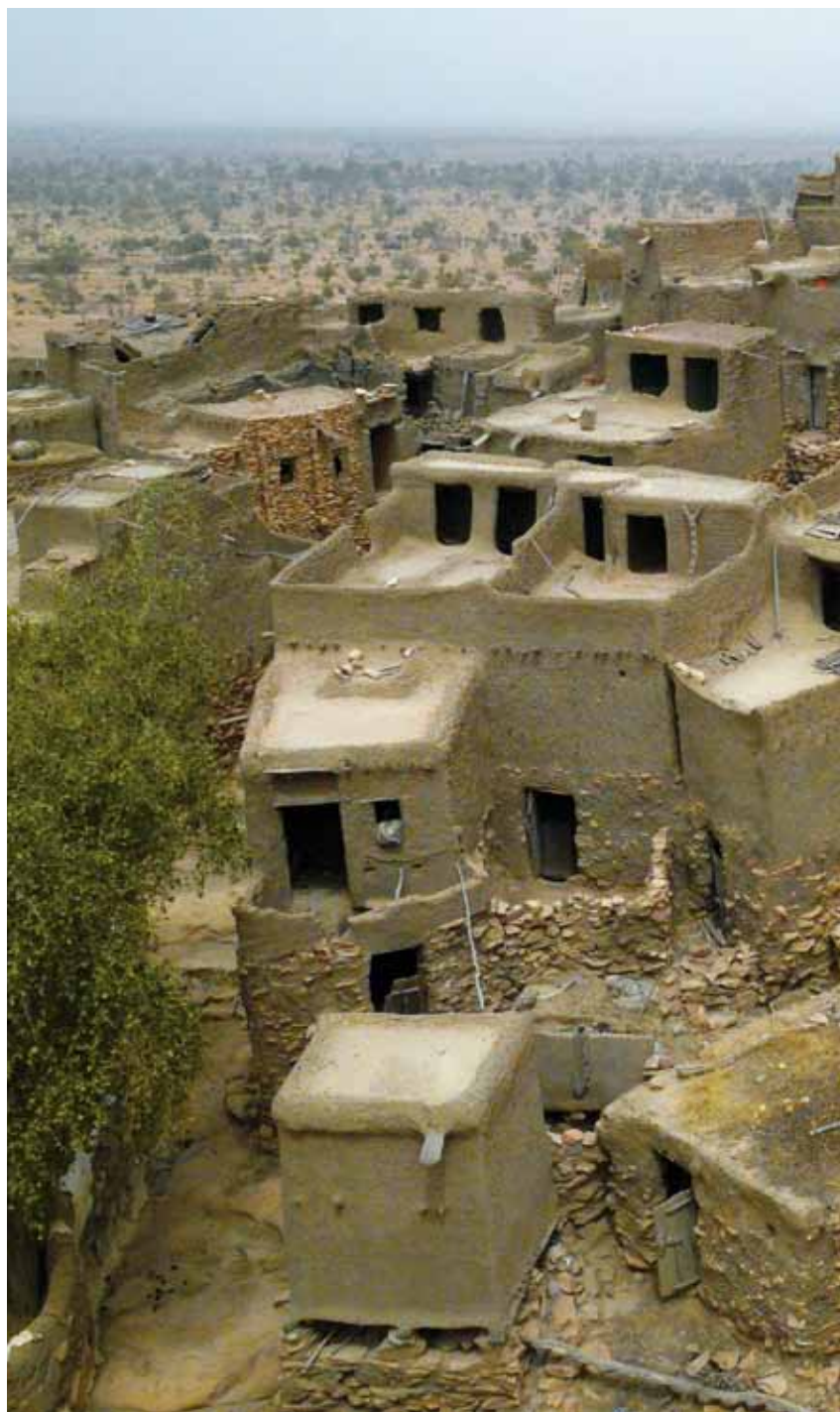
Un dernier volet du plan de gestion mis en œuvre est le renforcement amorcé des capacités d'agents de la Mission Culturelle. Deux agents ont participé à des formations professionnelles de qualité dans le domaine de la gestion du patrimoine. Dans le cadre de notre coopération avec le DED, des sessions de formation sur place sont organisées pour la maîtrise des outils informatiques et la planification, le suivi et l'évaluation des projets. Les agents participent également aux forums professionnels organisés par trimestre par le DED sur différents thèmes liés à la décentralisation et l'économie locale.

CONCLUSION

L'élaboration du plan de conservation et de gestion du site des Falaises de Bandiagara a été longue, laborieuse et complexe. La nature du site et son étendue, le nombre et la diversité des parties prenantes, les contraintes liées à sa gestion et les difficultés quotidiennes auxquelles les communautés sont confrontées, ne sont pas de nature à faciliter un travail de planification de ce genre. Malgré ces embûches, le Ministère de la Culture du Mali et l'équipe d'élaboration du plan sont satisfaits du résultat du travail qui commence à porter ses fruits. Le plan de conservation et de gestion du site du pays dogon représente un document de référence pour les intervenants sur le site, dont les collectivités territoriales qui voient au patrimoine et au tourisme culturel un secteur pouvant être propice au développement communal et local.

Le Service Allemand de Développement (DED) qui a, depuis dix ans, une convention de partenariat avec la Mission Culturelle de Bandiagara (MCB), utilise le plan de gestion comme l'outil principal de référence pour la planification annuelle des activités qu'il soutient dans le cadre de notre coopération. Le plan de gestion et de conservation du site est un instrument dynamique qui mérite d'être révisé périodiquement

en fonction de son état d'exécution. C'est avant tout un guide pour l'action dont le contenu doit changer en fonction de l'évolution des préoccupations des communautés gardiennes du patrimoine, des données du site et du temps d'exécution prévu. C'est pourquoi une révision périodique est nécessaire (dans l'esprit d'un monitoring). Nous envisageons une évaluation de ce premier quinquennat pour mesurer le chemin parcouru et corriger certaines lacunes constatées au cours de la mise en œuvre des activités de gestion et de conservation.





A management plan for the Cliffs of Bandiagara World Heritage Site

In 2004, the Cliffs of Bandiagara was inscribed to the World Monument Watch List (100 most endangered world monuments). This was the result of the recognised need to prepare a comprehensive plan for guiding the activities of the Mission Culturelle de Bandiagara (MCB) to ensure the proper protection and conservation of this vast territory (289 villages over 400 000 ha).

The process proved to be quite difficult as it quickly appeared that under the term Dogon – name of the people living in the area – there were several sub-groups with specific features in their architecture, urban planning and cultural landscape. This was studied and documented, a SWOT analysis was prepared and the conclusions drawn were presented to a panel of stakeholders that included the decision makers in the region, local representatives (mayors) and recognised leaders and experts. In a second meeting, key issues to be addressed were agreed upon and a common vision was established. Based on the results of this second meeting, a management plan was drawn and finalised at the occasion of a third large meeting.

The document was approved by the Government of Mali and is now used as a reference, not only by the MCB, but also by its partners. In addition to the activities developed by these organisations, an interesting result is that the MCB is more and more consulted by local Governments (mayors) for advice and guidance and is invited to contribute to the preparation of local plans to ensure that cultural issues, landscape protection and reasonable tourism are well taken into account.

The management plan is used at regular intervals to evaluate the activities of the MCB. Recently some weak areas have been identified and efforts are being made to correct them. Still, it is recognised that the plan was prepared for a limited period of time and that it will soon be necessary to fully revise it, updating the basic data that is continuously enriched, re-evaluating the objectives and preparing a new action plan.





NIGERIA



YEAR : 2004

PARTNERS : National Commission for Museums and Monuments, Ata Oja (King of Osogbo), Osun State, Osun priests and priestesses

FUNDING : World Heritage Fund, NCMM

Osun-Osogbo Sacred Grove

Oluremi Funsho ADEDAYO

Osun-Osogbo Sacred Grove was declared a National Monument by the National Commission for Museums and Monuments in 1965 and UNESCO World Heritage Site on 15th July, 2005 in Durban, South Africa. It is placed under the custody of NCMM under the Decree 77 of 1979.

Osun-Osogbo Sacred Grove covers an area of 75 hectares of undisturbed primary rainforest vegetation with about 47 hectares of buffer zone. The Grove is located in Osogbo, South Western Nigeria. It is believed to be the abode of Osun, river-goddess which takes its source from Igede-Ekiti, a neighbouring town in Ekiti State.

The Grove is a highly sacred sanctuary where daily, weekly worship and annual ceremonies take place to celebrate and admonish the Osun goddess of fertility and other different Yoruba deities, in conformity with traditional beliefs and religion. The Grove is the foundation of Osogbo Kingdom and origin of the Osogbo kingship institution, which started in about 1370 AD. Every year, in July / August, a festival is held in the grove to appease the Osun goddess and renew the bond of spiritualism and association that exists between the goddess and the indigenes of Osogbo.

Inside the Grove are structures, sculptures and shrines that have been erected by Susanne Wenger and

indigenous artist members of the Sacred Art Movement to celebrate, beautify and honor the Yoruba deities.

Interestingly, this cultural landscape also supports a large biodiversity consisting of 400 species of plants of economic and medicinal value, 7 species of primates, 30 of reptiles and 2 of pangolins. Some of the endangered white-throated monkeys, the vulnerable putty-nosed monkey and the red-capped mangabey are found here, as are some sitatunga, duikers and antelopes. There are also rare and endangered members of the reptilian family such as the African rock python, the Royal python and the Nile monitor lizard. Different varieties of birds, fish and insects equally abound in the grove.

TANGIBLE AND INTANGIBLE VALUES

As the grove is first and foremost the “abode” of Osun, the fish in the river, the animals and trees in the forest are believed to be totemic representations of the goddess. Fishing, hunting, poaching, felling and other unwholesome activities are therefore forbidden by customary laws and religious sanctions. This has contributed immensely to the protection of the biodiversity of the site.

Osun’s image as a river goddess signifies the relationship between nature, spirit and man. Water in Yoruba cosmology expresses divine action and symbolizes life. It is strongly believed that the sacred water of Osun



People fetching sacred water during the yearly festival.

can make barren women pregnant, heal various diseases and ward off evil machination of the enemy while it opens doors to prosperity and great success.

But Osun-Osogbo Sacred Grove is also the symbol of the development of the Osogbo society from its pre-historic beginning to the present. The grove presents itself as the mother from which the new Osogbo was incubated and given birth to. This is supported by the various evidences of past historical occupation.

There are also various significant landmarks and features such as shrines, temples, rocks, a market, trees and animals and of course the river itself which remain spiritually and physically active for the well-being of Osogbo people.

The first palace is where the first King (Larooye) made a pact with the Osun goddess for the establishment of his kingdom in the grove. Within this palace is the sacred stool of authority, where the king sat to administer his people. Adjacent to the stool is the Osun temple and shrine where the priestess and priest of Osun consult the deity on behalf of individuals and the community at large. The riverbank is where waters of purification are collected and appeasement conducted. A statue of Osun has been erected to mark this specific space.

Another significant landmark is the second palace where the king moved to when the goddess gave the command to move out to a larger space. At this venue, a traditional market called Ontoto was established. It is a mythological market where human and spirit beings have interacted. The Second Palace today serves as the cult house of the Ogboni Society. The Ogboni

Cult is an elitist society of men and women of affluence and influence comparable to the European lodges. They are people of great integrity and regarded as the traditional advisers to the king and protectors of the god of earth (Onile) which they consult regularly and during the festival.

Other Sacred Landmarks are Oya shrine dedicated to the wife of Sango (God of Thunder) and Oro Shrine dedicated to the god of winds, which is used to cleanse the community from evil spirit. Ifa Sacred Bush is dedicated to the devotees of Ifa oracle where divination and herbal preparations are practiced to identify causative agents of diseases and appropriate remedies. Epa shrine is dedicated to the cult of hunting and marksmanship as well as to a ceremony associated with traditional martial arts. Obatala shrine is dedicated to the god of creativity, believed to be a collaborator of the supreme God (Olodumare) during creation.

Ogun is associated with the god of Iron and Iron mongering. Ela is the god of peace and reconciliation and its statue is a link for Ifa divination during consultation. Mapoo statue represents womanhood and feminine industries. Mapoo was a potter woman, the protector and patroness of all women's crafts and trades including batik tie and dye.

Along the entire Osun River, there are 16 worship points with designated priests and priestesses where Osun can be consulted and her waters used for cleansing and purification.

The Grove can generally be regarded as a school of tradition and culture of the Yorubas where traditional worship, spiritualism, songs, dances, healing, herbal pharmacy, traditional architecture and indigenous technology are employed to sustain the heritage of the Yoruba people both locally and in Diaspora.



OSUN-OSOGBO FESTIVAL

This is an annual event which revolves around the King (Ataoja), Osun goddess and the people of Osogbo with the votary maid (virgin girl) as an intermediary. It is the renewal of the mystic bonds between the goddess and the founders of Osogbo (Larooye and Timehin). While the people go to the grove and pay obeisance to the deity in order to revitalize their spiritual bond as a people, they equally pay homage to their ancestor's feat of establishing Osogbo Kingdom.

The festival is a 12 day event with activities starting with the traditional cleansing of the town (Iwopopo) following the lightening of the sixteen-point Oracle lamps (Olojumerindinlogun) and the assembling of traditional Crowns (Iboriade) from the past kings.

The final ceremony is the procession from the present Osogbo town to the Grove to appease the goddess as done by the early founders of Osogbo in the grove. The procession is led by a Votary maid carrying the original calabash containing all traditional condiments. The king will perform all traditional rites in the first palace while the devotees and others collect water at the riverside shrine.

The Festival is a community-based festival, a rallying point for all sons and daughters of Osogbo and the Yoruba people both at home and abroad.

While the devotees observe the event as a means of affirming their faith to different deities, other people see the event as the founder's day of Osogboland and so the celebration cuts across all ethnic, religious and social barriers.

The festival attracts about 40-50,000 people annually. This literally translates into increased financial flows for the community. It has therefore catapulted Osogbo to National and International recognition. Despite the growing influence of western civilization, the festival represents a real spread of African culture to other parts of the World.

The festival has therefore become a pivot for the development of cultural tourism in Osun State and Nigeria. In recent times, the festival has assumed a political and financial posture by bringing together government officials at all levels: functionaries, political authorities, business conglomerates and financial institutions as both partners and celebrants. Though the festival is a very interesting event it also has some negative effects and impacts on the Grove. The capacity of the Grove is adapted to regular visits throughout the year but the large crowd gatherings during the festival are too much to handle. The sculptures, structures and traditional wall fences are damaged by people climbing on them and the natural heritage is destroyed.

NOMINATION FILE AND MANAGEMENT PLAN

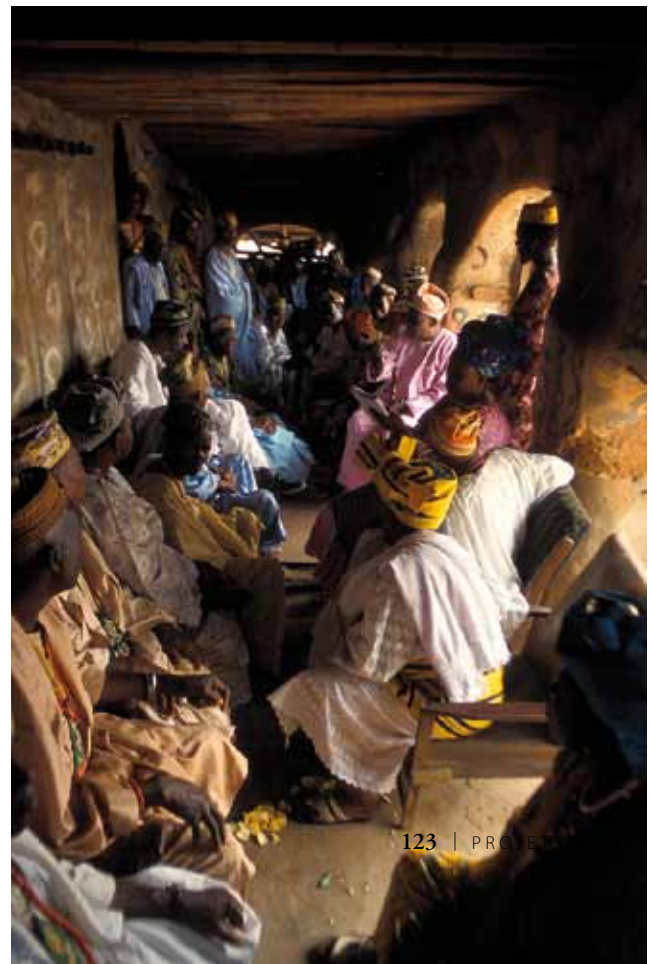
Following a request made by the Federal Government of Nigeria through the National Commission for Museums and Monuments, the steering committee of Africa 2009 accepted to provide technical assistance to help Nigeria to prepare a nomination file of Osun Osogbo Sacred Grove for the World Heritage List.

The Grove is a cultural landscape with very strong links between tangible and intangible heritage. This project situated was a very good opportunity to enlarge the scope of activities of Africa 2009 as well as put a spotlight on Nigeria.

During the nomination exercise, staff members of the National Commission for Museums and Monuments who had been trained by Africa 2009 and participated in its programmes were involved. This created an opportunity for some to become future trainees of Africa 2009.

The project was an opportunity to reassess and redefine the boundaries of the Site and give focus to the intangible heritage. It further made a positive impact as the sculptures, structures and traditional architectural works made by the New Sacred Art Movement were better understood as elements representing the intangible heritage of the Grove.

Ibi Osun, traditional house of parliament.



The nomination file prepared was evaluated positively by ICOMOS on criteria II, III, and VI. Based on that, during its 29th Session in Durban, South Africa, the World Heritage Committee decided that this site should be inscribed on the World Heritage List as one of the very first associated landscapes. This decision opened doors for many new African sites to be considered in consonance with the Global Strategy, earlier adopted by the World Heritage Committee.

The justification for the inscription of this site was based on a number of reasons. The site is the only remaining Sacred Grove of such size on this location where the practice of traditional religion is closely linked with nature. The Yoruba people and the Africans in Diaspora have a very strong link of identity and cultural union with the Grove. Many of the gods and deities within the context of Yoruba cosmology are represented in the Grove where worship and consultation practices are observed. The Grove has kept all its traditional functions and remains closely related to the community.

In terms of authenticity and integrity, oral traditions and present practices confirm that all forms of traditional practices and worship with associated beliefs remain unchanged. Another important aspect is that the annual Osun-Osogbo Festival remains fully authentic, both in terms of its function and the practices observed. This has obviously contributed to the protection of the Grove against possible threats by saboteurs and religious fundamentalists.

MANAGEMENT PLAN 2004-2009

A management plan was also prepared as part of the Africa 2009 projet situé. Such a Plan is regarded as a roadmap to ensure the sustainable development and management of a heritage site. Thus its production is a pre-requisite before a nomination to the World Heritage List.

The policy related to the presentation and promotion of Osun-Osogbo Sacred Grove aims at balancing eco-cultural tourism with conservation without affecting the sacredness of the site. In order to achieve this, 8 main objectives were agreed upon by all stakeholders.

These are:

1. To ensure full control on the protected zone and improve control over its buffer zone
2. To improve general aspects of the site and adapt it to its developing new uses in full respect of its values
3. To improve conservation of the grove and its various assets
4. To continue to carry out researches taking into account the different natural, cultural and historical facets of the grove
5. To ensure that the grove and the results of new researches are widely used for education and further research purposes.

6. To promote the site and ensure that it serves the purpose of contributing to development and poverty alleviation.
7. To upgrade the capacity of protection, enhancement and maintenance of the site.
8. To establish a management committee that will ensure that the Site can benefit from the capacities of all the government bodies, (Federal, State and Local) traditional authorities and organizations as well as Non-Governmental Organizations (NGO's) and that all initiatives can be effectively synchronized.

The setting of these objectives and related action plan took about six months and required many consultations with different stakeholders. The various meetings organized provided the opportunity to discuss issues concerning the property and to define priorities for its protection and conservation as well as to share responsibilities among different stakeholders.

The stakeholders involved in the planning process:

- The National Commission for Museums and Monuments (NCMM)
- The Government of Osun State (Represented by Appropriate Ministries)
- The (King) Ataoja of Osogbo and his traditional Chiefs
- Osogbo Cultural Heritage Council (Cultural Organization founded by the King)
- Members of the Sacred Art Movement (Founded by Madam Susanne Wenger) ; Osogbo Co-operative Artists (Represented by Chief Jimoh Buraimoh)
- Osun Priests and Priestesses
- Ogboni Cult Society (Represented by Chief Adebisi Akanji)
- Adunni Olorisa Trust (AOT - Trust Fund for Madame Susanne Wenger)
- Osun Grove Support Group (OGSG)
- Osogbo Local Government
- Olorunda Local Government
- Tour Operators
- The Police

IMPLEMENTATION OF MANAGEMENT PLAN

This implementation started in January 2004 and is expected to end in December 2009. Since 2004, a lot of activities were achieved while some others are yet to be achieved or need to be actualized. These are regarded as our future needs/challenges which hopefully will be accomplished before the end of year 2009. Some of the challenges encountered are:

- Traditional materials for construction are becoming unavailable
- Traditional materials used in the past are fragile and prone to weathering



The second palace and temple of the Ogboni secret society.

- The humid conditions facilitate the growth of mould on the sculptures and structures thereby accelerating deterioration
- Craftsmen who have acquired skills and knowledge are not educated and so records of their activities and designs were not documented
- Some of the craftsmen who had undertaken relevant works in the past years have been laid off due to government regulations.

OBJECTIVE 1 (2004 – 2006)

Achievements:

- Regular daily patrols have been put in place to check encroachment and disallow improper activities within the grove and buffer zone
- Boundary wire mesh has been placed around the buffer zone
- Some indigenous trees such as Teak have been replanted in the buffer zone
- Foundation laying of an artist village was done in 2006. This project will create jobs and promote indigenous industries such as pit dyeing, weaving, carving, sculpture, tie and dye and others.

Needs:

- More patrolmen/night guards are needed to ensure total surveillance of the 75 hectares of the grove.

OBJECTIVE 2 (2004 – 2006)

Achievements:

- The Coca-cola advertisement panel in the grove has been relocated outside
- High-tension electrical lines have been removed
- Two information panels have been constructed at the main entrance and festival gate
- Metallic gates and gatehouses have been constructed at the

two ends of the road

- The establishment of a new circular pilgrim route was experimented during the last festivals (2007, 2008 and 2009).

Needs:

- Construction of official car parking lot will be accomplished to ease visitors' pressure on the site
- The pavilion roof in the Osun courtyard has been renovated but the expansion and reconstruction of the pavilion is awaiting approval from UNESCO
- The construction of a new road by the Osun State government will be undertaken in the 2009 budget
- We propose an exhibition at the visitors centre for educational and information purposes in 2009.

OBJECTIVE 3 (2004 – 2006)

Achievements:

- Schedules for regular cleaning of the sculptures, structures and shrines have been put in place
- Repair and replacement of roof structures, roofing sheets and wooden frames at first and second palaces and Obatala structures
- Restoration of the decorative walls and traditional fence are in progress through funding from the Austrian Embassy, Adunni Olorisa Trust and National Commission for Museums and Monuments
- Gradual regeneration of the forest with native trees.

Needs:

- The cleaning of the riverbeds requires special equipments and methodology
- The State and Federal Ministries of Environmental Protection have been contacted.

OBJECTIVE 4 (2005 – 2006)

Achievements:

- Researchers have undertaken studies related to the arts and history of Osogbo, the flora and fauna population and the traditional religion
- Research papers have been produced by the site manager and other researchers for both local and international publications
- Osun Grove Support Group also produced an inventory of the flora and fauna population of the site
- There are on-going researches on the conservation of the site and its tourism potentials
- Anthropological research is ongoing with site manager, students, ethnographers and university researchers. Three publications have been produced.

Needs:

- Documentation of oral traditions linked to the site
- Researches on the medicinal properties and commercial potential of available plants
- Researches on the indigenous industries that will boost economic activities.

OBJECTIVE 5 (2005 – 2006)

Achievements:

- Promotional materials and information brochures were printed in 2005
- Training of visitors' guides and provision of equipment for heritage guides and officers
- Workshop programmes and educational packages for visitors were carried out in 2005, 2006 and 2008
- Rehabilitation of the old Islamic School as a heritage and educational resource center
- Establishment of a small Library in this centre for researchers and students.

OBJECTIVE 6 (2005 – 2007)

Achievements:

- Workshops and seminars were conducted in 2003 and 2006 to sensitize the State Ministries, Federal Cultural Organizations and Non-governmental Organizations on the importance and relevance of the site to national development
- Other workshops and seminars were carried out in Abuja, Yola and Osogbo in conjunction with UNESCO and State Governments to sensitize on capacity building for legislators and culture managers.

Needs:

- Establishment of a website for the grove
- Construction of a Crafts shop where souvenirs, postcards and other information booklets can be sold.

OBJECTIVE 7 (2006-2007)

Achievements:

- The entrance fees have been raised by 50% but have been kept low for students and pupils
- Regular budget to take care of routine maintenance.

Needs:

- Creation of a refreshment area to sell snacks, water and soft drinks
- Identification of new activities such as nature trails, organized visits, nature baths, bird watching and picnicking
- Acquisition of more working tools and equipment
- Private/public participation to ensure additional funding for projects
- More visitors' facilities such as toilets need to be constructed.

OBJECTIVE 8 (2005 –2009)

Achievements:

- Partners have been identified including the State Ministries, artists' organizations, Private organizations, traditional worshippers, the representative of the Palace and the Ogboni Society
- A Management Committee has been formed with the Director of Monuments and Sites as chairman and the President of the Osogbo Co-operative Artists as vice chairman. The Curator/Site Manager is the co-coordinator who also acts as the secretary of the committee
- An assessment meeting and physical inspection of the site always held a day after the festival.

Needs:

- Other professionals are also required to serve as volunteers in the Management Committee
- Increased budget to take care of the regular maintenance
- External funding from NGOs and other funding organisations.



1. Obatala shrine . 2. Sculptural motifs on walls. 3. The first palace.

CONCLUSION

The Africa 2009 programme has played a major role in helping the African professionals to increase their capacity to manage and conserve their heritage sites. In accordance, Nigeria benefited from this capacity building through the training of eight staff members of the National Commission for Museums and Monuments.

Osun-Osogbo Sacred Grove became a World Heritage Site through the technical assistance provided within the projet situé. This project allowed the identification of the exceptional anthropological and spiritual values associated with the site as well as the authentication of masterpieces of the modern sacred arts of the Sacred Art Movement and myths attached to the Grove.

The Management Plan (2004-2009) that was produced became the modus operandi for the management and conservation of the site. In implementing the Management Plan, a lot of activities were undertaken in order to ensure the sustainable development of the site.

Generally, some challenges rooted in the conservation of the site were observed and considerable efforts are now being made to overcome these obstacles.

La forêt sacrée de Osun Osogbo

La forêt sacrée de Osun Osogbo a été déclarée Monument national du Nigeria en 1965. Elle couvre une superficie de 75 hectares de part et d'autres des méandres de la rivière Osun dont l'un d'eux abrite la « maison de Osun », déesse de la fertilité du panthéon Yoruba. Ce lieu est à l'origine du développement de la ville de Osogbo. En effet, Laroye, son fondateur s'y était réfugié avec sa cour après une longue période de souffrance.

Protégée par la déesse Osun, sa communauté prospéra au point de devenir trop importante, mais aussi suffisamment solide pour partir s'installer là où se trouve aujourd'hui la ville de Osogbo. Chaque année, un grand festival commémore cette générosité de Osun. Toute la population et au-delà, sa diaspora, viennent remercier la déesse et, en retour, prélèvent un peu d'eau sacrée. Le site fut toutefois menacé par le développement de la ville mais sauvé par une artiste, Suzane Wenger, qui fonda le Sacred Art Mouvement, bâtisseurs des sculptures géantes qui à la fois signalent les lieux importants de la forêt et la protègent.

Ce site particulièrement illustratif des cultures traditionnelles africaines a été recommandé pour inscription au Patrimoine Mondial. Après une première tentative, Africa 2009 fut invité à assister la National Commission for Museums and Monuments pour élaborer un dossier plus complet. Ceci fut fait avec succès, avec son inscription en juillet 2005. Au-delà du formulaire d'inscription, un plan de gestion fut élaboré. Celui-ci sert de feuille de route pour les actions menées par le conservateur du site, mais aussi celle menée avec les responsables de l'organisation du festival. Une première évaluation a été réalisée, mais la situation du site change du fait de son statut de Patrimoine Mondial avec une fréquentation plus importante. Une révision plus en profondeur doit donc être réalisée au plus tôt.



SUDAN



YEARS : 2007-08

PARTNERS : National Corporation
for Antiquities and Museums,
University of Khartoum, Sudanese
Archaeology Friendship Society

FUNDING : Africa 2009, NCAM

Conservation of Sai Island

Amal Awad M. NASIR

The Africa 2009 Project was a remarkable site activity that left a great impact on the cultural heritage management in Sudan. Everything started in September 2006 when Mr. Hassan Hussein Idris, director of the NCAM, helped by two archaeologist inspectors, Mrs Amal Awad M. Nasir and Mrs Amel Hassan Gismallah, former participants to the Africa 2009 training courses, submitted a request to the Africa 2009 programme, taking into consideration the values of Sai Island and the threats affecting its state of conservation. Sai Island is one of the most significant places in the country in terms of heritage and the second largest Island on the Nile. In December 2006, a decision was taken by the Africa 2009 steering committee held in Banjul to accept the proposed Projet Situé at Sai Island. The project was implemented in 2007 and 2008 through a collaboration between CRAterre-ENSAG and the NCAM.

Sai Island, located 800 km north of Khartoum along the western bank of the Nile, contains various archaeological sites. The island measures about 12 km from north to south and 5.5 km from east to west. Sai Island developed around a small sandstone hill locally called Jebel Adu. There are four main villages in the Island known as Saisab, Adu, Morka and Arudin.

HISTORY

The Island has a deep history for it witnessed all the historical sequences of the Sudanese civilization. It is the only place in the region where you can find such a variety of sites related to the pre-historic and historical phases. The ancient name of Sai Island was Sha t, which was mentioned in a Hieroglyphic inscription dating back to the kingdom of Senwosret III (1874-1855 BC). Sites dating back to the prehistoric phases have been found on the island (300 000 - 3 500 BC), ranging from lower to upper Palaeolithic. For instance, site 8-B-11 has revealed artefacts found in direct stratigraphical superposition. Within those is the unique grinding stone covered with ochre. There are also a number of Kerma sites on the island that flourished between 3500-1500 BC. These sites consist of storage pits and middle Kerma cemeteries. During the New Kingdom the 18th dynasty of Egypt started to expand its empire outside the country, and Sai fell under their control. In the Ahmose regime (1550-1525 BC) several royal structures were erected, including a temple made of sandstones. The other remains left from this period are two cemeteries and several sand stone quarries, and a town made of mud bricks. Other historical periods are represented here. For example, the Meroitic cemeteries date back to about 5000-1000



BC. There are also graves dating back to the X-group culture (fourth century AD). An un-excavated Christian church of the sixth Century AD with its columns still standing reminds us that Sai was the seat of the bishop following the Christianization of the Nubians. The Islamic period is represented by the Ottoman fortress which survived different historical periods, as witnessed by the plan, which clearly shows how the structure evolved in time.

USE OF THE ISLAND

The Island has been occupied for thousands of years. Today the population of the island is mainly composed of Nubian groups beside others minor groups who emigrated from various regions in Sudan. They mainly practice agriculture around their villages which are along the river banks. The Island is naturally surrounded by the river Nile, featuring extensive patches of recent river clay and a few basins of ancient river alluvium suitable for cultivation. The advantageous natural setting offers opportunities to improve the agriculture system and make the economic situation for the community better.

Since the 19th century, Sai Island has been an attractive place for visiting foreigners including travellers, explorers and adventurers, such as John Lewis Burckhardt, Frederic Cailliaud and Louis Linant de Bellefonds, who left valuable records such as drawings, descriptions and information about the Island.

In the 20th Century, the Island witnessed a series of archaeological excavations, led by the French mission which started first in 1958-1972 under Jean Vercouter's supervision, who investigated the sites of the Egyptian period. This was followed by research works in the 1980s carried out by A. Hesse who only investigated a certain limited area on Sai Island.

In 1993 the French University of Lille 3 in collaboration with other foreign universities (Italy, Belgium) adopted a multidisciplinary approach. This approach was based on a geomorphologic survey, archaeological survey and excavation of the archaeological sites. Through these activities emerged numerous studies and scientific findings that illustrate the different historic layers of the island.

CULTURAL SIGNIFICANCE

Sai is an important landmark in Sudan, and is considered as a major cultural site at the national level. It is even seen by the NCAM as a potential site for World Heritage enlisting, considering its natural and cultural values.

With regards to the historical significance of the place, Sai can be considered as the most comprehensive archaeological unit in Nubai for studying the evolution of local societies and culture over millennia. Sai remained an important and attractive place for human settlement and a key position to defend the area during the earlier and second millennium BC. During the Old and New Kingdom, it played a significant role on the trade route, as the Nubian counterpart of Buhen.

In addition, Sai Island became a military centre during the 12th Dynasty Senwosret I (1965-1920 BC) and followed by Senwosret II (1874-1855 BC). It supported and legitimized Egyptian invasion, and was one of the major Pharaonic centers in Nubia. It is the only site in upper Nubia that provided documents mentioning almost all the Pharaonic dynasties from the 18th to the 20th (as stated by Jean Vercouter).

The island is rich in flora and fauna and holds a great deal of information on the history of the Nile River. Therefore the site became a Scientific and research area for studying human adaptation to the environment and the gradual change of human settlement patterns due to the constant fluctuations in the climate and river activity. It also became a site of study of the funerary practices developed through history. The Island continuously yielded different types of architectural styles throughout its history. This is clearly visible on the different structures that are found in the area, for example on the Egyptian temple, the cemeteries, the Ottoman fortress and the Nubian traditional houses.

STATE OF CONSERVATION

The archaeological sites present different monument typologies, including Palaeolithic burials, remains of Mesolithic settlements (postholes), storage pits and tumulus of the Kerma period, that tumuli extend up to 40 m in diameter. There are also cemeteries, temples and a city dating back to the New Kingdom era.



Generally, the archaeological sites on the Island are in good condition due to their remote location. Problems mainly arise at the sites located at the edge of the modern dwellings where human activities (agriculture mainly) negatively impact the archaeological remains.

Some sites have deteriorated partially or are completely destroyed. One of the major problems is the displacement of some parts of the temple by the Ottomans when they were constructing the fortress, for use in the walls and foundations. The temple of Ahmose which is located in the northern part of the fort and near the river, is affected by bank erosion. Only the sand stone pavement and the lower course of the walls of the sanctuary have survived. The site found in Sesab village is affected by floods and by sand dune movement.

Given the remoteness of the site, conservation activities have been very limited and irregularly implemented by the NCAM. The other problem is that human and financial resources are limited. At same time the archaeological mission was not fully committed to implementing conservation activities.

OBJECTIVE OF THE PROJECT

The overall objective of the NCAM for Sai Island is to conduct a new comprehensive conservation and management scheme involving the community, which would contribute to the sustainable development of the area while maintaining the cultural and natural assets of the place.

The immediate objective is to reinforce the knowledge and skills of heritage professionals in the conservation, management and protection of heritage sites.

STRATEGIES IMPLEMENTED

The Projet Situé implemented in 2 phases with the support of Africa 2009, aimed to gradually enhance the skills of the NCAM staff in conservation and heritage management while concretely improving the state of conservation of some elements at Sai. The project, implemented in 2 phases, fitted perfectly well in the national conservation policy.

The first stage, conducted by the NCAM and Africa 2009 served to conduct a condition assessment of the heritage sites on the island. This mission took place in Sai between

November 17th and December 1st 2007 and involved two experts from the NCAM, Amel Hassan Gismallah and Amal Awad M. Nasir and one AFRICA 2009 expert, David Gandreau, archaeologist, CRAterre-ENSAG.

The mission allowed to evaluate the state of conservation of the built heritage scattered on the Island and to elaborate a detailed project proposal for the implementation of training activities at Sai in 2008.

Recommendations have also been given to develop a comprehensive project at Sai in 6 phases which would gradually permit to enhance the capacities of the NCAM staff on conservation and management techniques at the national level and would in turn serve to concretely improve the conservation of the site.

The main project partners responsible for implementation were Africa 2009 and CRAterre-ENSAG, the Ministry of Culture, Youth and Sports and the NCAM who are responsible for the implementation. Besides the in-situ activities, a one-day seminar was organised to present the project process and raise awareness among decision makers and authorities.

This was also done to encourage other partnerships in the future, with organizations such as the UNESCO-Khartoum Office, the Dongola University, the Sai Island Society, the Sudan Archaeological Research Society, the permanent French Archaeological Unit in Sudan and the Lille III University in France.

The second implementation stage consisted in conducting an “on the job” training activity from November 26th to December 8th, 2008. This training course focussed on the protection of the earthen sites in order to develop better practices in conservation and management.

Seventeen participants attended this activity. The group comprised archaeologists, conservators, regional officers, museum curators and other heritage professional from regional state institutions.

The content of the training was divided in two main parts: theoretical sessions in the mornings and practical fieldwork in the afternoons. The topics covered included among others: earthen architecture in Sudan and in the World, conditions survey, soil selection, monitoring, planning of conservation

and maintenance activities, preventive conservation works and documentation.

Through the theoretical sessions the participants gained knowledge and information on different conservation issues. They also shared valuable experience amongst themselves, as they had never worked together before, although they do belong to the same heritage organisation. Some of the information provided in the theoretical sessions was totally new to the participants and was sometimes difficult to understand as they came from different backgrounds. The various internationally accepted conservation concepts were also new ideas to most of them. A preparation of participants in advance, with specific reading materials, would have been beneficial.

Participants found that the practical sessions helped each of them to get acquainted with the preventing conservation approach and learn new techniques. They thought it would have been of great benefit to them if this session had been extended, giving each participant enough time to implement their own experimental exercise.

Given the success of this first training and its great impact on Sudanese professionals, other similar activities are already planned. The next proposed workshop will deal with the issue of management planning. This future course will also take place within a heritage site, and will cover all the practical steps in the management planning process: preparing documentation, identifying the stakeholders, preparing a management plan, implementing it, etc.

This project complies with the general guiding principles of the framework for cultural development of Sudan adopted by NCAM in 2007. The guiding principles are the following:

- To ensure conservation, protection and promotion of cultural heritage
- To establish an effective and efficiently integrated administrative management system including educational and media programmes as well as poverty reduction strategies
- To train the professionals in conservation and management techniques
- To create awareness and sensitize stakeholders to the significance of the heritage on Sai Island, through proper implementation, presentation and marketing strategies
- To ensure stakeholder involvement in the development, conservation and management of the sites and guarantee sustainable tangible benefits for the site and the local community
- To promote partnerships and participation in heritage related activities.

SPECIFIC ISSUES

During the implementation of the Africa 2009 project, several interesting meetings and debates took place, including discussions with the Sai community. Amongst all the valuable ideas which came out, we can mention the following:

- The local community appreciated the idea of working around heritage resources. The possibility of making heritage resources a viable means to increase incomes and create jobs particularly for the young generation in the area became clear. The need for proper guidance and planning from the responsible authorities was highlighted. During the discussion, local community members revealed their interest to collaborate in the project.
- Another issue which was addressed during these meetings was the construction of the new Dam (Kajbar) in the area and how it will affect the region as a whole. At this stage the Dam Implementation Unit emphasised that this project is under studies and that no clear decision had been taken yet. In this regard, NCAM staff members keep constant contact with the Dam Implementation Unit.
- The need for the establishment of an integrated partnership system with other authorities and professionals in the area such as structural urban planners to mitigate the impact of the new development projects was also noted.
- It was noticed that the training of building technicians and craftsmen was important as it represented an opportunity to create jobs.
- Finally it has also become clear that there is a need to take into account the site's natural context and how the natural heritage interacts with the cultural heritage within the heritage conservation framework. In this regard Sai island should be considered as one ecosystem as a part of the river Nile's system.

RESULTS OBTAINED AND PERSPECTIVES

The major result obtained from the activity is the successful training of participants with a different professional background. They were working in NCAM and other regional heritage institutions in Sudan and found in Sai an ideal place to share views and experiences. They managed to work together and exchange ideas through classroom discussions which revealed the challenges and problems that they face daily.

The interaction with foreign experts has enriched the knowledge of local professionals and exposed them to other international experiences.

The participants have been trained on condition survey, monitoring and planning of conservation activities. They

learnt some essential steps in conservation, like identifying suitable soils before undertaking the works (field tests). They were also shown how to use cameras and computers to draft simple daily reports as part of the documentation process. Experimental conservation methods applied to earthen structures on archaeological sites (Ottoman fortress) will allow to monitor and evaluate the efficiency of the techniques implemented. All efforts engaged at Sai Island in this sense will also serve as a reference to further protect and conserve the rich earthen heritage of the region, as the trained Sudanese professionals will supervise them.

The approach shared by the participants was geared towards the preservation of the heritage of the island, to making it accessible to a large public and to complete the research works already undertaken on the island.

This project allowed to strengthen the collaboration between the NCAM and the Khartoum University and provided teaching materials for university students, especially those currently training to become future heritage managers and conservators.

The local people came to visit the site during the conservation activities. These visits created new relations between heritage professionals and the community. This interaction increased their understanding and appreciation for heritage values. In the near future, the presentation of the site will be enhanced and we plan to train members of the local community to become tour guides.

CONCLUSION

This project was highly appreciated at a national level and regional government representatives were eager to collaborate in this work. The objectives of the project were in agreement with the general policies and strategies of the country to achieve sustainable development for local communities. The expected results have been reached and the training concept can be applied to other regions. In terms of practical works, time was too short to really apply conservation methods at a large scale, but the implemented works will help safeguard some threatened elements, and the same methods can be applied to various sites.

All local team members appreciated this international collaboration and the assistance received from foreign experts. The organization of such training efficiently helped to build capacities among the NCAM staff and strengthen partnerships both at the national and regional levels. This training will be the baseline for any further conservation activities undertaken by the NCAM to restore earthen structures.



La conservation des vestiges de Saï Island

L'île de Saï est située sur le Nil, à 800 km au nord de Khartoum, la capitale du Soudan. Elle ne mesure que 12 km du nord au sud et 5,5 km d'est en ouest. De par sa situation particulièrement stratégique, cette île possède de nombreux sites archéologiques, témoins des principales phases de civilisation de la région avec des sites remontant à plus de 300 millénaires avant notre ère, puis les périodes des cultures de Kerma et Méroé (3500 - 1000 avant notre ère), auxquelles succédèrent les royaumes des dynasties égyptiennes puis celui de la Nubie (devenue indépendante).

Au XI^e siècle de notre ère, la région connut une phase importante de christianisation et Saï fut alors le siège d'un évêché dont il reste quelques vestiges. La période islamique est principalement représentée par les ruines d'un fort ottoman lui-même bâti sur les vestiges accumulés des périodes précédentes.

L'île continue d'être habitée aujourd'hui, avec une population de différents groupes répartie sur quatre principaux villages. Les nombreuses fouilles archéologiques et études historiques menées depuis le XIX^e siècle ont révélé la valeur toute particulière de cette île.

Cependant, les menaces de dégradations et de pertes culturelles sont nombreuses, ce qui a amené la direction nationale en charge de la conservation du patrimoine (NCAM) à proposer un projet de conservation. En 2006, ce projet fut retenu par le comité de pilotage d'Afrique 2009 pour une mise en œuvre en 2007 et 2008, par les experts nationaux avec un appui de CRAterre. Après une première phase de diagnostic, un chantier formation fut organisé réunissant 17 professionnels du patrimoine du Soudan. Cette activité a permis de commencer à améliorer l'état de conservation du site de Saï et son mode de gestion, tout en renforçant les capacités de décision au niveau national, avec de meilleures bases théoriques et pratiques pour les 17 participants.

FICHES RÉSUMÉ | ABSTRACTS

des 22 autres projets | of the 22 other projects

Patrimoine immobilier du Niger • Niger	122
Cathédrale de Sainte Marie • Gabon	123
Inventory in Bauchi State • Nigeria	124
Larabanga Mosque • Ghana	125
 Mangochi Fort • Malawi	126
Dry stone structures • Cameroon	127
 Cercle de pierres de Sénégal • Sénégal - Gambie	128
 La grande mosquée d'Agadez • Niger	129
Tiébélé • Burkina Faso	130
Woold Home • Togo	131
Kaditswene • South Africa	132
Ifa Temple • Nigeria	133
La case à palabre de Dalaba • Guinée	134
Maison de la culture à Bangui • Centrafrique	135
Evaluation of Dry Stone wall systems • Zimbabwe	136
Palais de Andafiavarara • Madagascar	137
 Le domaine royal de Mbé • Congo	138
 Barotse cultural landscape • Zambia	139
 Un plan de gestion pour le Delta du Saloum • Sénégal	140
Inventory and documentation of CIH • Lesotho	141
 Eastern Africa Slave route • Tanzania	142
 Management plan for the Island of Mozambique • Mozambique	143

NIGER



ANNÉES: 2000-01

PARTENAIRES : Direction du patrimoine culturel, Sultanat de Zinder et d'Agadez

FINANCEMENT : Ambassade de France à Niamey, DPC



Patrimoine Immobilier du Niger



CONTEXTE

Aujourd'hui encore, les villes de Zinder et Agadez gardent une belle unité et sont donc des témoins essentiels du mode de vie et d'un certain art de vivre dans la région. Les pratiques traditionnelles d'entretien et les savoir faire des maîtres maçons ont assuré la sauvegarde de ces ensembles urbains. Mais depuis plusieurs années déjà, des changements commencent à représenter une menace pour ces patrimoines. Ils comprennent la disparition progressive de la participation active de la population, l'augmentation du coût de l'entretien, des contributions financières insuffisantes, le découragement face aux contraintes de l'entretien régulier, et le financement de nouvelles mosquées par les notables.

OBJECTIFS

- Analyser l'état de conservation et les facteurs de dégradation des sites majeurs du Niger ;
- Définir les valeurs de ces sites majeurs et les documenter ;
- Établir des orientations devant guider les pratiques de conservation et proposer un programme d'action sur 4 ans .

RÉSULTATS

- Identification des maîtres maçons et des cadres responsables de la conservation des sites ;
- Définition des besoins en terme de formation et préparation d'un programme de formation ;
- Constat préliminaire de l'état des sites ;
- Recueil de données techniques visant à la préparation des actions (savoir-faire locaux, coûts d'entretiens, blocages, etc.) ;
- Préparation d'un plan d'action pour l'inscription des sites au patrimoine mondial ;
- Préparation d'un plan d'intervention pour 2001 – 2005.



ANNÉES : 2002-03

PARTENAIRES : Direction nationale de la culture, Ministère de la Culture Evêché de Libreville

FINANCEMENT : Africa 2009, DNC



CONTEXTE

Lors de l'organisation de la neuvième réunion du Comité de pilotage du programme Africa 2009 à Libreville, le Ministre de la culture et la Directrice nationale de la culture attirèrent l'attention des membres du Comité sur l'état de dégradation alarmant de la Cathédrale Ste Marie de Libreville, la plus ancienne de toute la région. Une première inspection informelle avait alors permis de faire de premiers constats, base sur laquelle il fut décidé de fournir un appui aux autorités gabonaises pour les aider à prendre de bonnes décisions quant à la conservation de cette Cathédrale.

OBJECTIFS

- Faire un diagnostic approfondi de l'état de conservation de la Cathédrale ;
- Mettre en œuvre des travaux visant à éviter des dégâts irréversibles ;
- Faire des recommandations quant aux stratégies et méthodes qui devraient être employées.

RÉSULTATS

- Une inspection complète, notamment de la toiture a permis d'établir un diagnostic assez alarmant ;
- Afin d'éviter des dégradations rapides du côté sud, une partie de la toiture a été reprise avec une solution temporaire, mais permettant notamment d'éviter la poursuite des dégradations des précieuses peintures murales ;
- Des recommandations techniques ont été faites pour le démontage et le remontage de la toiture, en vue notamment de conserver les éléments les plus significatifs du plafond « voûté » et peint ;
- Les entreprises ayant une compétence suffisante pour engager les travaux ont été identifiées et des devis préparés.

Cathédrale de Sainte Marie



NIGERIA



YEAR: 2003

PARTNERS : National Commission
for Museums and Monuments,
Abubakar Tafawa Balewa University,
Bauchi State Ministry of Tourism
and Culture

FUNDING : Africa 2009, NCMM



Inventory in Bauchi State



BACKGROUND

The National Commission for Museums and Monuments has recently created a Monuments and Sites section. One of the objectives of this section is to encourage local initiatives in the identification of immovable heritage in Nigeria. As the School of Environmental Technology of ATBU, Bauchi, had previously undertaken initial studies in built heritage, it became natural to NCMM to propose an inventory project to be undertaken as one of the Africa 2009 projects situés. In preparation, Ms. Ishanlosen Odiava, lecturer at ATBU, participated as permanent assistant for the Technical course on inventory and documentation held in Bafoussam, Cameroon, June – July 2003.

OBJECTIVES

- Contribute to the valorization and preservation of traditional expertise and cultural property;
- Create awareness for the general public;
- Reinforce links between institutions;
- Establish the foundations of a database of immovable cultural heritage in Bauchi State.

RESULTS

- Sensitization of the decisions makers at State and Federal levels and involvement of FMEEnv/ZERI Research Centre and Savannah Monitor (NGO);
- A team of lecturers trained to the recognition of heritage and inventory techniques;
- More than 100 sites identified;
- Coverage by local radio and TV.



YEAR : 2004

PARTNERS : Ghana Museums
and Monuments Board (GMMB),
Community of Larabanga

FUNDING : World Heritage Fund,
GMMB



BACKGROUND

By the turn of the millennium, Larabanga Mosque was in such a dangerous state of decay that it was listed on the 2002 World Monuments Watch List of 100 Most Endangered Sites. The building had been deteriorating continuously since it was plastered with a waterproof cement coating in the 1970s which proved to be incompatible with the original structure. As part of the World Monuments Watch programme, American Express awarded a grant to implement a restoration project, which was also to comprise the facilitation of future maintenance needs.

OBJECTIVES

- Completely restore the partially collapsed mosque;
- Reestablish a traditional surface protection by replacing the cement plaster applied in the 1970s;
- Generate funds for the regular site maintenance, by producing promotional products (post cards and booklets).

RESULTS

- Mosque minaret and mirhab repaired;
- Roof structure repaired and new protective coating applied;
- Overall plastering of the walls and roofs;
- Promotional documents produced and sent to GMMB;
- Distribution and sale of these materials.

Larabanga Mosque



MALAWI



YEAR : 2005

PARTNERS : Dpt. Of Antiquities of
Malawi, NCACThe Gambia

FUNDING : Africa 2009, DAM



Mangochi Fort



BACKGROUND

During the Africa 2009 steering Committee organized in Malawi in January 2003, concerns had been raised by the Malawian professionals about the state of conservation of Mangochi Fort, near Mangochi town which is one of the most important cultural properties in Malawi, related to slave trade in the sub region. However, few details were available at that time and it was therefore recommended to Malawi to draw a proposal for an exploratory mission that would be the first step of a projet située to be developed in Malawi.

OBJECTIVES

The objectives were to provide technical assistance to the Department of Antiquities of Malawi to assess the state of conservation of Fort Mangochi and evaluate the conditions for the development of activities aiming at its long term conservation and suited presentation.

RESULTS

The mission to Malawi was undertaken by Baba Cessay from the Gambia. Even though access to the site proved to be extremely difficult, a complete visit was eventually made possible and gave a first overall idea of the actual state of conservation and of the conditions in which one would have to intervene. A comprehensive report was prepared, including a series of recommendations organized in a strategic way.



YEARS : 2002-04

PARTNERS : Directorate for Cultural heritage, Ministry of Culture of Cameroon, The Mandara Archaeological Project

FUNDING : Africa 2009, DCH



BACKGROUND

In 2002, the Ministry of Culture of the Government of Cameroon requested the AFRICA 2009 programme to work with a group of archaeologists currently studying a site in northern Cameroon. The site, a cultural landscape featuring several groups of dry stone constructions, was previously not well known, but is of great interest both for Cameroon and for the region as a whole. The Steering Committee of AFRICA 2009 approved the sending of an expert on dry stone construction from Zimbabwe to go to Cameroon and work with the national authorities and archaeologists to help build a strategic plan.

OBJECTIVES

- Evaluate the heritage potential of the sites;
- Make a preliminary assessment of potential structural stabilization and conservation issues;
- Provide advice on interpretation, excavation, and use of the site for educational purposes;
- Prepare a strategic plan for the conservation of the site.

RESULTS

- A report was prepared by the site manager of Great Zimbabwe. It provides an overview of the site and its conservation problems and issues;
- A draft management plan has been prepared in collaboration with local Stakeholders.

Dry Stone Structures Mandara mountains





SÉNÉGAL
GAMBIE



ANNÉES : 2004-05

PARTENAIRES : National Centre Arts
and Culture, Banjul, Gambia, Direction
du Patrimoine Culturel du Sénégal

FUNDING : Fonds du Patrimoine
mondial, Africa 2009, NCAC, DPC



Cercles de pierre de Sénégambie



CONTEXTE

En 1995 puis 2003, la Gambie et le Sénégal avaient présenté des propositions d'inscription pour des cercles de pierres situés sur leurs territoires respectifs. Au-delà de l'échec de ces deux dossiers pour des raisons diverses, il fut alors constaté que les sites proposés faisaient partie d'une seule et même famille, d'où l'idée de la préparation d'une proposition d'inscription commune. S'agissant d'une première en Afrique, le programme Africa 2009 fut tout de suite séduit par la mise à disposition d'un appui à la préparation de ce dossier.

OBJECTIFS

- La préparation de la proposition d'inscription ;
- La préparation de plans de conservation pour les deux séries de sites, et leur harmonisation ;
- La formation de professionnels des deux pays.

RÉSULTATS

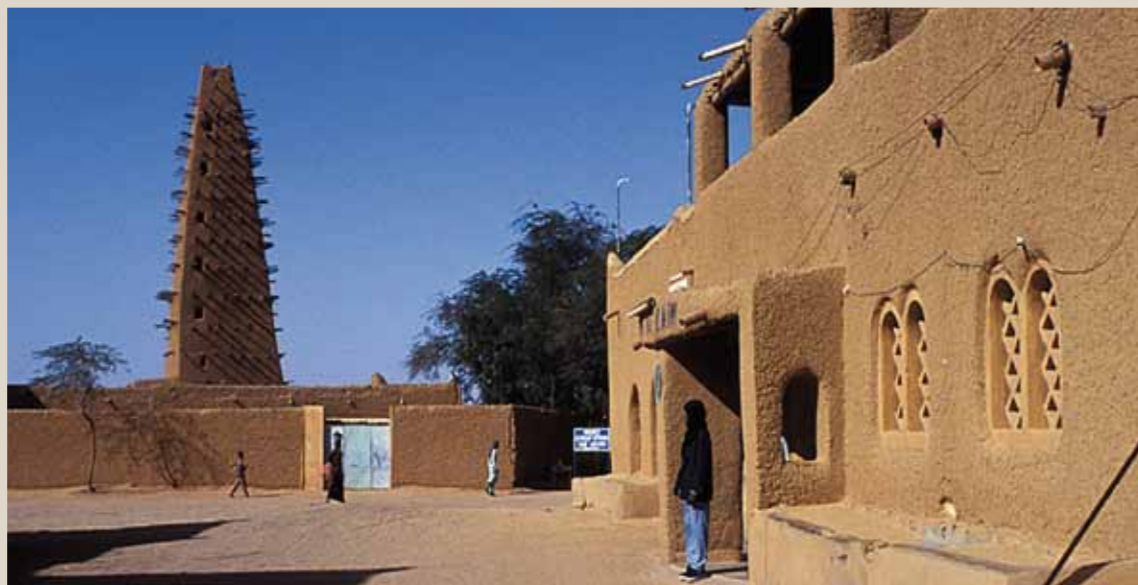
- Échanges d'expérience et personnels avec des capacités renforcées ;
- Plans de gestion harmonisés et mis en place ;
- La proposition d'inscription a été déposée en janvier 2006 ;
- Le bien a été inscrit sur la liste du Patrimoine mondial en juillet 2007, à l'occasion de la 31^e session du comité du Patrimoine mondial.



ANNÉES : 2004-05

PARTENAIRES : Direction du patrimoine culturel, Sultanat d'agadez

FINANCEMENT : Ambassade de France à Niamey, Convention France-UNESCO, DPC



CONTEXTE

Suite à la réunion de Stratégie globale organisée à Niamey en 1999, la Direction du Patrimoine culturel du Niger, soutenue par son Ministère de la Culture avait mis en priorité la préparation d'une proposition d'inscription de la ville d'Agadez au Patrimoine mondial. Dans ce cadre, et suite au travail d'étude réalisé au niveau national (voir fiche Niger), il fut donc décidé de commencer un travail plus approfondi sur Agadez.

OBJECTIFS

- Mettre en œuvre de premiers projets de restauration avec les détenteurs traditionnels (Sultan d'Agadez, maçons associés), permettant d'approfondir la connaissance sur la ville, son bâti et les hommes qui le gèrent et l'entretiennent ;
- Engager le processus de préparation d'un plan de gestion pour le cœur historique de la ville ;
- En parallèle, commencer à travailler sur le formulaire de proposition d'inscription ;
- Profiter de ces travaux pour renforcer les capacités de la Direction du patrimoine culturel du Niger.

RÉSULTATS

- Restauration du minaret et de la toiture de la mosquée ;
- Restauration de la toiture du vestibule d'entrée du palais du Sultan ;
- Organisation de réunions de parties prenantes ;
- Identification des valeurs principales de la ville, bâti, lieux, parcours ;
- Identification des secteurs dans lesquels du travail préparatoire doit être fait avant la soumission de la proposition d'inscription ;
- Élaboration de brouillons de plan de gestion et de formulaire d'inscription.

La Grande Mosquée, Agadez



BURKINA FASO



ANNÉES : 2004-07

PARTENAIRES : Direction du patrimoine culturel, Association de développement de Tiébélé, Chefferie et mairie de Tiébélé

FINANCEMENT : Africa2009, DPC



Tiébélé



CONTEXTE

Le riche patrimoine culturel du Burkina Faso comprend notamment des traditions de peintures murales réalisées par des groupements de femmes lors des réfections périodiques des enduits de leurs maisons. Cette tradition reste encore assez vivace dans le village de Tiébélé, qui comprend aussi une grande chefferie entièrement décorée de façon traditionnelle et sur laquelle veille depuis plusieurs années l'association de développement de Tiébélé.

OBJECTIFS

L'objectif général est d'établir des conditions plus favorables permettant de garantir la conservation de la pratique des peintures murales, et des savoir faire liés.

RÉSULTATS

Le projet a été perturbé par le décès successif de deux chefs et les délais importants de décision pour les nouvelles intronisations. Malgré cela, de nombreux résultats positifs ont été obtenus.

- Un relevé complet de la chefferie et la reconstitution de son histoire
- Une étude de l'état ;
- Organisation du festival des femmes de Tiébélé (près de 400 participantes) ;
- Compilation d'informations technique et sociale sur l'organisation de l'apposition des peintures murales ;
- Préparation de matériel promotionnel et destiné à la vente au profit des activités de promotion : cartes postales, livrets 20x20cm de 36 pages.



ANNÉES : 2004-06

PARTENAIRES : Direction du Musée National Ministère de la culture, la famille Mensah (propriétaire), la municipalité de Agbodrafo

FINANCEMENT : Africa 2009, DMN



CONTEXTE

Woold home fut la résidence d'un riche marchand d'esclaves. La population locale désire faire de ce lieu un endroit symbolique du souvenir de la traite. Une fois restaurée la maison serait aménagée avec une exposition sur la traite. Cette vision était partagée par la direction du Patrimoine Culturel qui avait déjà inscrit ce projet à son programme, mais sans succès. Lors des travaux réalisés dans le cadre de « La route de l'Esclave », soutenus par l'UNESCO, l'ÉPA avait inscrit ce projet d'exposition comme prioritaire.

OBJECTIFS

- Sauvegarde du site (élimination des risques majeurs) ;
- Faire de fouilles archéologiques superficielles ;
- Restaurer la maison ;
- À plus long terme, installer une exposition. sur la traite de l'esclave.

RÉSULTATS

- Les bâtiments ont été relevés et les pathologies identifiées ;
- Des spécifications techniques ont été élaborées et une estimation du coût des travaux réalisée ;
- Des travaux de conservation ont été mis en oeuvre. Outre la réfection complète de la toiture, l'ensemble des risques de dégradation a été éradiqué ;
- Un rapport technique sur l'ensemble des travaux réalisés ;
- Des recommandations pour la poursuite du projet ;
- Un projet d'accord entre les différentes parties pour la future gestion du bien.

Woold Home Agbodrafo



SOUTH AFRICA



YEAR : 2007

PARTNERS : South African
Heritage Resource Agency (SAHRA), The
Kaditshwene descendant commu-
nity, National Heritage Conservation
Commission

FUNDING : Africa 2009, SAHRA



Kaditshwene Sotho-Tswana settlements



BACKGROUND

Kaditshwene is a pre-colonial Bahurutshe capital, which was occupied between the 1470s and the 1820s. These Tswana settlements represent the biggest urban clusters in south Africa in the late 18th century with higher populations than Cape Town. The site is of particular archaeological value because of the clarity and preservation of the town layout and features. The site comprises three main types of structures and these include freestanding walls or enclosures, several huts and lolwapa foundations and probable hearths for cooking as well as grain or water storages.

OBJECTIVES

This project aimed at enhancing the conservation of the Kaditshwene ruins, through the development of a management plan for one of the most representative historical Tswana settlements that are found in the North West province of South Africa. The project will revive the appreciation and understanding of the Tswana culture and history. It will help communities to identify and associate with these sites.

RESULTS

- Oral interviews with elders from the communities of Lekubu and Mokgola;
- Literature review;
- Photographic survey of the site;
- Site condition survey;
- Conservation recommendations;
- Sustainable use recommendations;
- Drafting of project report, and its handing over to the stakeholders;
- Involvement of professionals from Botswana and Zambia as well as from Agriculture conservation and environment, Land affairs and Northwest parks and tourism board.



YEAR : 2007

PARTNERS : National Commission for Museums and Monuments (NCMM), National Council for Arts and Culture (NCAC), Ife Kingship

FUNDING : Africa 2009, NCMM



BACKGROUND

Ife town is the centre of one of the most ancient kingdoms in Nigeria. It is acclaimed as the origin of the Yoruba people of south eastern Nigeria. The Ife temple is a pilgrim centre where followers of the Ife religion from many countries of West Africa, Argentina, Brazil, and Cuba converge to celebrate the ancient festival of Ife. However, this 900 year old temple is in a poor state of conservation.

OBJECTIVES

This prospective mission was designed to evaluate the temple's overall state of conservation, and to develop a programme for its conservation and management.

RESULTS

- Site documented (including site description, history, legal and administrative framework, site uses, etc.);
- Site conservation and management has been analyzed (including site significance, swot analysis). It has been recommended to give more importance to the intangible values of the site as the fabric of the temple itself is not very authentic;
- Set of recommendations for the conservation and management of the site has been defined. It concerns mainly:
 - the legal protection of the site and share of responsibilities between the NCMM and NCAC,
 - the works to be undertaken at the site,
 - the improvement of revenue collection to improve maintenance capacities.

Ife Temple





ANNÉE: 2007

PARTENAIRES : Direction de la culture , Direction de l'urbanisme et de l'habitat, Préfecture et Autorités traditionnelles de Dalaba

FINANCEMENT : Africa 2009, Ministère de la Culture



La case à palabre de Dalaba



CONTEXTE

Dans les années 1930, le pouvoir colonial avait décidé d'établir une base arrière à Dalaba qui, situé en région montagneuse, connaît un climat particulièrement frais pour la région. Un élément se distingue parmi les nombreux témoins de cette époque. Il s'agit de la Case à Palabre, lieu où tous les chefs du Foutah Jalon venaient rencontrer le gouverneur de l'AOF. Après l'indépendance, ce lieu garda un rôle important et fut utilisé à différentes reprises pour de grandes rencontres nationales et même internationales. La case à palabre est un témoin unique de l'architecture traditionnelle du Foutah Jalon.

OBJECTIFS

L'objectif du projet était de faire un état des lieux puis de proposer un programme de travail sur plusieurs années, visant à la fois la sauvegarde et la mise en valeur de ce patrimoine exceptionnel.

RÉSULTATS

- Le site a été entièrement documenté et son état analysé ;
- Des visites complémentaires ont permis de vérifier à la fois sa représentativité (architecture) et son unicité (historique tout particulier) ;
- Des réunions de concertation ont permis de mieux cerner l'importance du bien et de définir une vision et les grandes orientations possible pour une mise en valeur raisonnée de ce lieu important ;
- Un plan d'action a été élaboré et soumis à divers partenaires financiers ;
- Les partenaires potentiels pour la mise en œuvre ont été identifiés.



ANNÉES : 2007-09

PARTENAIRES : Direction Générale de la culture et du patrimoine, Direction du patrimoine culturel, Ministère de l'urbanisme/logement /habitat, Cabinet architectes et ingénieurs unis

FINANCEMENT : Africa 2009, DGPC



CONTEXTE

La Maison de la culture est un des bâtiments les plus significatifs de la ville de Bangui, capitale de la Centrafrique, et fait partie d'un ensemble colonial qui est inscrit sur la Liste indicative du pays.

OBJECTIFS

L'objectif général est d'aider la DGPC à réhabiliter ce bâtiment, comme une opération pilote devant encourager d'autres initiatives de réhabilitation des autres édifices qui lui sont associés et de former une équipe technique pour cela. Le projet doit se dérouler en trois phases :

- études préliminaires ;
- réparation des problèmes structurels ;
- travaux de réaménagements minimum.

RÉSULTATS

- Le relevé complet du bâtiment et son étude technique réalisée par un architecte togolais (ayant travaillé sur le projet de Woold Home) ;
- Un dossier technique ayant servi de base pour lancer un appel d'offre ;
- La réalisation des travaux de mise hors d'eau et de réparation de la structure ;
- Des compétences nationales renforcées.

Maison de la culture à Bangui



ZIMBABWE



YEAR : 2008

PARTNERS : National Museums and Monuments, Mpungubwe and Kruger National Parks (South Africa), National Museums of Namibia, Midlands State University

FUNDING : Africa 2009, NMMZ



Evaluation of Dry Stone wall monitoring systems



BACKGROUND

Great Zimbabwe World Heritage site is a very important and sacred shrine to Zimbabweans. It has the largest concentration of dry stonewall structures in Africa. Great Zimbabwe World Heritage Site pioneered the introduction of monitoring methods on dry stonewalls. There is therefore need to assess the effectiveness of these methods and, at the same time, help regional cultural institutions to establish the same.

OBJECTIVES

- Evaluate the effectiveness of the monitoring system currently in place at Great Zimbabwe;
- Share experience in dry stone walling conservation with the network of conservators affiliated with Africa 2009;
- Train conservators on the different methods of monitoring dry stone walling;
- Establish monitoring framework for dry stone walls in the sub-region.

RESULTS

- Identification of main problems affecting dry stone structures;
- Practice and evaluation of monitoring tools such as the Demec strain gauge;
- Set of recommendations on monitoring of dry stones structures;
- The number of professionals having acquired enhanced skills has been increased with 22 Zimbabwean professionals and 3 regional professionals. They have acquired skills on monitoring of dry stone walls including how to interpret the monitoring results.



ANNÉES : 2007 / 2009

PARTENAIRES : Direction du patrimoine culturel de Madagascar, Association Ravaka, Mikolo et Mamelomaso, UNESCO

FINANCEMENT : Africa 2009, DPC



CONTEXTE

Le palais Andafiavaratra était le palais officiel du premier Ministre des reines de Madagascar. Il fut construit vers le milieu du XIX^e siècle et a déjà été l'objet d'une restauration un peu plus d'un siècle plus tard. Pourtant, ce palais qui abrite aujourd'hui la DPC de Madagascar et est utilisé comme lieu d'exposition, à quelques encablures du fameux palais de la reine, est victime de défauts d'étanchéités (notamment au niveau de sa grande coupole de métal et de verre) qui menacent la structure et bien sûr empêchent à cet important espace de fonctionner correctement.

OBJECTIFS

- Identifier les causes des désordres;
- Étudier les possibilités de réparation et les moyens devant être mis en place pour cela, ainsi que pour les futurs besoins d'entretien;
- Proposer et mettre en œuvre un plan d'action.

RÉSULTATS

- Documentation complète de la coupole et de la toiture;
- Identification des problèmes d'étanchéité;
- Acquisition de matériel et formation complémentaire des pompiers de Antananarivo;
- Installation de système permettant un accès aux techniciens de restauration;
- Formation à la reprise des joints de la coupole de verre.

Palais de Andafiavaratra Antananarivo





ANNÉES : 2007-09

PARTENAIRES : Direction du patrimoine et du développement culturel (DPDC), Association Pierre de Savorgnan, Cour royale du Makoko

FINANCEMENT : Africa 2009, DPDC



Le Domaine Royal de Mbé



CONTEXTE

Depuis le 18ème siècle, Mbé est le lieu de résidence du Makoko, roi des Batéké, peuple qui occupe un large territoire à cheval sur le Congo, le Congo démocratique et le Gabon. Le domaine royal qui reste très vivant s'étend sur une large étendue. En effet, chaque nouveau Makoko se doit d'édifier une nouvelle « ville », abandonnant la ville du précédent Makoko. Du fait des phénomènes anthropiques, chaque ancienne capitale est aujourd'hui une petite forêt, ce qui fait que de fait, le domaine royal est constitué d'un ensemble de petites forêts, facilement identifiable au milieu de la savane herbeuse. Tous ces lieux sont protégés par le fort respect qu'il se doit, mais depuis plusieurs années, des tentatives d'implantation ont eu lieu. Il est donc temps de mieux délimiter et mettre en valeur ce domaine royal.

OBJECTIFS

L'objectif qui a été posé était de mieux connaître et faire connaître le domaine royal, son étendue et ses composantes. Après un travail de documentation, un petit ouvrage présentant l'ensemble du bien doit être produit.

RÉSULTATS

- La documentation existante a été rassemblée ;
- Les parties prenantes et informateurs potentiels ont été identifiés ;
- Toutes les composantes du domaine ont été répertoriées et cartographiées ;
- Un livret de 36 pages a été publié et est distribué et vendu à Brazzaville et dans tout le Congo.



YEARS : 2007-09

PARTNERS : National heritage conservation commission, Members of the Barotse royal establishment, District of Mongu, Zambia library services in Mongu

FUNDING : Africa 2009, NHCC



BACKGROUND

The Barotse plains have a long history of human habitation and parts of it have been settled for centuries. For over 200 years, the local people have used this landscape for social practices, rituals and festive events, including the famous Kuomboka ceremony. The Barotse is thus an expression of the local community's economic, social, religious and recreational activities. It is also a sanctuary for a diversity of flora and fauna, which has been and is still the basis for the community's sustenance. Finally, it is one of the listed wetlands under the Ramsar convention.

OBJECTIVES

The project is aimed at launching the process for nominating the Barotse floodplain and wetlands to the World Heritage List (WHL) as a cultural landscape. The first phase (2007-2008) of the project served to come up with preliminary data on the landscape; during the second phase (2008-2009), a management plan and draft nomination file are to be prepared.

RESULTS

- Site documented (including site description, history, legal/administrative framework, uses, . . .);
- Contacts have been established with the stakeholders, and discussion on the nomination process are on going;
- Technical work on site delimitation, site management, site legal protection etc.;
- Draft management plan produced;
- Draft nomination file produced.

Barotse cultural landscape





ANNÉE : 2008

PARTENAIRES : Direction du Patrimoine Culturel du Sénégal, NCAC/ The Gambia, National parks, IUCN, UNESCO-WHC

FINANCEMENT : Africa 2009, DPC du Sénégal



Un plan de gestion pour le Delta du Saloum

CONTEXTE

Depuis de nombreuses années, le Delta du Saloum est reconnu comme espace naturel unique et, de fait, bénéficie déjà d'une protection. Mais plus récemment, les conservateurs du bien se sont rendu compte de l'importance des pratiques culturelles pour la bonne conservation du site et ont donc demandé à la DPC du Sénégal de l'étudier sous ce nouvel angle. Les premiers éléments recueillis confirment ces liens très forts entre les aspects culturels et naturels, raison pour laquelle le Sénégal a décidé d'inscrire le Delta du Saloum sur sa Liste indicative. Afin de soutenir le lancement du processus d'élaboration d'une proposition d'inscription, Africa 2009 a retenu la demande d'assistance pour la préparation d'un plan de gestion pour le bien.

OBJECTIFS

- Préparer un plan de gestion en harmonisant tous les points de vue et plans déjà existants au niveau des organisations ayant une responsabilité particulière dans et autour du Delta ;
- Renforcer les capacités au sein de toutes les organisations impliquées.

RÉSULTATS

- De nombreuses réunions et séances de travail in-situ ont été organisées ;
- Plusieurs séances de travail avec les populations vivant sur le site ont aussi été organisées ;
- Le plan de gestion est terminé (fin 2009) et entériné par les Ministères concernés (Culture – Environnement).





YEAR : 2008

PARTNERS : Ministry of Tourism,
Environment and Culture (MTEC),
CHDA

FUNDING : Africa 2009, MTEC



BACKGROUND

Presently, some heritage resources are disappearing at an alarming rate in Lesotho, and almost half the Basotho population mostly the youths are not even aware of the values of their cultural heritage. At the moment Lesotho has no clear documentation system. There are many different typologies of heritage sites in Lesotho but there is no information available about them. Most of the highly significant sites have been compromised for minor development initiatives without prior documentation. Without an upgraded documentation system in place, no conservation efforts are possible for the safeguarding of these sites within the general context of development.

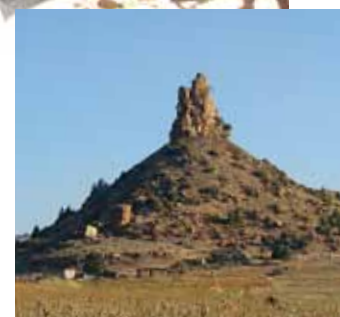
OBJECTIVES

The main objective of this *Projet situé* is to upgrade the documentation system in Lesotho and to bring awareness to heritage officers, decision makers and stakeholders in general on the importance of safeguarding national heritage. As a mean to ensure more benefit for the continent, participation was extended to Nigeria, South Africa and Zimbabwe.

RESULTS

- 42 professionals in heritage participated in the project 38 from Lesotho (16 from MTEC, 3 Morija Museum, 3 Maluti Drakensberg transfrontier Project, 2 from History department, etc..) , 1 from Nigeria, 1 from South Africa and 2 from Zimbabwe;
- Recording form and standards for recording which is expected to be used by any one carrying out research in Lesotho, created and agreed;
- Inventory and Database set up and staff trained to use it;
- Policy maker sensitization and public awareness;
- Public awareness through local newspaper and television.

Inventory of Immovable Cultural Heritage (ICH)



TANZANIA



YEAR : 2008

PARTNERS : Ministry of natural resources and tourism, Antiquities division in Tanzania, Heritage institutions in east Africa, UNESCO - Tanzania, National Heritage Board of Sweden

FUNDING : Africa 2009, DA



Eastern Africa Slave route



BACKGROUND

The Central Slaves and Ivory Trade Route and its related sites are of great values as “places of memory” for the East African Slave and Ivory Trade as well for economic and cultural transformation. Realizing the values of this route, in September 2002, an international conference was hosted in Bagamoyo. Among other things, the participants discussed and agreed to prepare a proposal for the Central Slaves and Ivory Trade Route inscription to be inscribed on the World Heritage List.

OBJECTIVES

- Bring together Heads of Heritage Institutions from the countries involved in the East and Central African Slaves and Ivory Trade;
- Make the Slave and Slavery sites or places in these other countries known;
- Make a common agreement on the procedures for Trans-boundary nomination of the East African Slave and Ivory Trade Route to the World Heritage List.

RESULTS

- All important and relevant centres/sites in the countries identified;
- Key conservation and planning issues and on strategies for Nominating the Property on the World Heritage List identified;
- Memorandum of Understanding (MoU) signed by Directors (4) of the region as their approval and support of the Tanzania's intention to submit Nomination File for the Central Slaves and Ivory Trade Route (CSITR) to the World Heritage List.



YEAR : 2009

PARTNERS : National Directorate for Culture, Ministry of Education and culture, GACIM, UNESCO

FUNDING : Africa 2009, AWHF, UNESCO, WHC, Mozambican Government



BACKGROUND

Island of Mozambique forms a unique urban settlement in which African, Portuguese and to a lesser extent Indian and Arab cultures are interwoven. In the northern part, the “Stone town” is rather Portuguese, whilst the southern part, “Macuti town” is the result of the efforts of the local people (criteria IV). The existence of intangible heritage in terms of dances, traditions, beliefs and social integrity is an invaluable resource (criteria VI). Mozambique Island was inscribed on the World Heritage List in December 1991.

OBJECTIVES

There are numerous initiatives to contribute to the conservation of the Island of Mozambique. They involve development partners, NGOs, Government authorities and individuals, but there is a lack of overall planning and efficiency and the need for a comprehensive plan was recognised several years ago. The objective of the projet situé was the finalisation of this Management plan with involving the main stakeholders so as to come with clear vision and roadmap. With that, the roles and responsibilities shall be adequately assigned to the stakeholders for addressing the major issues that affect the site and its inhabitants.

RESULTS

- Site documented (description, history, legal / administrative framework, uses,...);
- Contacts have been established with the stakeholders and meetings organised;
- Technical work on site delimitation, site management, site legal protection etc.;
- Management plan produced, ready for distribution.

Management plan for the Island of Mozambique



CRÉDITS ET CONTRIBUTIONS | CREDITS AND CONTRIBUTIONS

crédits photographiques | photographic credits

toutes les photos sont / all pictures are © CRAterre-ENSAG

(Thierry JOFFROY, Sébastien MORISET, Bakonirina RAKOTOMAMONJY, David GANDREAU, Wilfredo CARAZAS, Arnaud MISSE)

à l'exception de / except the following :

- P. 21 - Rock Shelter © CHDA, Ishanlosen Odiaua
- P. 34 - P. 37 - Inventaire au Cameroun © Leticia DELBOY et Haman MOHAMANE
- P. 48 - Travaux de réfection du Tombeau des Askias, Gao Mali © DNPC du Mali
- P. 68 - P. 75 - Kondo Irangi, Tanzania © ICCROM, Joseph KING
- P. 84 - P. 89 et P. 91 - Dry stone walls, Botswana © Ashton SINAMAÏ
- P. 99 - JPN, Porto Novo, Bénin © ÉPA, Souyaibou VARISSOU
- P. 112 - Bandiagara, Mali © MCB, Pierre GUINDO
- P. 120 - Osun Osogbo sacred grove, Nigeria © Ali Ould SIDI
- P. 136 - Inventory in Bauchi State, Nigeria © Ishanlosen Odiaua et Leticia DELBOY
- P. 138 - Mangochi Fort, Malawi © Baba CEESAY
- P. 139 - Dry stones structures, Mandara, Cameroun © Nicholas DAVID
- P. 144 - Kaditswene, South Africa © SAHRA, Cecilene MULLER
- P. 147 - Maison de la Culture, Bangui, Centrafrique © DNPC, Alfred Lambert BONEZOUÏ et Gaël Amoussou
- P. 151 - Barotse, Zambia © NHCC, Musawa MUSONDA
- P. 153 - Lesotho © CHDA, Ishanlosen Odiaua
- P. 154 - Slave trade sites, Tanzania © Antiquities Division

photo de couverture | cover picture

Restoration of the Arou Temple / Restauration du temple de Arou

Falaises de Bandiagara © CRAterre, Thierry JOFFROY

traductions et corrections | translation and corrections

Leticia DELBOY, Ashton SINAMAÏ, Titane GALER, Baba CEESAY, Nathalie CHAPUIS

Special thanks to Ashton SINAMAÏ for his editing suggestions.

conception graphique | graphic design

Arnaud MISSE, Melissa JOFFROY

CRAterre ÉDITIONS

60 avenue de Constantine
BP 26 36 , 38 036 GRENOBLE CEDEX 2
FRANCE
www.craterre.archi.fr

ISBN 2 - 906901 - 56 - 3

© CRAterre - ENSAG, 2009

Imprimé en France par l'Imprimerie du Pont-de-Claix

Dépôt légal septembre 2009



Africa 2009

Nelson Abiti, George Abungu,
Victoire Adegbidi, Leonard Ahonon,
Dipo Alafiatayo, Gaël Kpotogbe Amoussou, Jean-
Claude Andriamanana, Nony T. Andriamirado, Raymond

Asombang, Lazare Eloundou Assomo, Khalid Babaker Awad Al Karim, Grace Babutsi, Mamadou
Aliou Barry, Ali Bida , Iri Bi Balo, Francisco Benesse, Samna Bitanga, Hamady Bocoum, Alfred Lambert
Benezoui, Wilfredo Carazas Aedo, Baba Ceessay , Neino Chaibou, Donald Chikumbi, Geoffery Chikwanda,
Lassana Cissé, Mamadou Cissé, Seana Daud, Janette Deacon , Dr I.N. Debrah, Leticia Delboy, Adama Dembele,
Tsholofelo Dichaba, Jean Claude Dioma, Seidou Dioubaté, Nayondjoua Djanguenane, Angelo Djissode, Jean Marie
Datouang Djoussou, Paul Duon Naa, Dr. Joseph Eboeime, Mustafa Ahmed El Sharif, Amelie Essene, Jose Forjaz, David
Gandreau, Raymond Geiseb, Celestino Girimula, Amel Hassan Gismallah, Esther M. Goagoses, Joel Godongai, Alain
Godonou, Elizabeth Gomani, Aimé Goncalves, Kadiri Goungueye, Abdoul Aziz Guissè, Lorraine Gumbalume, Goodman
Gwasira, Dennis Haambote, Jens Hougaard, Aubin Housinou, Hassan Hussein Idris, Nicholas Ivor, Neo January, Thierry Joffroy,
Momoudou Joof, Albino Jopela, Barthélémy Kaboré, Donatius Kamamba, Faustina Kambombo, Ephraim Kamuhangire, Linda
Kanyemba, Jimbi Katana, Vincent Katanekwa, Seke Katsamudanga, Keatletsetse Keaketswe, Thabo Kgomommo, Kalandar Khan,
Samuel Kidiba, Remigius Kikongo, Joseph King, Sanogo Kléssigué, Sékou Kourouma Kobani, Kadanga Kodjona, Bartholomew
Komoah, Amadou Bamba Koné, Mamadou Koné, Mogogi Ledimo, Mubiana Luhila, Solange Macamo, Pumla Madiba, Godfrey Mahachi, Eric
Maluleke, Terna Mara, Juliet Maradze, Edward Matenga, Kiliban Mbayam, Thokozile Mbereki, Christophe Mbida Messi, Michel Ndoyé
Messi, Justine Mintsa Mi-Eya, Dorothé Mizehoun, Haman Mohaman, Keitumetse Mokgophe, Emily
Molibely, Francisco Monteiro, Sébastien Moriset, Louis Moroka, Foster Motshola, Amini
Mturi, Amos n. Muladzi, Cecilene Muller, Tendai T. Musindo, Musawa Musonda,
Rose Mwanjankale, Oumarou Nao, Amal Awad M. Nasir, Jean Paul Ndanga,
Ndukuyakhe Ndlovu, Webber Nodoro, Aminata Ndoye, Linda Neruda,
Gaspard Ngoma, Teodato Nguirazi, Mamasila Nkhethoa, Hulio Nko'o,
Tefho Oakile, Jean Omer Ntady, Moliehi Ntene, Diomas Ongwen,
Ishanlosen Odiava, George Olympio, Dr. (Chief) Omotoso,
Victoria Osuagwu, Ali Ould Sidi, Victoria Owusu, Louis Marie
Pandzou, Tiisetso Pitso, Rintsamahefa Rabemanantsoa,
Emeline Raharimanana, Victor Rakotoarisoa, Bakonirina
Rakotomamonjy, Tokiharimanitra Rakotomavo, Vero Hanitra
Randrianarivony, Noel Randrianjatovonarivo, Anselme
Razafimandiby, Marie Hortense Razafindramboa, Domingos
Rosario, Galia Saouma Forero, François de Paul Sedogo,
Phillip Segadika, Mokhanya Sello, Luki Serokane,
Nantenin Sidibé, Harrison Simfukwe, Ashton
Sinamai, Gladys Siphampe, Pascal Taruvinga,
Lucie Tidjougouna, Sylvain Tiégbe, Gérard
Tognimassou, Téréba Togola, Assita
Traoré, One Tshukudu, Yusuf
Abdallah Usman, Souayibou
Varissou, Kossi Wowui,
Benoit Yamalepou,
Fané Yamoussa

Africa
2009
Projets Situés,
10 ans d'ex-
périence de
terrain, 10
years of
field expe-
rience

african
cultural
heritage
organisations

